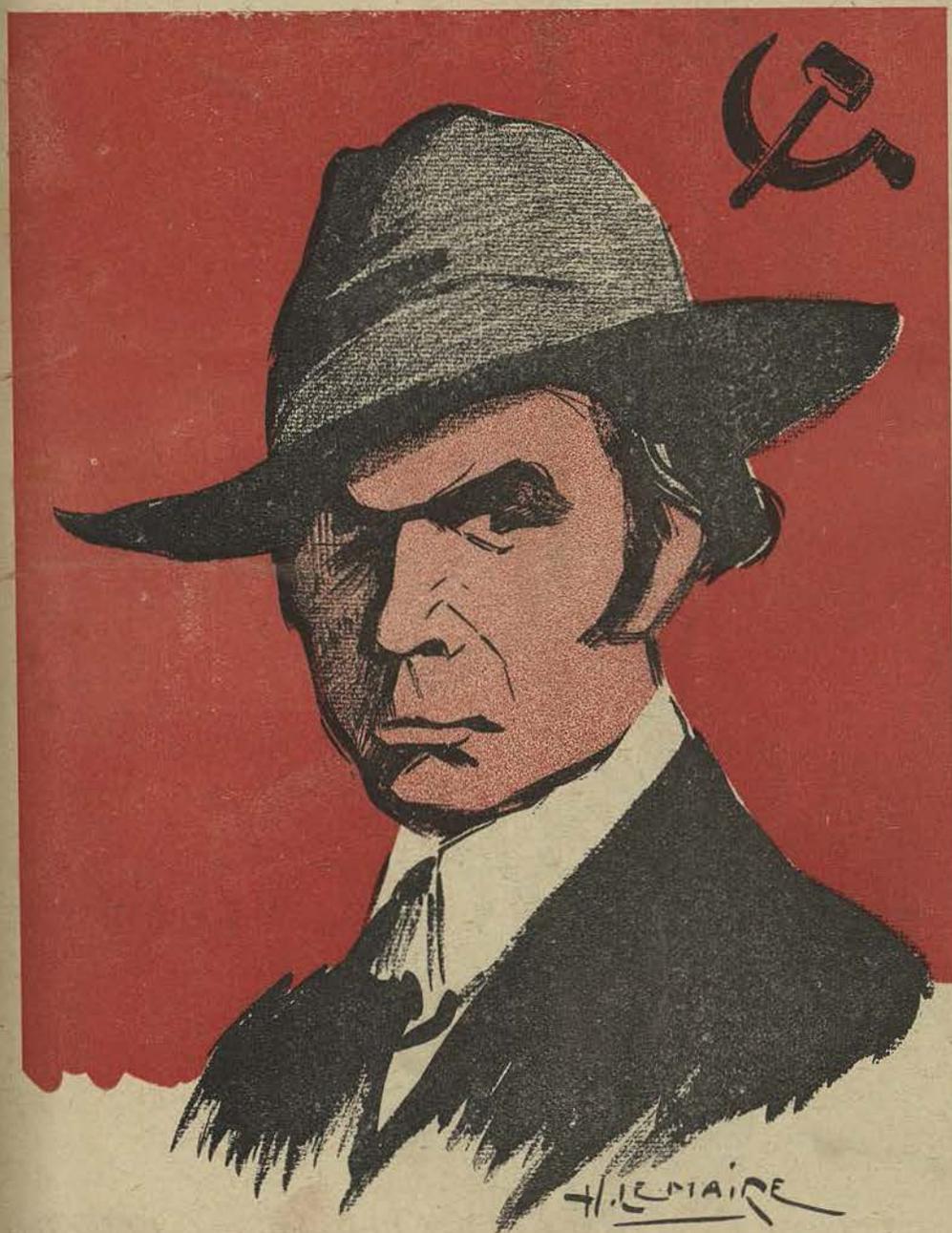
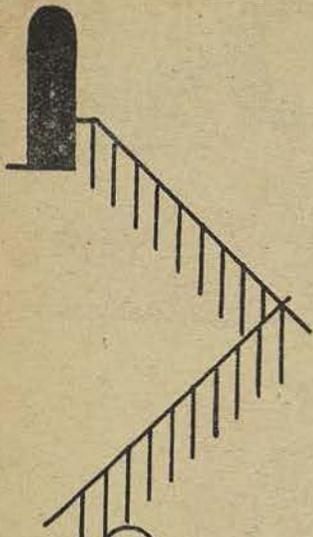


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Camarade Jean DE BOE



Tube de 20 comprimés



*Agilité et
souplesse*

*par
l'Atophane*

Schering

*Eliminateur incom-
parable de l'acide urique*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaimont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Conge	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Camarade Jean DE BOË

N. D. L. R. — La grève continue. Elle nous embête prodigieusement, ce qui n'est pas pour déplaire à ceux qui l'ont voulue. Mais si nous essayons d'être — comme diraient les Allemands — objectifs, elle nous paraît, par-dessus le marché, idiote, sans résultat avantageux possible pour les grévistes; elle n'est qu'un désordre prémédité, voulu, perpétué avec un entêtement maladif — ou littéraire. Si, nous, elle nous embête simplement, il y en a d'autres qu'elle fait durement souffrir, eux et les leurs. Il en est à qui elle a causé des terribles très respectables.

Mais quel est, avons-nous demandé, les ou le meneur de ce jeu? On nous a répondu: « De Boë », et on nous a peint un De Boë éloquent, entraînant, pittoresque; un De Boë qui « fut de l'affaire Bonnot ».

L'affaire Bonnot, du sang, du vol — et de la littérature a coulé l'anarchie. Jusqu'à l'affaire Bonnot, l'anarchie avait des sympathies chez nombre de ceux qui se piquaient d'art et de pensée. L'affaire Bonnot leur montra, nettement, à quoi aboutissait leur dilettantisme. Ils se turent. L'anarchie en mourut — à peu près.

Elle survit ici et là... Il nous a paru que De Boë méritait d'être regardé avec l'impartialité que mérite un phénomène attardé.

A Boitsfort. L'avenue dite des Archiducs — 6 tronie!

Un chemin de verdure qui sent bon l'acacia, longe un parc fastueux où se gonflent des rhododendrons. Et, brusquement, le chemin de verdure se borde d'un talus double, où de minuscules habitations à bon marché firent pousser, voici quelque six ans, leurs façades tocardes, avec leur faux air de villas.

Passé la place Wauters et son building prolétarien qui se dresse, inopiné, au-dessus des ormes de ce qui, jadis, était une paisible chaussée brabançonne, dans une rangée de petits logis sommaires, la maison où Jean De Boë, grand chef de la grève des typographes bruxellois, médite sur la cité future...

L'Œil de Pourquoi Pas? quitte le chemin, gravit l'escalier de mauvais béton qui permet de monter sur le talus où sont posées les drôles de maisonnettes prétentieuses. L'Œil de Pourquoi Pas? n'a pas le temps de heurter l'huis. Une silhouette féminine s'incline, silencieuse; un regard scrute le nouveau venu. Une enjam-

bée dans un couloir liliputien. Sans un mot d'introduction, le visiteur voit se retourner sur lui un homme mince et long, imperceptiblement voûté des épaules, avec une bouche aux lèvres closes et d'extraordinaires yeux noirs.

C'est Jean De Boë, qui attend. Et, comme une main se tend vers lui, il la prend sans rien dire, dans sa main à lui — une main puissante d'ouvrier... Mais cette main d'ouvrier est parfaitement blanche; elle est nerveuse; elle est galbée comme une main d'intellectuel: une main remarquable, vraiment, et qui, tendue au-dessus de la table d'un meeting, dans la fumée... Et c'est une main qui doit pouvoir, s'il le faut, serrer très fort.

Pourquoi Pas? a de fermes opinions. Il n'a point de parti. Il suffit qu'une personnalité s'affirme pour que Pourquoi Pas? songe à lui faire une place dans cette galerie de portraits où nous avons aligné, depuis vingt et un ans, amis et adversaires. C'est pourquoi il avait envoyé, ce soir-là, son « Œil » chez le très authentique libertaire qu'est Jean De Boë. L'Œil est sujet à éprouver, comme tout reporter, les inconvénients du nous majestatif et de la troisième personne. C'est pourquoi il demande humblement au lecteur, contrairement à la tradition de ce journal, l'autorisation de rapporter l'entretien qu'il eut avec De Boë en usant du vulgaire « je », au surplus démocratique et donc de circonstance...

Attentif, mais couvert comme un escrimeur en garde de sixte, De Boë attend mes questions. Et, sur-le-champ, comme je parle de l'avenir du communisme, il me coupe et se dérobe.

— Je suis syndicaliste, je m'occupe de la gestion d'intérêts particuliers. Ce sont les revendications de la section syndicale des typographes bruxellois qui m'occupent. Je ne fais pas de politique, je fais de l'économie...

— Concevez-vous donc l'économie sans un support d'idées générales?

— Assurément non!

— Mais ces idées générales, c'est une politique, cela?

— Si vous le voulez! Mais si je déclare ne point m'occuper de politique, c'est que je pense au parlementarisme. C'est une voie que nous repoussons délibérément. Nous estimons qu'il n'y a plus rien à tirer

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TÉLÉPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS
— : TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE : —

Les Grands Hôtels Européens

Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

du parlementarisme, mécanique usée, régime pourri. La voix, insensiblement, s'est durcie : c'est l'action directe qui doit être notre seul recours...

— Prôner l'action directe, c'est une responsabilité. Croyez-vous donc à l'avènement inéluctable du communisme européen ?

De Boë ne répond pas sur-le-champ. Il hésite, il cherche une formule. Et, pesant alors ses mots, avec une prudence qui le rend très séduisant :

— Je suis marxiste intégral. Le marxisme est fondé sur le matérialisme historique. Celui-ci professe que les mouvements sociaux subissent d'inéluctables lois contre quoi il est vain de s'insurger ou de s'indigner. Il professe, aussi que les transformations sociales sont annoncées par des signes avant-coureurs dont le diagnostic peut être rigoureusement établi. Si j'examine l'évolution sociale actuelle, elle annonce sans conteste que l'économie capitaliste doit disparaître et faire place à une économie rationnelle... ceci à moins d'événements absolument imprévus... Quant à la date où se produira ce phénomène, elle est incertaine, très incertaine. Au fond, le communisme intégral n'a jamais été appliqué.

— La Russie ?

— J'ai fait un voyage d'étude là-bas, en 1926... Il est incontestable que le gouvernement soviétique est contraint de faire des concessions au régime capitaliste... Litvinoff...

— Vous voulez parler de la N. E. P. et des possédants qu'elle a créés, les koulaks ?

De Boë ne répond pas directement. Ce qu'il critique, ce sont les concessions extérieures que la Russie a faites au régime capitaliste. Et il conclut :

— Les deux régimes ne peuvent coexister en Europe. L'un des deux doit tuer l'autre...

— Vous paraissez médiocrement enthousiaste au sujet de l'U. R. S. S. ?

— Moi ? Nullement ! Mais je crois que ce que l'on a atteint là-bas, ce n'est qu'un stade. « L'Etat lui-même, a dit Lénine, doit disparaître ; l'Etat n'est qu'une transition. » Le communisme intégral ne doit plus être qu'une représentation d'intérêts... Comment augurer de l'échéance précise d'un régime dont l'application totale n'a pas été faite ?

— Tout ceci me paraît quelque peu flottant. J'aborde un point plus concret : Que pensez-vous de l'avenir du communisme en Belgique ?

Une lueur d'ironie dans les yeux noirs.

— Le communisme en Belgique ? Celui du citoyen Jacqmotte ? Non, vraiment, ce communisme-là n'a aucun avenir... Jacqmotte, comme chef spirituel, c'est décidément trop mince. D'ailleurs, les communistes belges ont à leur passif des tas d'impairs. Le communisme belge n'est pas intéressant...

— Vous n'êtes pas tendre pour vos amis, ni optimiste !...

— Je suis sincère, et je m'efforce d'être équitable. Mais, si je crois à l'impuissance de cet épiphénomène qu'est le communisme parlementaire belge, je crois, étant marxiste absolu, à l'avènement du communisme mondial. Je vous le répète. Et j'en tire une conclusion. La Belgique y passera, comme le reste, un jour.

— Ne croyez-vous pas que les Belges et les Français, si individualistes, résisteront ?

Une moue de dédain et, cette fois, avec une singulière assurance :

— Les différences de caractère, ce que vous appelez les variations psychologiques, tout cela disparaît devant l'urgence des faits économiques. En Amérique, au Japon, en Espagne, en des races et des régions qui

n'ont aucune affinité, l'évolution se poursuit inflexible et partout identique. La Belgique... Peu ! Un petit accident dans le déroulement d'un vaste ensemble.

De Boë fait une pause, et reprend :

— D'ailleurs, les Belges sont-ils individualistes ? Pour moi, le Belge n'est rien, et ne se préoccupe que fort peu d'être quelque chose... Au surplus, pourquoi le communisme rencontrerait-il des résistances particulières en Belgique ? Le socialisme y a bien connu une grande efflorescence, avant de tomber en décomposition.

— Sans doute. Mais le prolétaire de 1870 était vraiment si malheureux que le mouvement s'explique de soi-même. Aujourd'hui, l'ouvrier belge a conquis d'immenses avantages. Et ceci m'amène à m'étonner du moment que vous avez choisi pour déclencher la grève. Les affaires vont mal : partout on réduit. Vos revendications ont quelque chose de paradoxal, en un tel moment !

— Nos revendications, riposte De Boë, qui, cette fois s'est animé, sont au contraire logiques. Les avantages que nous réclamons, quarante-quatre heures par semaine, six jours de vacances, sont de nature à accroître le nombre d'ouvriers qu'il faudra employer et, par conséquent, à réduire le chômage général...

— Et l'augmentation ?

— Les patrons peuvent et doivent la payer.

— Pourtant, s'il y a crise ?

De Boë sourit.

— Mais, Monsieur, ignorez-vous ce que l'on gagne, dans une imprimerie ? Je suis administrateur de notre imprimerie coopérative, chaussée d'Haecht. Nous avons débuté au sein de mille difficultés, entourés d'ennemis, cela va sans dire. Notre capital, en 1926, était de 42,000 francs ; il est de 98,000 francs à ce jour. Nous avons amorti 600,000 francs de matériel. Nous donnons, à nos coopérateurs, 10 pour cent de dividende... Et notre personnel jouit de tous les avantages réclamés.

Au surplus, notre grève a une cause interne. Dans notre syndicat national, la province, qui devait avoir un quart des voix, a réussi à en accaparer plus de la moitié. Médusée par les socialistes, elle fait échec à toutes les résolutions de la section de Bruxelles. Il faut agir, nous séparer violemment. Tant pis pour les patrons qui se trouvent à la croisée de nos chemins !

Je laisse à De Boë la responsabilité de cette déclaration. Tandis qu'il se lève, va me chercher des documents, des statistiques, je jette un coup d'œil sur cet intérieur sommairement meublé. Au-dessus de la porte, une toile moderne, d'une remarquable facture, représente une femme assise, un bébé dans le giron. Par la porte entre-bâillée, dans la pièce du devant, on aperçoit un grand bureau de chêne, le seul meuble « bourgeois »



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

dans ce décor plus que simple. Et, au-dessus de ce bureau, croisant leurs hampes noires aux fers ciselés des armes africaines entourent un magnifique bois, des cornes d'antilope dont les longues vrilles blanches jettent une note exotique: Tout ici est contraste et déroute l'observateur.

De Boë revient, et j'aborde le point de vue biographique, qui est de règle dans la galerie de Pourquoi Pas?

Un silence. Et, lentement, le libertaire commence son récit, tandis que sa compagne vient s'asseoir à notre table.

— Je suis Belge et Bruxellois, dit De Boë. Ma jeunesse s'est passée sous la garde d'un tuteur, que passionnaient les idées dont j'ai fait ma foi. A quinze ans, j'étais jeune garde socialiste, avec Victor Serge, Kilbatchif, — la voix se fait grave, — avec Raymond Callemin, mon ami, qui fut guillotiné. Je faisais de la sculpture chez Horta; peu après, je passai à la typographie.

Nous étions à cette époque socialistes révolutionnaires.

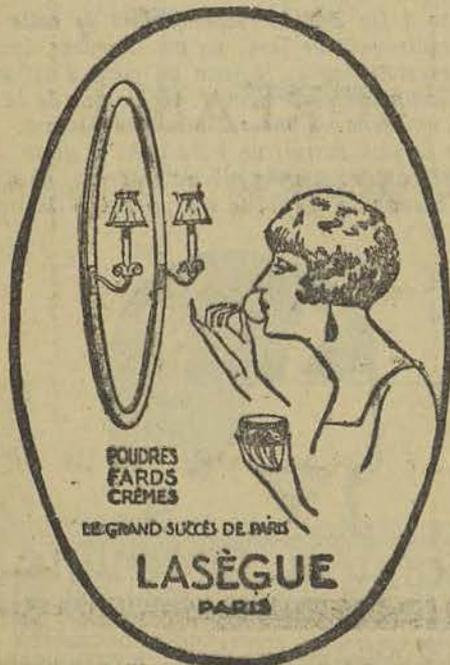
En 1907, on nous chassa du parti ouvrier. Je connus une période où je professai l'anarchie intégrale. Je réunis les débris de la colonie anarchiste de Bruxelles et je fondai le Communiste, le Révolté, des feuilles qui firent parler d'elles.

De Boë clôt les yeux sur ces souvenirs. Il poursuit: Puis, ce furent des voyages. Les temps étaient durs. L'été, on travaillait en Suisse, où il y avait de l'ouvrage. L'hiver, on remontait vers Paris. En 1911, le travail manqua. Je gagnai Marseille. C'était le Caïre et les Indes qui m'attiraient. En descendant vers le Sud, je m'arrêtai à Annecy, chez un ami que surveillait la Sécurité. A peine étais-je à Marseille que l'on m'arrêta. Mes papiers n'étaient pas en règle; je fus refoulé; je dus gagner la Belgique...

Ici, le récit se ralentit, s'engage en des détails. M^{me} De Boë intervient: Ces souvenirs sont-ils nécessaires, Monsieur?

— Mais enfin, vous savez que Jean a fait dix ans de bagnage?

— Je sais que votre mari a été mêlé, en 1911, à



l'affaire Bonnot-Garnier, Carouy, Callemin. L'autre grise...

De nouveau, De Boë ferme les yeux, une seconde — Callemin! C'était un ami très intime...

La voix de cet homme à la fois doux et décidé, mais couvert par une espèce de flegme ascétique, se casse une seconde, se fait rauque et prenante. Très lentement, il répète:

— Raymond Callemin! C'était un ami très intime.

Callemin! fallait-il qu'il fût triomphant et gonflé de révolte et de vie, et de force et de sang, ce jeune bandit, pour que vingt ans après, dans cette salle aux meubles nets, devant cette petite fenêtre s'ouvrant sur ce carré frais bêché de jardinier prolétarien, la voix d'un homme se voile ainsi à dire ce nom!

Comme un rédacteur de Pourquoi Pas? se doit d'être dilettante, un vers de Chénier chante dans ma mémoire:

...Son cou blanc, délicat,

Se ple et de la neige effacerait l'éclat...

Mais De Boë poursuit: Callemin arrive chez moi, avec un colis; une femme l'accompagnait... 1911!

Un silence.

— Ce que contenait son bagage, conclut De Boë, je ne voulus point le savoir d'abord. C'était un ami, n'est-ce pas? Callemin ignorait le flamand... Il fallait vendre des titres en Hollande...

Bref, condamnation pour recel et association de malfaiteurs?

— Dix ans, c'est cela même: la Guyane...

— Vous n'avez pas obtenu de réduction de peine?

— Non. 1912-1922. On ne gracie pas des gens comme moi.

De Boë se lève. Il va à son fichier. Il en extrait une lettre. Elle est signée du docteur Louis Rousseau, qui est aujourd'hui chef du laboratoire d'hygiène de Rouen, et qui utilisa, en qualité de médecin du baigne, les services de De Boë dont il fit son infirmier. Cette lettre n'est pas seulement un certificat de vertu. Elle est affectueuse et, vraiment, d'un accent qui ne peut tromper. Avec la lettre, il y a le livre du docteur, Aux Enfers du Baigne, avec la dédicace: A mon ami De Boë, de grand cœur.

De Boë commente:

— Un officier. Mais un homme...

Assez impressionnant. Je réagis.

— Ceci ne m'explique pas ce que cette malheureuse affaire représente dans le développement de vos doctrines?

Mais De Boë ne me répond pas, comme il pourrait le faire, que tout ceci entrerait alors dans sa conception du terrorisme actif. Il n'a rien à dire. Ni excuse, ni bravade. On a l'impression que ces faits privés transcendent son existence d'homme social. Il a été déterminé, à cette époque, par un « climat » qui assurément ne doit plus être le sien...

L'ombre s'allonge dans le jardinier frais bêché, comme une tombe de fusillés, aux jours d'émeute. Romanisme. Soir virgilien. L'entrevue est terminée. L'homme long et flexible me reconduit au seuil et, gentiment:

— Vous direz à Pourquoi Pas? que je remercie que je suis très content, très content...

Il n'entre pas dans les habitudes de ce journal de reviser des procès historiques. Quant à la légitimité des griefs formulés par les typographes, elle pourrait appeler un des réponses que nous nous réservons. Le communisme et son avenir sont choses fort intéressantes. Dans quelque temps, à la centième de Pourquoi Pas? on en pourra reparler.

A la guerre sociale, comme à la guerre tout court, il faut d'abord réussir.



A M^r Bernard Grasset

éditeur

Vous avez annoncé, Monsieur, qu'il était temps d'en finir avec le roman et que vous alliez lui casser les reins. Cette menace, cet arrêt a produit un effet dans la gent de lettres. Le roman est le produit littéraire dont l'écoulement paraît le plus facile, et la production la plus aisée. Un citoyen qui a eu des déceptions dans le commerce des pruneaux, une dame dont le cœur a battu trop fort, disent: « Je vais écrire un roman ». Et ils font comme ils ont dit, les bougres, et la France compte un roman de plus.

Seulement, il y a roman et roman... Mais il en est ainsi en toutes choses. — Un roman n'est pas digne de considération parce que roman? — Il faut voir; mais vous le condamnez en tant que roman. Qu'est-ce à dire et à quel titre parlez-vous? Vous êtes homme de lettres et d'une part, éditeur de l'autre. Comme homme de lettres, vous avez voix au chapitre. Mais ni plus, ni moins que les camarades. Nous vous croyons écrivain estimable parce que nous sommes braves gens qui avons *à priori*, de tout écrivain, cette opinion. Mais, que nous sachions, vous n'avez pas jusqu'ici écrit l'œuvre sublime qui vous confère le magistère universel.

C'est donc comme éditeur que vous avez parlé, comme marchand de papiers imprimés, comme commerçant patenté. Ici, on en demeure un peu étonné. Que vous disiez: « Je ne vendrai plus désormais de romans », c'est votre affaire et l'affirmation d'un droit. Ainsi, M. Félix Potin a-t-il le droit de renoncer solennellement à la vente de la mélasse. Mais nous n'admettons pas qu'il supprime par ukase la mélasse chez tous les épiciers et consommateurs du monde. Nous proclamons bien haut que nous ferons et que nous consommerons de la mélasse s'il nous plaît.

L'éditeur, le directeur de journal a des obligations commerciales et des nécessités matérielles; pris dans les engrenages de la comptabilité; obligé de faire, comme on dit, honneur à ses affaires, il ne vit pas dans la lune, mais sur un point précis de la planète où il y a des tribunaux de commerce et où sévissent ces fléaux, le Physc et la crise. Il exploite, pour son compte et le leur, des écrivains, des artistes, des hommes qui se sont réservé la faculté de rêver ou de planer, mais lui, il lui faut compter, prévoir, équilibrer. Il lui faut vendre. C'est qu'il doit payer ses fournisseurs et son propriétaire, nourrir sa famille et lui-même. Il faut vivre.



LE
KURSAAL
D'OSTENDE

EST OUVERT

avec toutes

ses attractions habituelles



Vous passerez un

AGRÉABLE
WEEK-END

entre les grands concerts

:: et les plaisirs de la ::

SALLE DES AMBASSADEURS



C'est à un éditeur, croyons-nous, qui lui objectait : « Mais Monsieur, je dois vivre », que Villiers de l'Isle Adam répondait froidement : « Je n'en vois pas la nécessité ».

Eh bien ! nous, gentiment, nous la voyons cette nécessité et nous admettons que vous devez vivre. N'écrivez donc plus de romans et que nous soyons changés en bains de siège si nous vous en blâmons jamais. Mais ce que nous n'admettons pas du tout, c'est que vous vouliez, soudain, régenter toute la littérature, émonder l'arbre littéraire en supprimant la forte branche du roman.

Marchands de papier imprimé, nous-mêmes, nous ne publions pas de poésie, ni poème épique, ni sonnet sans défaut, mais nous n'en dégoûtons pas les autres.

Vous, du haut de vos éditions, vous voulez présenter vos auteurs à la sauce qui vous plaît, vous intervenez dans leurs exercices. Vous avez enrichi le livre de M^{me} Georgette Leblanc d'une préface à laquelle on ne comprend rien. Vous tancez l'auteur, vous gourmandez Maeterlinck. Eh, bon Dieu, on ne vous en demande pas tant. Sans compter que vous profitez de la circonstance pour nous glisser quelques-unes de vos idées (si on ose dire) personnelles. Avez-vous songé que vous tenez là, avec un sérieux qui en augmente le prix, un rôle qui a beaucoup de succès au cirque, celui d'Auguste. Mais, à l'ordinaire, ce rôle n'est pas tenu par Monsieur le directeur du cirque ; il laisse faire, il produit ses hercules, ses étoiles, ses dompteurs. Mais il ne se risque pas sur la piste pour corriger ses équilibristes ou ses clowns, il ne s'expose pas aux coups de pied au derrière.

Comment l'homme de lettres qui est en vous n'a-t-il pas retenu par les basques l'éditeur qui est en vous aussi ? Comment ne lui a-t-il pas parlé avec hauteur et sourire, comment ne l'a-t-il pas remis à sa place : *Ne sutor ultra crepidam* ?

C'est lui qui aurait dû dire à l'autre qu'un commerçant qui a de l'esprit doit savoir que sa situation comporte des avantages matériels monétaires, mais lui impose, par contre, le tact et la discrétion.

Il y aura toujours des poètes, des romanciers, des philosophes, qui écriront pour eux, pour leur joie, pour les « happy few », pour un seul lecteur. Qu'avez-vous, qu'avons-nous à leur dire et à leur conseiller ? Vous vous refusez à les éditer. Ils ont le droit, s'il leur plaît, de mourir de faim plutôt que de frapper à la porte d'un éditeur ou de lécher des orteils d'académicien. A chacun son métier. Vendez, Monsieur, vendez, et vendez ce qu'il vous plaît. Mais faites-nous, faites aux autres, grâce de préfaces et de monitions.

Vous ne sauriez croire comme vous êtes disgraciés en ces exercices. Hé, il y a bien des gendeletrés qui, sur le tard, se sont résignés à s'enrichir, à commercer, à être décorés, à ventripoter. Ils ont compris que leurs succès matériels ne les faisaient pas prophètes au domaine des idées. Ce sont eux, sans doute, qui vous conseilleront le plus volontiers de vous taire et de gagner de l'argent.

Quant aux romanciers, ils ne vous attendront pas, ils ne vous ont pas attendus, pour être ridicules ou sublimes, odieux ou sympathiques, pour être à leurs risques et périls ce qu'il leur plaît d'être.



Où allons-nous ?

Disons, maintenant, qu'elle soit résolue... provisoirement que cette crise ministérielle est, au fond, beaucoup plus grave que toutes les crises ministérielles.

C'est bel et bien une crise nationale qui commence. Les exigences des Flamings sont telles que si on leur donne satisfaction, le pays tombera en morceau, et que si on leur résiste, on entrera dans une période de guerre civile plus ou moins larvée.

On a dit : « Prenons patience : le bon sens national finira par réagir ; les Belges ne vont pas détruire de leurs propres mains une patrie à laquelle ils ont dû plus de cent ans de liberté et de prospérité. » Il semble, hélas ! aujourd'hui, qu'on ne puisse plus beaucoup compter sur ce fameux bon sens. Il a fui le beau pays de Flandre comme un vol de mouettes. Ses mandataires, élus à de fortes majorités, réclament des choses impossibles. Ils en sont pressés à demander l'interdiction de parler français en Flandre ! De son côté, la Wallonie commence à s'impatienter, et si nous n'avons pas bientôt un gouvernement capable de réagir et d'imposer l'unité nationale en protégeant les minorités, nous irons droit à la séparation. On en est à se demander s'il ne vaudrait pas mieux se mettre à étudier sérieusement les conditions d'un régime fédéraliste. Une séparation de corps peut quelquefois prévenir un divorce. C'est ce que nous écrit un de nos lecteurs désabusé et désespéré. Voilà où nous ont conduit dix ans de faiblesse, d'ajournements et de tergiversations !

Mach. à laver Express-Fraipont lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Fraipont, 1, r. des Molssonneurs, Brux. T. 33.65.80.

Attention... retardez vos montres !

Ainsi, vous resterez une heure de plus au Relais Charles-Quint, à Tombeek. Hostellerie de 1er ordre à 15 kilomètres de Bruxelles, route de Namur. Tél. 138 Overyssehe.

Ils en ont assez

Ils le disent, ils l'impriment, ils l'affichent. Ce sont les anciens combattants.

Leur affiche, encadrée aux couleurs nationales, dit ce qu'ils pensent des partis, des hommes au pouvoir et au Parlement, et de la politique, courte, au jour le jour, sans énergie, vraiment à la petite semaine.

Cependant, le pays s'enlise dans la pétaudière linguistique et le Boche (l'Allemand redevient le Boche) est là.

Vous parlez bien, Messieurs les combattants, mais pour quoi, diable, après la guerre, avez-vous laissé aux politiciens de profession le sort de ce pays que vous avez sauvé ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Contre les nécessités

Nous savons maintenant ce que veulent, ce qu'exigent les membres de la droite flamande. C'est la destruction absolue des universités de langue française en Flandre, la flamandisation intégrale, non seulement des institutions, mais des individus.

On y arrivera, grâce aux classes de « transmutation ». Les jeunes « fransquillons », fils de parents qui, depuis des siècles, utilisaient le français, seront « flamandisés » grâce à un système très ingénieux : pendant leurs premières années d'étude, ils suivront des cours mi-français, mi-flamand, et après quelques années — deux ou trois — ils seront, obligatoirement, soumis à un enseignement strictement flamand. Ils auront été « transmutés » de la culture latine à la culture germanique.

Pour interdire toute vie possible en Flandre à ceux que leurs parents enverraient dans des athénées ou collèges wallons, non seulement il leur serait interdit d'occuper aucun emploi officiel, mais encore d'exercer aucune profession libérale.

Ainsi la justice sera rendue en flamand et rien qu'en flamand. Il n'y aura plus ni procédure, ni plaidoirie en français.

La Flandre flamande! Il paraît que c'est indispensable à l'épanouissement de sa culture, au développement de sa grandeur, alors que la culture flamande, qui fut si florissante, bénéficia toujours des apports de l'esprit latin et fut, pour ses élites, bilingue et française!

Tel est le programme que M. Marck, maître de l'heure, veut imposer au gouvernement de demain; telle est la pilule que M. Renkin s'efforce de faire avaler aux libéraux!

Il y a évidemment un vieux bouquin poussiéreux qui s'intitule la *Constitution* et qui parle de la liberté des langues...

Mais plus personne ne l'ouvre...

Ne visitez pas la Tour Japonaise

sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin) les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

Diminuez vos frais généraux

Employez les crayons, mine noire n° 2, à 40 centimes, fabrication Hardtmuth, la marque mondiale. Une boîte de 144 crayons est envoyée franco à la réception de fr. 57.60 versé à INGLIS, 132, boulevard Emile Bockstaël, Bruxelles. Chèques postaux 261.17. Réduction par quantités supérieures. Spécialité de crayons avec le nom du client.

Entre le marteau et l'enclume

Les ministres de la droite flamingante sont d'ailleurs prodigieusement embêtés. Une dissolution? Ils n'y tiennent pas du tout, car ils savent parfaitement que, dans ce cas ils attraperaient dans les Flandres une raclée électorale qui laisserait loin derrière elle le souvenir de la victoire des Eperons d'Or.

Les frontistes leur enlèveraient bien une dizaine de sièges, si pas plus, et les libéraux pourraient bien leur en prendre deux ou trois.

M. Sap lui-même ne se fait aucune illusion à ce sujet.

Une entente gouvernementale avec les libéraux? Oui; mais alors sans admettre la moindre atteinte à leur programme minimum en matière linguistique. La plus petite concession en cette matière fournirait des armes aux frontistes, qui en tireraient d'énormes avantages.

Ce ne serait plus dix sièges qu'ils prendraient en 1933, mais vingt.

Alors, une seule solution. Obtenir des libéraux une capitulation pleine et entière dans l'intérêt supérieur du pays, ce qui leur permettrait de se présenter triomphalement devant le corps électoral en proclamant : « Hein! Vous voyez ce que nous avons obtenu, sans les frontistes, voor Vlaanderen en Kristus! Pas besoin d'eux pour faire aboutir

les justes revendications du peuple flamand. Quel succès, hein! »

Mais, pour cela, il faut que les libéraux cèdent.

Céderont-ils?

M. Renkin s'y emploie activement.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Mise en vente annuelle

des fins de séries. Complets d'été, pardessus demi-saison. Gabardines, pantalons.

NEW-ENGLAND, 4, place de Brouckère (côté Scala).

L'indispensable

Cette crise a mis à l'ordre du jour M. Heyman. Plus frétilant et remuant que jamais, il a suivi M. Renkin dans toutes ses démarches, l'assistant dans toutes ses palabres, au point que cela devenait indécemment. M. Heyman vous a une de ces façons souriantes de se cramponner à son maroquin! Un journal catholique a cru nécessaire d'expliquer cette insistance du ministre de l'Industrie et du Travail à se trouver partout où la crise aurait pu se dénouer. D'après ce confrère, M. Heyman était là pour conduire M. Renkin dans le tortueux labyrinthe de la question des langues! Pas mal trouvé!

Quoi qu'il en soit, M. Heyman a la manie de se croire indispensable au pays. Grâce à ses réformes sociales, il a réussi à se tailler une solide réputation dans les milieux démochrétiens. L'autre dimanche, à l'ouverture de l'exposition de la mutualité « Union et Travail », il délégua son chef de cabinet, M. De Becker, pour le représenter. Celui-ci avait fait exprès, eût-on dit, de copier la jaquette, la vivacité et l'éloquence claironnante de son patron.

— Je suis sûr, clama-t-il, d'être l'interprète de vous tous pour déclarer ici que la Belgique entière réclame M. Heyman. Elle veut garder son ministre. C'est lui l'homme du travail, l'homme de la mutualité! (sic)

Ces phrases solennelles furent applaudies avec enthousiasme. M. Carton de Wiart, qui assistait à la séance, ne broncha pas. Mais, sur le visage d'un des bons pères Jésuites conviés à cette réunion, on crut voir passer un sourire.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Son coup de chapeau

Mercredi, en sortant du Parlement, M. Renkin, chargé de constituer le cabinet, — peut-être sera-t-il Premier Ministre à l'heure où paraîtront ces lignes, peut-être ne sera-t-il plus que simple député, — M. Renkin donc, pour la première, la toute première fois de sa vie, daigna s'apercevoir de l'existence de ces infiniment petits : les journalistes.

Fait sans précédents dans les annales de la presse, M. Renkin répondit à leur salut et, en leur honneur, retira d'un geste auguste, sa coiffure. Il salua tout le monde, jusqu'aux photographes qui n'en croyaient pas leurs yeux. Il salua à droite, à gauche, devant, derrière, partout.

On l'avait changé, cet homme!

Ce que c'est tout de même que de se sentir l'âme d'un Premier Ministre en expectative!

M. Renkin est un sage. M. Jaspas affichait comme lui le plus hautain mépris pour ces « journalistes », lesquels lui ont fait un enterrement de toute première classe. La leçon a dû porter ses fruits, puisque voilà M. Renkin, lequel passait toujours raide, pincé et grave, qui salue et sourit.

Gargantua portait bonne trogne et avait presque dix et huit mentons... de trop humer purée septembrale, aussi buvait-il force eau de CHEVRON, de quoi merveilleusement il se remettait.

L'autophonographe « Ma voix »...

est un appareil simple et génial, qui rend possible à tous les possesseurs d'un phonographe quelconque la reproduction de sa propre voix. Prix: 375 francs complet. Notice à l'Agence Générale, 1, rue du Bois Sauvage, Bruxelles.

La providence des journalistes

C'est, sans conteste, M. Paul-Emile Janson, celui qui resta dévoué à M. Jaspas jusqu'au bout, à ses risques et périls.

C'est l'homme au sourire perpétuel, celui qui ne file pas par l'escalier de service quand il sait que toute la presse l'attend à la grande porte. Il ne s'est pas dérobé à une interview, quitte d'ailleurs à ne rien dire en ne disant que des riens, à s'en tirer par une boutade ou un bon mot.

Tandis que certains de ses collègues prennent immédiatement l'aspect du monsieur constipé ou celui du Grand Augure dès qu'ils voient surgir un informateur parlementaire quelconque, Paul-Emile, lui, va au-devant de l'ennemi, la main tendue, un bon et joyeux sourire sur les lèvres : Eh bien ! mon cher, comment ça va-t-il ?

Et il y a toujours moyen d'en tirer trente lignes et une photo.

Hélas ! on prétend que son dévouement extrême à M. Jaspas lui interdira l'entrée du prochain cabinet. Cela n'est pas possible. On a tellement parlé de personnages indispensables en ces temps-ci, que l'on peut affirmer que le seul qui le soit réellement, c'est M. Paul-Emile Janson... pour les journalistes tout au moins ; et puis, il est photographique, ce qu'on ne peut pas dire de tous ses collègues.

Comment « Avions-Bulté » peuvent-ils

fournir le « Bulté-Sport » à un prix si raisonnable ? C'est simple : Personnel belge d'élite, travail-série, machines parfaites, organisation modèle
D. K.

Surmenés, nerveux, fatigués

L'hôtellerie Verriest, 30 à 38, rue Longue, à Bruges, vous attend, avec le calme et le repos que vous cherchez. Parc gratuit pour autos, confort moderne, salles de bains particulières, eaux courantes chaude et froide dans une antique abbaye, patron accueillant, personnel empressé. Demandez le prospectus illustré avec prix. Tél. Bruges 397.

Ping Pong

Le jeu de Ping Pong est un très agréable jeu de salon. Il se compose essentiellement d'une petite balle en celluloid que l'on se renvoie à grands coups de raquette. La balle bondit, rebondit de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'un des partenaires la rate; alors, on prend une autre balle et on recommence. Jeu très agréable! Mais a-t-on jamais demandé l'avis de la balle?

Il faudrait demander celui de M. Renkin, car il joue actuellement au Ping Pong, et la balle, c'est lui.

M. Devèze tient une raquette; M. Marok l'autre.

— Ping! dit M. Marok, et la balle arrive chez Devèze.

— Pong! riposte le leader libéral, qui la renvoie au grand homme de la droite flamande.

A l'heure où ces lignes paraîtront, on saura si la balle est tombée...

C'est bien cela, la crise ministérielle.

M. Renkin va de l'un à l'autre :

— Cher ami, voulez-vous jouer avec moi?... Voyez qu'est-ce qu'il vous faudrait?

— Il me faudrait ceci et cela.

— Fort bien. C'est beaucoup, me semble-t-il... Je vais en parler à Devèze.

Ping!

— Voici, mon cher collègue. Nous pourrions constituer un bon petit ministère. Le tout est de s'entendre. La droite ne demande pas mieux ; elle ne présente que quelques petites revendications.

— Hum!... Est-ce contraire à nos principes? Est-ce conforme à l'esprit du libéralisme? Il faudrait cependant arrondir quelques angles!

— Fort bien. Je vais en parler à M. Marok.

Pong!

Et Ping! Et Pong! Et M. Renkin va de l'un à l'autre et de l'autre à l'un.

Ping! Pong!

La plupart des personnes distinguées qui ont lu l'article qui précède, possèdent des meubles anciens.

J'en ai pour vous, spécialement bretons et normands, en parfait état. Ils sont authentiques, car on ne peut en fabriquer de copies pour le prix où je les vends.

Minten, 63, rue de la Longue-Haie, Bruxelles.

Un joli manoir

dans cadre idyllique; 2 hectares et demi dans parc délicieux, étang, bosquets, verger et potager. A vendre, à 9 km. de Bruxelles. S'adresser: Architecte Evard, Strombeek. Téléph. 26.00.67.

Le crépuscule des dieux

Il n'est guère de pays où l'on ne cherche un homme, l'homme qui remettra de l'ordre dans le désordre, qui conciliera les contraires, qui assurera la paix autrement que par des incantations — car ceux-là même qui, appliquant la méthode de Coué à la politique, ont l'air de croire qu'ils feront fuir Bellone en répétant, chaque jour que Dieu fait : « Nous voulons la paix; nous aurons la paix! », sentent bien, au fond, que cela ne suffit pas. Malheureusement, la démocratie parlementaire qui règne à des degrés divers dans tous les pays d'Europe est une terrible mangeuse d'individus : les grands hommes ne durent que l'espace de quelques sessions...

Nous venons d'assister à l'écroulement politique de notre Jaspas, sur qui se fondaient tant d'espoirs. De même, en France, nous voyons poindre le crépuscule d'Aristide Briand et l'on dit même que le prestige de Mussolini commence à décroître...

Le cas Briand est particulièrement intéressant. Jamais ses admirateurs n'ont été aussi lyriques. On dirait, à les entendre, que sa présence au Quai d'Orsay, sinon à l'Élysée, est la condition de la paix du monde. Il a dit : « Tant que je serai là, il n'y aura pas de guerre! » et on l'a cru comme si c'était celui qui « met un frein à la fureur des flots et qui sait des méchants arrêter les complots ». On a représenté la manifestation de la gare de Lyon comme une sorte de plébiscite, et son entourage, ce dangereux entourage qui lui a imposé la gaffe de la candidature élyséenne, le poussait à donner sa démission et à entreprendre dans le pays une sorte de croisade de la paix qui eût abouti, disaient-ils, à un véritable plébiscite.

Il n'a pas osé. Il est resté. Il a entrepris de défendre sa politique à la Chambre, et la séance a abouti à une victoire du gouvernement, mais si équivoque qu'on ne sait au juste jusqu'à quel point la Chambre et le gouvernement Laval lui-même approuvent la politique de cet inamovible ministre des Affaires étrangères.

Toujours est-il qu'on a pu voir, même en séance, et surtout après, que son prestige avait bien diminué. Il avait

A choisir entre deux alternatives : être prisonnier des socialistes ou prisonnier du gouvernement Laval. Il a choisi le gouvernement Laval. C'est une prison moins étroite que l'autre, mais c'est une prison. Est-ce le crépuscule d'un dieu ?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 87,500 francs. Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20.

La victoire de Genève

Ce qui contribue surtout à assombrir le crépuscule de M. Briand, c'est que, plus on réfléchit, plus on consulte les textes, plus on s'aperçoit que sa victoire de Genève est assez précaire.

Il a obtenu un grand succès personnel. Il est parfaitement exact que jamais il ne fut entouré, à la Société des Nations, de tant de déférence, de respect, de sympathie. C'est grâce à son prestige que le veto opposé à l'Anschluss n'a pas rencontré la forte hostilité qu'escomptait l'Allemagne; mais pour garder cette sympathie et ce prestige, M. Briand n'avait-il pas commencé par souscrire à la proposition Henderson de renvoyer le différend devant la Cour de La Haye ?

Dès lors, il ne s'agit plus que d'un différend juridique sur lequel le tribunal de La Haye pourra subtiliser à loisir, alors que toute la question est politique et qu'il s'agit en réalité d'empêcher l'Allemagne de tirer de sa défaite un agrandissement tel qu'elle serait la maîtresse de l'Europe et qu'il ne resterait plus aux autres peuples qu'à choisir entre la guerre et la *pax germanica*. Nous savons, en Belgique, ce que cela veut dire...

Briandisme

« Eurrière les canons! Eurrière les neutrayeuses! », s'est écrié à Genève, certain jour d'émotion, celui que Daudet appelle « cette vieille gouape d'Aristide », et qui faillit présider aux destinées de la France.

Depuis lors, le briandisme a fait tache d'huile, et nous connaissons un hôtelier qui s'est mis en tête d'amener le désarmement intégral sur le front touristique. Sa marotte ne fait de tort à personne, au contraire.

« Plus de coups de fusil! s'écrie-t-il. De l'excellente cuisine au plus bas prix possible. C'est la crise, nom d'une bombe! Le public n'a pas d'argent à gaspiller! »

Et, joignant le geste à la parole, il s'est mis à donner à Ostende la pension complète à partir de 50 francs par jour au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, Cent et douze appartements confort moderne, ascenseur, bar, garage, etc.

Et il y sert au même prix qu'à Bruxelles, ce qui est un tour de force, les fameux menus qu'il a lancés au « Globe », place Royale et rue de Namur, avec la complicité de *Pourquoi Pas?*

M. Doumer et M. Steens

A mesure que la presse illustrée nous apporte des dessins et photos où figure le président Doumer, un type se fixe : ce n'est déjà plus le Doumer sévère et quelque peu rébarbatif qu'on nous montrait présidant le Sénat; c'est un Doumer déjà humanisé, dans la physionomie duquel le sourire entre comme élément, un Doumer officiel prêt à poser pour le sculpteur et le médailleur du gouvernement de la Troisième République.

Et une chose curieuse apparaît bien propre à réjouir les cœurs vraiment bruxellois ou désireux de le devenir : Doumer ainsi transfiguré par la satisfaction du pouvoir conquis et la nécessité d'être beau devant le peuple, nous montre un visage qui nous rappelle celui de notre sympathique baron-échevin Louis Steens. Si M. Doumer daignait effiler ses moustaches en en dirigeant les pointes suivant une transversale de la ligne nez-menton, la ressemblance s'accentuerait encore...

Si jamais le président a besoin d'un sosie — on ne sait jamais tout ce qui peut arriver à un président — il y a un moyen pour lui d'en obtenir un bon : il ne saurait faire meilleur choix que le choix du baron Steens, — disons-le froidement.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour voyager agréablement

Pas de bagages — l'*Ardennaise* se charge de les prendre chez vous et de les rendre où vous voulez.

112-114, avenue du Port, à Bruxelles. Tél.: 26.49.80.

Directeur général: M. Van Buylaere.

Bureau du centre: 26, boulevard Maurice Lemonnier
Tél.: 11.33.17. Correspondants dans les principales villes.

Mme Verhaeren

Infirmes depuis de longues années, bienveillante et résignée la veuve d'Emile Verhaeren est morte à 72 ans. Compagne admirable du poète, de son poète, elle eut la joie infime de créer du bonheur autour de lui et la gloire de lui inspirer les fluides lumineux, classiques même, des *Heures claires*.

Depuis l'affreux drame de Rouen, elle vivait dans le souvenir, attentive et fidèle.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Restaurant russe

« Au Gourmet d'Orient », 1er étage, rue Henri Maus, 45 Bruxelles-Bourse. Tél. 11.76.66.

Spécialités russes et orientales. Déjeuner à 15 francs Le soir, à la carte. Les soirs, orchestre et chœurs cosaques

La défense du pays

Dans le dernier numéro du *Flambeau*, copleux à souhait malgré la grève des typos bruxellois, un écrivain qui se dissimule sous le pseudonyme de Miles, mais en qui l'on reconnaîtra facilement un de nos spécialistes militaires le plus compétents, examine en détail les projets du gouvernement concernant la défense du pays.

Il étudie successivement l'organisation de l'armée, le système fortificatif et le plan d'opérations.

Conclusions: 1° il nous faut au moins 12 divisions utilisables dès les premiers jours; 2° il faut renoncer aux grands forts bétonnés avec artillerie sous coupole, exception faite pour les forts d'arrêt; 3° le système fortificatif doit consister en une « chaîne défensive » établie à la frontière, avec éventuellement une ou deux chaînes en deuxième ligne; 4° il faut renoncer au Réduit national qui déterminerait de façon inflexible notre ligne de retraite.

C'est-à-dire qu'il faut en revenir aux idées du lieutenant général Magline, ancien chef de l'Etat-major général, reprises par le lieutenant général Tollen.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Saints-Gudule.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Et l'accord militaire franco-belge?

Le plan Galet ne tient plus aucun compte de l'accord militaire franco-belge. On se garde bien de le dire ouvertement; mais notre gouvernement et notre Etat-major agissent comme s'il avait été tacitement dénoncé.

Le chef de l'Etat-major de l'armée, se fondant sur les lois de Brück (le bon billet!) ne se fie qu'à l'Angleterre, avec laquelle nous n'avons pas d'accord et qui n'a pas de soldats capables de nous prêter un appui immédiat!...

De leur côté, les Français, conscients du peu de sécurité dans laquelle se ferait désormais le débarquement de leurs troupes transportées par chemin de fer vers notre frontière Est ou sur l'Ourthe, ont décidé d'organiser une chaîne défensive le long de leur frontière Nord.

Il est remarquable que la 6^e région militaire de la France, celle qui s'étend de Metz à Châlons, soit en ce moment la mieux garnie de troupes; or, cette région est aussi bien orientée vers le Nord que vers l'Est. Et il est non moins remarquable qu'il y ait de l'artillerie de forteresse à Douai.

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

Enjolivez votre intérieur

avec les ravissants *papiers-peints* de la MAISON BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles. Consultez ses collections, voyez ses étalages, visitez ses salles d'exposition de fauteuils-club et meubles anciens.

Les difficultés intérieures du socialisme

Cette question de la défense nationale menace le socialisme international d'un scission. Jusqu'à présent, les grands chefs, qui sont tous d'habiles manieurs d'assemblées, s'en sont tirés par des équivoques, les fameux ordres du jour *negre-blanc*, mais le moment semble être venu où il faudra bien se prononcer.

Au congrès de Tours, le souple Léon Blum est arrivé encore une fois à concilier les contraires, mais M. Paul Boncour — qui ne s'était pas dérangé, — représentant en France du socialisme patriote, n'en est pas moins très menacé d'expulsion. Il déclare courageusement que le devoir l'un homme politique n'est pas d'approuver coûte que coûte ses amis, mais de les avertir quand ils se trompent; mais il est à deux doigts de la rupture. Dans tous les cas, cette question est en train de rendre le retour du cartel impossible. Les radicaux français sont briandistes, pacifistes, mais tout de même pas à la façon de M. Léon Blum et de ses amis, et M. Edouard Herriot vient de le leur signifier en un article qui ressemble beaucoup à un protocole de rupture.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Messieurs les élégants

Avez-vous essayé les cols de chez Lacroix, 13, boulevard Anspach. Ils sont d'une coupe sans pareille!

L'avertissement des Hitlériens

Heureusement, les Hitlériens et les nationalistes allemands de droite se chargent de nous avertir du danger. On a vu de nouveau cent mille Casques d'acier défilés dans les rues et proclamer sans ambages qu'ils veulent déchirer

les traités, s'affranchir des réparations et déclarer qu'ils ne déposeront pas les armes avant que « tout ce qui était allemand soit redevenu allemand ».

De plus, les Casques d'acier ont acclamé les princes, les Hohenzollern, toute l'ancienne Allemagne impériale. Car les « nationaux socialistes » de l'ancien peintre en bâtiment sont maintenant réconciliés avec l'homme de Doom et sa descendance. Malgré cela, nos bons socialistes vont-ils continuer à accorder leur confiance à l'Allemagne et à affirmer que les précautions militaires sont inutiles?

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Mme Berthe Roggen

donnera le samedi 6 juin prochain, au Théâtre des Galeries, une matinée de gala avec le concours de ses élèves. Au programme, 1^{re} partie: la Rythmique Dalcroze que Mme Berthe Roggen se dévoue à vulgariser en Belgique depuis de nombreuses années; 2^e partie: Danse et Plastique animée, méthode Berthe Roggen.

L'Internationale des Gens de Lettres

Un congrès des associations professionnelles de Gens de lettres vient de se réunir à Paris à l'initiative de M. Gaston Rageot, président de la Société des Gens de Lettres de France. L'Association des Ecrivains belges y était représentée par une nombreuse délégation que dirigeait avec bonhomie M. Hubert Krains, qui fut nommé vice-président avec Marinetti, lequel, comme on sait, est devenu « Excellence » par la grâce mussolinienne, et le grand écrivain allemand Heinrich Mann.

On y a parlé de beaucoup de choses: de la défense et de l'extension de la propriété littéraire, du statut de l'écrivain, de l'organisation des traductions, de l'extension de la convention de Berne aux pays qui n'y ont pas encore adhéré et de quelques autres questions qui devront être résolues par une « confédération internationale des associations professionnelles des gens de lettres », qui a été fondée séance tenante.

Une Internationale de plus! Celle-ci, du moins, pourra être de quelque utilité, parce qu'elle se tient sur le terrain pratique. Il s'agit de défendre les écrivains contre leur faiblesse et leur anarchie professionnelle et d'essayer de les garantir contre certains abus criants, comme le régime du *Copyright* tel qu'il est pratiqué en Amérique et qui autorise de véritables brigandages. Mais que nous voilà loin de la conception de Renan qui pensait qu'il y avait quelque chose d'avilissant à faire commerce de sa pensée et qui refusait de toucher des droits l'auteur de son éditeur Calmann Lévy. Que voulez-vous? L'époque est rude, et les écrivains ne sont plus pensionnés par les princes. Il faut ajouter d'ailleurs que Renan était administrateur du Collège de France! Il en parlait à son aise...

LA PANNE, SAINT-IDESBALD, COXYDE,
OOSTDUINKERKE, NEUPORT-BAINS

Les plages les plus pittoresques, les moins chères.
Demandez liste d'hôtels à l'Association Régionale des
Hôteliers, à La Panne.

Le joaillier à la mode

Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Le lycée Emile Jacqmain

Il n'est que lumière, clarté, joie, le bel immeuble transformé qui loge, au cœur du parc Léopold, les locaux du Lycée Emile Jacqmain. Les autorités invitées à son inauguration, dimanche matin, paraissent ravies. Même M. Vauthier avait secoué sa mélancolie pour sourire, tellement

cette école aux lignes strictes, ces grandes baies s'ouvrant sur les verdoyantes perspectives du parc le remplissaient d'aise.

M. Emile Jacquain qui prononça le discours d'ouverture, paraissait très ému. A diverses reprises, il eut la larme à l'œil. Visiblement, ça lui faisait quelque chose de voir un aussi bel édifice porter son nom. Citant Fénelon, l'échevin parla de l'émancipation de la femme et dut faire rire sous cape bien des jeunes élèves du Lycée en rappelant le vieux proverbe allemand qui synthétisait, par quatre K, le rôle social de la femme : « Kindern, Küche, Kirche, Kleider ».

Il y a belle lurette, évidemment, que cet adage n'a plus cours. Les fillettes du Lycée se sont d'ailleurs chargées de le prouver très gracieusement à M. Jacquain en faisant oublier de trop soporifiques discours par une suite de danses rythmiques très heureuses.

C'est sous l'égide de Terpsichore qu'a été inauguré le nouveau Lycée. Signe des temps!

La plus stricte honnêteté dans l'étude des devis et l'exécution des travaux. *Cie Marbres d'Art, rue de la Loi, 58.*

Le pari perdu

Porte de Namur, cette semaine. Un bon vivant, fier de son appétit, fait le pari de manger de tous les hors-d'œuvre au choix qu'on sert dans un restaurant, et de les arroser copieusement.

Oui, mais... un des parieurs conduit l'aspirant recordman au restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur), où l'on sert soixante hors-d'œuvre différents pour huit francs.

Le pari, intenable, fut perdu.

Baptêmes de l'air

Les journalistes prennent de plus en plus l'habitude d'effectuer leurs petits déplacements par la voie des airs. Il ne se passe pas de semaine sans qu'une de nos gazettes relate quelque voyage journalistique dans les nuages. Nous apprenons ainsi inévitablement que les champs, vus d'en haut, ressemblent à des plats d'épinards et les maisons à des joujoux de Nuremberg. Nous voulons bien...

Les journalistes sont unanimes à louer le confort des voyages aériens. Mais ils ne parlent jamais du mal de l'air. Ils sortent inévitablement frais et dispos de la carlingue. Ils n'utilisent jamais les sachets destinés à certains usages sanitaires et peu réjouissants.

Cela nous rappelle la forte tempête qui secoua les journalistes belges lors de leur voyage à Lisbonne, l'an passé. Ils furent presque tous sur le flanc. Mais on put lire dans chacune des gazettes relatant les incidents du bord :

« Le lendemain matin, j'étais le seul au petit déjeuner. Tous mes confrères gisaient dans leurs cabines. »

Alors, vraiment, comme disent les concierges, on ne sait plus ce que l'on doit croire!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Le record du monde d'endurance

en avion, sans ravitaillement, vient d'être battu par le moteur PACKARD-DIESEL, à huile lourde, après 84 heures 33 minutes de vol. — Le moteur PACKARD-DIESEL pour avion est le PLUS SUR DU MONDE.

L'armée bilingue

Il vient de se produire, au camp d'Elsenborn, un incident hautement cocasse, provoqué par la division de l'armée en unités flamandes et en unités wallonnes — incident qui a fait rire, mais parce qu'il s'est déroulé en temps de paix.

Il s'agissait d'une simple relève de la garde. La garde montante devait remplacer la garde descendante; or, celle-ci était fournie par une unité française et celle-là par un détachement flamand. Le sous-officier qui commandait la première ne connaissait pas un traître mot de la langue de Vondel, l'autre ignorait totalement celle de Voltaire.

Alors, après avoir commandé, l'un : « Portez armes » et l'autre : « Schoudert geweer », ils se regardèrent comme des chiens de faïence. Impossibilité absolue et définitive de transmettre les consignes, de se passer les instructions, d'indiquer même les emplacements des factionnaires!

On eût mis un Canaque en tête à tête avec un Bambara, le résultat eût été le même.

En désespoir de cause, un soldat sortit des rangs et s'en fut au mess des sous-officiers du Corps des transports, demander s'il n'y avait pas, dans l'assistance, un gradé connaissant les deux langues et qui voulût bien servir d'interprète. Un maréchal-des-logis se dévoua et présida aux opérations.

C'était du plus haut comique.

Mais voit-on une relève se faire aux tranchées, la nuit naturellement, dans de pareilles conditions?

Ce serait moins drôle, cette fois.

Que ne fait-on pas

pour encourager l'altruisme?

Une croisade de propagande pour l'assurance-vie est entreprise depuis quelque temps par MM. F. Lechat et Cie, 35, chaussée de Haecht, à Bruxelles. Chaque nouvel assuré reçoit gratuitement un titre de rente en même temps que sa police.

Prix d'avant-guerre

Il en reste... Voyez par exemple les menus du Restaurant Anspach. Déjeuners à fr. 6.50, à 9, à 12, à 17.50 et à fr. 22.50. Plats boursiers de 6 à 9 francs. Services ultrarapides, cuisine soignée. Aux nos 16 à 26 de la rue Jules Van Praet, devant la Bourse.

Le seigneur Maelbeek

Le seigneur Maelbeek se promenait jadis en habits de gala dans les jardins du poète Houwaert, ornés de bosquets fleuris, de vergers et de quinconces, peuplés de statues et de pavillons; sa perruque était poudrée à frimas, il saluait élégamment de son tricorne, époussetant d'une chiquenaude son jabot de dentelle sur lequel était tombé un grain de tabac d'Espagne

et tendait en marchant une jambe bien faite...

Aujourd'hui, le seigneur Maelbeek, repoussé par la malignité des hommes dans les égouts où roulent ses eaux autrefois limpides, n'est plus qu'un personnage squelettique, nauséux, putride, fétide, visqueux, horrible, gluant, asphyxiant, maléfique, putréfié et putréfiant, tout barbouillé de fientes et d'ordures; sa face — telle la face de la Méduse — surgit les jours d'orage dans les caves de pauvres habitants dont les maisons bordent son lit jadis parfumé par les fleurs des champs, souillé maintenant par des fleurs d'immondices, peuplé de rats et d'animaux repugnants...

A l'occasion des premiers orages de la belle saison, le seigneur Maelbeek a fait sa réapparition : on ne compte plus, à Ixelles, Etterbeek, Saint-Josse et Schaerbeek les caves inondées par la « berdouille », les meubles souillés, les marchandises avariées, les provisions perdues. A grand frais, les communes intéressées font vider les caves par leurs pompiers, y font jeter des désinfectants et préparer leurs plus jolis sourires pour expliquer aux sinistrés, qu'un jour ne peut manquer de venir où les administrations communales, d'accord avec l'administration provinciale, établiront une canalisation d'égouts propre à mettre leurs administrés à l'abri de l'inondation, de la peste, du typhus et des fièvres pernicieuses.

Voilà cinquante ans et plus que les édiles chantent cette chanson aux intéressés; ceux-ci auraient tort de désespérer: peut-être bien que quand on aura jeté des millions à la pelle dans le gouffre décevant de la Jonction Nord-Midi, on fera des économies pour pacifier l'agressif Maelbeek...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Documents et gentillesse

Nous avons fait allusion à la cordialité des rapports qu'avait, pendant son exil, Léon Daudet avec la vendeuse de journaux de la Porte de Tervueren.

Nous avons reçu les documents suivants:

1. — Une note ainsi libellée:

La modeste vendeuse de la Porte de Tervueren, honorée d'une citation du « Pourquoi Pas? », illustre d'un exemple la bienveillance des réfugiés français.

La chirurgie, complice de la nature, m'avait faite veuve en vingt-quatre heures. Mme Daudet le sut et m'envoya aussitôt une provision pour couvrir tous les frais de funérailles.

Peu habituée à cette large spontanéité, à cette vraie condoléance, à cette improvisation royale, j'en fus et j'en resterai toujours émue. — 1^{er} juin 1931.

2. — Une autre note, d'une écriture plus fruste et adressée à l'administration de « P. P. ? »:

Monsieur,

Auriez vous l'obligeance de mettre cette rubrique dans votre pourquoi-Pas et de m'envoyer à la porte de Tervueren Aubette de journaux le montant de ma notes.

Je vous remercie d'avance

Vos P...

N'est-ce pas que c'est gentil tout plein?

OSTENDE — HOTEL WELLINGTON
le mieux situé face aux bains et au Kursaal
RESTAURANT WELLINGTON: ses spécialités:
la Sole Maison, le Homard à l'Américaine.
Son menu à 35 francs avec plats au choix.

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, Liège.

Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

Ce vieux manneken

Nous avons toujours eu un faible pour Manneken-Pis. Il fut sur la couverture de notre dernier numéro de 1914, sur celle de notre premier numéro de 1918. Depuis Colmar, les liens se sont encore resserrés, et le « Pourquoi Pas? » est devenu quelque chose comme le journal officiel du plus vieux bourgeois de Bruxelles.

Cela ne signifie pas que nous soyons qualifiés pour déchiffrer les textes sibyllins d'allure vaguement calembourique comme celui que nous soumit, il y a peu de temps, un lecteur. Mais nous comprenons encore un peu de latin et, avec l'aimable concours du chanoine Lefèvre, un des rats des archives générales du royaume, nous avons exhumé récemment de vénérables parchemins, ce texte, datant de 1417, et que nous croyons inédit, en même temps que le plus ancien ait retrouvé jusqu'ici, concernant notre vieil et toujours jeune ami:

« ...Domistadium... situm desuper Bogardos Bruxellenses, bropre locum dictum Juliaeskens borre... »

Ce qui signifie: « ...Une propriété... située derrière les

Bogards de Bruxelles, près du lieu dit Juliaeskens borre... », lieu d'autant mieux déterminé comme étant le bas de la rue du Chêne qu'il est question dans le même texte du fossé d'enceinte à cette époque tout proche.

Quant à la Juliaeskens (avec l'accent marollien: Juliaeskens) borre, c'est-à-dire fontaine du petit Julien, c'était Manneken-Pis. Ou, plutôt, c'était l'ancien manneken, celui de pierre, que la ville remplaça, en 1619, par le chef-d'œuvre de Duquesnoy.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverna et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

L'âme du plus vieux bourgeois de Bruxelles

Mais, pierre ou bronze, qu'importe? C'était toujours Manneken-Pis ou, plus exactement, suivant l'ancienne forme « d'Manneken pist »:

«...In de Eyckstrate » — dans la rue du Chêne, peut-on, en effet, lire dans un acte de 1567, au cartulaire du couvent des religieuses de Jéricho, « boven de fonteyne geheeten d'manneken pist... » — au-dessus de la fontaine appelée le petit homme qui... parfaitement: qui pisse.

Librairie Liberty 69, Marché-aux-Herbes.

Vous y trouverez: livres, porte-plume réservoir, presse-livres, cartes à jouer, jeux divers.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Reproduction interdite

Qu'on ne s'y trompe pas: Manneken-Pis n'est pas que le symbole de notre bonne humeur. Il est aussi une œuvre d'art, de très grande valeur.

Aussi, la docte Commission des Monuments et des Sites veille-t-elle jalousement sur lui et — nous pouvons bien le dire, maintenant, après bientôt dix ans — s'émute-elle à la naissance du Manneken...Bis de Colmar.

Quelque temps après ce mémorable événement, l'un des membres, M. Horta, si nos souvenirs sont bons, interpella ses collègues au sujet des reproductions du célèbre citoyen de la rue de l'Etuve, et il fut décidé, à l'unanimité, d'attirer l'attention du bourgmestre de Bruxelles sur ce que ladite commission les considérait comme tout à fait indésirables.

Le principe était et reste excellent, mais la démarche fut superflue, M. Max étant évidemment du même avis et le moule n'ayant été prêté, pour le frère alsacien, qu'à titre tout à fait exceptionnel, « en hommage de l'inaltérable galeté belge à la vaillante bonne humeur alsacienne.

Marcel, chapelier-chemisier, spécialiste du bel article, rue de Flandre, 77, Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

« Nec pluribus impar »

Il fut néanmoins procédé à une enquête, laquelle établit que, de mémoire d'homme, aucun autre moulage n'avait été pris et qu'au surplus il ne restait pas trace d'autorisations antérieures.

Même le Manneken-Pis de Grammont (qu'on prétend à tort avoir été offert en 1745 par des Bruxellois, en remer-

ement de l'aide apportée à la récupération de leur palladium, enlevé par les soldats anglais, n'est pas plus une reproduction de ce dernier que la légende qui s'y attache ne reflète la vérité. On n'en saurait trouver de meilleure preuve que dans le fait même de l'existence prouvée de la statuette de Grammont avant que Duquesnoy n'ait fondue celle de Bruxelles.

Quant aux copies de toutes dimensions qu'on trouve dans le commerce, elles sont à l'original ce que le style de Sander Pierron est au français.

Les alarmes de la Commission des Monuments et des Sites — le petit Colmarien mis à part et, supposons-nous, hors de cause — étaient donc vaines. Ce dont on ne peut que se féliciter.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

A propos du colonel Bourg

Des anecdotes furent publiées ici sur le colonel Bourg qui a déjà — comme tous les héros — sa légende. A lui comme à Jacques, on prête, gratuitement peut-être, des aventures et des mots pittoresques.

Quelqu'un qui tient de près au glorieux défunt s'en est ému. Disons-lui que nous ne voyons pas de calomnie dans les historiettes rapportées ici et qui, d'ailleurs, nous ont été fournies par un collaborateur qui professe la plus vive sympathie pour « le prestige et l'honneur d'un homme qui s'est dévoué corps et âme pour la patrie et la justice », ainsi que s'exprime une lettre que nous avons reçue.

Certaines de ces historiettes étant à ce qu'on nous dit inexactes, nous publierons volontiers toutes rectifications.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Conversation féminine

Elle est parfois pleine de bon sens... entendu entre autres celle-ci :

« Pourquoi donc, ma chère, ne fais-tu pas comme moi. Fini de rester seule à attendre indéfiniment la rentrée de mon mari. Depuis que la nouvelle salle de 15 Billards Vande Kerckhoven, de toutes grandeurs, s'est ouverte à l'ESTIA, 28, avenue des Boulevards (Nord), en face du boulevard Emile Jacquain, j'accompagne celui-ci.

» J'y passe d'agréables moments à tous les points de vue : confort, bières de choix et audition musicale impeccable. Nous n'y sommes nullement déplacées, l'établissement étant fréquenté par une clientèle select. »

Moins une...

Les organisateurs du gala de l'Aéronautique ont été, l'autre jour, prodigieusement ennuyés. Ils avaient écrit une joyeuse revue intitulée : « Aérons nos tics! »; ils l'avaient montée, mise en scène; les rôles étaient sus, les répétitions marchaient bon train; le grand jour approchait.

Or, un des sketches était consacré au professeur Piccard et à son ballon. On s'y payait outrageusement sa tête et, par ricochet, celle de quelques autres « ballonnistes ». C'était Piccard qui partirait bientôt, descendrait un de ces jours...

Et, quarante-huit heures avant la représentation, Piccard partait, montait, réussissait!

Les organisateurs s'arrachaient les cheveux. Comment faire? supprimer la scène? Mais qu'aurait dit le public? Les programmes étaient imprimés et en faisaient mention.

Alors, en quatrième vitesse, on retapa le scénario, on le chambarda de fond en comble, on fit sauter des couplets pour les remplacer par d'autres, que les acteurs étudient hâtivement; on fit des raccords, et le samedi 30 mai, la revue voyait le jour et célébrait la gloire et les mérites de celui dont le succès datait de quarante-huit heures!

Il était moins une!

Le public fut emballé et ne s'aperçut pas du tour de force réalisé.

Mais si Piccard ne s'était mis en route que le lendemain de la première!

Tête des auteurs-organiseurs!

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Amis, je viens d'avoir cent ans...

M. Albert Vleminx, qui fut la cheville ouvrière du comité du monument à la Brabançonne, érigé, pendant les fêtes du Centenaire, place Surllet de Chokier, réunissait l'autre soir ses collaborateurs de tout âge et de tout sexe, et leur faisait, avec Mme Vleminx, les honneurs du somptueux hôtel qu'il vient de faire construire avenue des Nations.

Echange de congratulations méritées et discours convaincus; après un aimable laïus de l'hôte, on vit se diriger vers le centre du cercle qui s'était formé dans le salon de réception, un homme grand et maigre, qui paraissait septuagénaire, tête haute, barbe au vent, un papier à la main — le premier souscripteur au monument, annonça M. Vleminx. Le nouvel arrivant ne lut pas tout de suite son discours; il dit d'abord, avec une simplicité qui fit de surprise les assistants en général et votre serviteur en particulier :

— Mesdames, messieurs, je ne suis pas seulement le plus ancien des souscripteurs, j'en suis aussi le plus vieux : j'ai cent ans depuis quelques mois...

Les yeux s'arrondirent pour contempler ce phénomène c'est donc comme ça que c'est fait, un centenaire? Ça vous a l'air d'avoir trente ans de moins que le siècle requis. C'est droit, c'est posé, c'est paisible et décidé et ça lit de discours? Et ça les lit, non pas comme un écolier qui annonce un compliment et qui prononce des mots dont l'émotion lui a fait oublier le sens, mais comme un maître avocat.

Les beaux papiers peints s'achètent à la MAISON BRION, 162, boulevard Anspach, Bruxelles. Linoléum, baltum, tissus. Grands choix de clubs et meubles anciens.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 22, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Philosophie

Notre centenaire était, en effet, aussi à son aise devant les cent cinquante personnes qui l'écoutaient que s'il eût fumé un cigare chez lui, après déjeuner (au fait, est-ce qu'on devient centenaire quand on fume des cigares?) envisageait de haut, avec du recul, semblait-il (peut-être qu'au delà de cent ans, le sens de la durée s'élargit l'événement qu'il commentait : « Je vous dis tout cela avec philosophie, expliquait-il : à mon âge, on commence à devenir philosophe... »

— « Tu parles! », dit un serveur en éclatant de rire... Sachez que le centenaire s'appelle M. Blomme, qu'il est Brugeois, qu'il est né peu de jours après la *Brabançonne*, qu'il fut soldat volontaire de Léopold Ier (oui, mon général!), qu'ensuite, quittant les rangs avec le grade de sergent-major, il entra comme chef des services de l'escompte à l'Union du Crédit: voilà quarante ans qu'il est à la retraite et qu'il vit d'une pension bien gagnée, auprès de son fils, ancien officier de cavalerie, déjà pensionné, lui aussi.

Il prend tous les jours sa bouteille de bordeaux, mange comme vous et moi — peut-être mieux — et fait du footing quotidiennement.

A le voir passer devant nous, droit et sec, le pas assuré, l'œil éveillé, nous pensions à ce mot de M. Fétis, ancien directeur de la Bibliothèque Royale, qui, presque centenaire, lui, disait à un huissier de la maison qui lui conseillait de bien se couvrir au mois d'avril, afin d'éviter les bronchites parfois mortelles:

— A mon âge, mon ami, on ne meurt plus...
Souhaitons cordialement que M. Blomme ne démente cet apophtegme que dans de nombreuses années.

« CONTINENTAL ALE »

bière fine et de forte densité. Pur malt et houblon. Demandez-la partout. Brasserie Ooptasia filia, Ixelles. Téléph. 48.29.38.

Anniversaire

Monsieur est né le 5 juin, il y a x années (il a cessé le compter à partir de la trentième).

Madame, depuis quinze jours, se demande ce qu'elle pourrait acheter qui lui fasse plaisir à lui, et lui serve elle. Problème ardu: l'an dernier, elle lui a acheté un alimier superbe dont elle avait envie. Il a répondu en lui offrant une pipe pour sa fête à elle. C'est un rancunier.

Heureusement, Madame lit *Pourquoi Pas?* Elle a téléphoné au 12.18.69 et s'est fait envoyer 12 bouteilles de ortu Gaudrap (Gaudrap's Port) goût belge, et 12 bouteilles de Monopole Adet (Monsieur a un faible pour le vin blanc).

Monsieur a été enchanté. Voilà un client de plus pour la maison Adet, 18, rue Livingstone.

L'ingénue ingénieuse!

Le steamer était encore dans l'estuaire de l'Escaut, que les cris et des gémissements provenant de la cabine n° 22 tiraient l'attention du commissaire de bord et de quelques passagers. Une mignonne jeune fille, qui s'en allait rejoindre son fiancé au Congo, venait de constater avec épouvante qu'elle n'avait pas ses bagages.

— Mes malles, Monsieur! Mes malles et mes boîtes àapeaux! Tout mon linge et mes belles robes, tout est resté à Anvers sur le quai. Que vais-je devenir?

Le commissaire la consola, la calma en lui disant qu'on allait faire des recherches sur le bateau, et en attendant le résultat lui conseilla de s'adresser au coiffeur du bord, évidemment des distraites et des coquettes.

— Mademoiselle, il est entendu que si la compagnie est en défaut, vous serez remboursée de tous vos débours, mais vos bagages restent introuvables, il sera possible de radiotélégraphier à Anvers et peut-être de vous les faire parvenir à l'échelle de Lisbonne.

A cette déclaration, l'ingénue sentit son chagrin se... trifurquer. Elle avait songé à tout... sauf à la radiotélégraphie.

— Et pourquoi donc? interroge un lecteur curieux.

— Mais, parce que la demoiselle s'était embarquée sans ses bagages que son petit sac à main, escomptant se les récupérer à neuf aux frais de la compagnie...

Un repas fin...

des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

Ce qu'est la gloire

Entendu dans un café de la rue de l'Enseignement. La conversation a pour sujet Eugène Ysaye et on s'enthousiasme au rappel de son grand talent; quand un brave type à la moustache héroïque s'écrie, avec le pur accent:

— Ah! je ne sais pas si vous l'avez jamais entendu, mais moi, qui l'ai entendu, je peux vous dire que pour une voix (il) c'en était une et une fameuse. Je l'ai entendu dedans un concert et on était pendu à ses lèvres.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

407, avenue Georges Henri, 497

TÉL: 23.71.41

BRUXELLES

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

« Chochetés »

Les sociétés musicales sont en émoi. Il y a des années qu'elles préméditent de se grouper en une fédération qui serait évidemment nationale, avec l'ambition de devenir, quelque jour, royale. L'idée avait fait son petit bonhomme de chemin dans les différents comités. Et finalement, on décide de passer de la parole aux actes.

C'est ainsi que fut constituée, sous la présidence de M. Boulliez, la Fédération Nationale des Sociétés Instrumentales de Belgique, tandis que, sous l'impulsion de M. Pasquier, se fondait la Fédération Nationale des Sociétés Musicales de Belgique. Deux organismes ayant les mêmes aspirations, répondant au même désir formulé un peu partout de grouper au sein d'une « super-société » toutes les sociétés musicales du pays.

Dès lors, on commença à se chamailler.

Le groupe de M. Boulliez déclara:

— C'est nous qui nous sommes constitués les premiers!

Le clan de M. Pasquier riposta avec véhémence:

— Pardon, c'est nous! Et la preuve, c'est que nos statuts sont dans le *Moniteur*.

Si bien qu'il y a en ce moment deux semblants de Fédération, qui se regardent comme des chiens de faience. Elles tiennent cependant, le plus sérieusement du monde, des congrès auxquels assistent vingt personnes. On y discute, en tout premier lieu, évidemment, la question des décorations à décrocher pour les membres des sociétés qui jouent de la clarinette ou du trombone à coulisse depuis plus de vingt-cinq ans.

Mais on chuchote que, grâce à l'intervention d'un incorrigible bavard, M. Bayot, qui fait partie des deux organismes (le petit malin!), tout finira par s'arranger et que les deux Fédérations se donneront le baiser de paix et fusionneront.

L'histoire, cependant, ne manque pas de piquant, et elle caractérise assez joliment l'esprit de « socheté » qui, plus que jamais, continue à régner chez nous.

Restaurant de P

Hôtel d'Harscamp à Namur

Les meilleurs choix en cuisine et en vins.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)

HELDENBERGH, VAN DEN BROEËLE & PIGEON,

19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone: 11.67.43.

Chez les arbalétriers

Le Roy de l'Ancien Grand Serment royal et noble des Arbalétriers et Carabiniers de Belgique a été consacré solennellement, le dimanche de la Pentecôte, à l'église du Sablon.

Et ce fut une cérémonie qui ne manqua pas de saveur. Le Roi, d'ailleurs, avait tenu, selon une très ancienne tradition, à se faire représenter à ce service. Après la messe, bannières en tête, les arbalétriers, entourant leur roy qui avait arboré le magnifique baudrier qui caractérise sa royauté d'un an, s'en furent dans ce délicieux local de la rue des Vislandines, qui va, paraît-il, tomber bientôt sous la pioche des démolisseurs.

Décor exquis. On retrouve là tout le charme du Vieux Bruxelles. La courette, où règne une pénombre exquise, abrite des buveurs de vieux lambic comme on n'en brasse plus guère à Bruxelles. Le local du Grand Serment contient de très anciennes arquesbuses et de touchants souvenirs de passages royaux. Car nos souverains ne négligèrent pas de visiter la Brasserie des Brigitines. Le prince Léopold y tira même, fort proprement, à l'arbalète.

Les fervents du passé laisseront-ils démolir ce local charmant? Ne craignent-ils pas, qu'en permettant cela, ils ne provoquent l'agonie lente, mais sûre, d'une de nos plus anciennes et de nos plus pittoresques confréries bruxelloises?

RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — **COUDENBERG**, 54 (Mont des Arts).

Taverne Louise

Av. Louise, 9, Brux. — Tél. 12.53.55. — Consommation de prem. choix. — Buffet froid. — Ouvert après les spectacles.

Voies de fait et voies de droit

Nous avons raconté comment Maurice Privat, journaliste et pamphlétaire parisien dont les *Documents secrets*, publication hebdomadaire, sont fort instructifs et fort amusants, avait exposé avec une verve étonnante, aux membres du Cercle Gaulois les mystères de la Commission d'enquête.

Le volume que Privat résumait ainsi pour les Gaulois de Bruxelles, était sans bienveillance pour les juges du Palais Bourbon, aussi nos Gaulois ne s'étonneront-ils pas beaucoup qu'il ait eu des suites. Ce fut d'abord à Versailles où, pendant qu'on élisait le président de la République, M. Jean Desbons, avocat et secrétaire de la commission d'enquête, asséna un vigoureux coup de poing à Privat, lequel riposta de son mieux.

Cela fit un petit intermède comique aux austérités de l'élection présidentielle, mais le lendemain un autre enquêteur mis en goût, M. de Tastes, avocat, député et conseiller municipal de Paris, répétait le même geste. Seulement, comme si les voies de fait ne suffisaient pas à M. de Tastes, il poursuit M. Privat par les voies de droit et cela promet un procès fort réjouissant. En attendant, Maurice Privat promène une épigramme.

*Son arrogant jabot s'est enfin dégonflé
Depuis qu'en souriant sur ses vertus l'on jase
Car il est à ce point Topaze
Que c'est un Topaze brûlé.*

On dit partout

que l'eau de **CHEVRON** est la meilleure parce qu'elle est au gaz naturel.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

La stratosphère et le professeur Piccard

Le vocabulaire de l'individu moyen s'est enrichi d'un nouveau mot : la « stratosphère ».

Mais qu'est-ce que la « stratosphère » ?
Le *Soir* nous apprend « qu'un côté de la stratosphère fut enduit d'une couleur brillante, l'autre peint en noir... »

Un autre journal affirme que le professeur Piccard eut beaucoup de peine à ouvrir la porte de la stratosphère, ce qui semble assez étonnant.

Nous connaissons déjà la clef du champ de tir. Peut-être le savant avait-il oublié celle de la stratosphère.

Quant à la peinture, mi-noire, mi-brillante... Quel travail de géant! Combien de milliards de tonnes de couleur fallut-il employer et quels échafaudages fallut-il édifier? L'épaisseur de la stratosphère est estimée, en effet, à cinquante cinq kilomètres! Et on ne nous dit pas si ce fut la partie touchant l'atmosphère qu'on peignit en blanc ou celle qui fait corps avec la périsphère!

Mais tout est bizarre dans cette expédition. C'est ainsi que le *Journal* nous décrit le professeur : « ...il a les cheveux plantés loin du crâne. »

Loin du crâne? A quelle distance? Cinq centimètres ou dix mètres? Ça doit être pratique pour aller chez le coiffeur, cela!...

Une nouvelle tentative du professeur Piccard

Mais, cette fois, il se contenterait d'aller au Relais Normandy, à Bouwel, et d'y passer quelques jours dans un site enchanteur. 25 kilomètres d'Anvers, route Lierre-Herenthals. Prix spéciaux pour séjour. Tél. 85 Bouwel.

Politique de prestige

Affirmez votre condition sociale en achetant un avis « Bulté-Sport », le plus élégant, le plus « vite ».

Saison tardive

Le printemps avait beau, cette année, exhorter le soleil à régenter les vents et moraliser la pluie, le soleil, les vents et la pluie n'en ont fait qu'à leur tête, et, une fois de plus, le printemps nous est apparu comme un général fantaisiste dont les ordres ne sont pas écoutés par son état-major.

De mémoire de fermier, jamais on ne vit saison si avancée sur la rive droite de la Meuse. Si, en Hesbaye, dans le Brabant wallon, grâce à la qualité de la terre, retard dû à la rigueur d'un hiver trop pluvieux et trop prolongé, se comble heureusement tous les jours, il est l'été en être ainsi de l'Entre-Sambre-et-Meuse au Condroz de Famenne en Ardenne. Là, les jardins sont encore l'état embryonnaire; les froments et les seigles qui, normalement, devraient avoir trente centimètres de haut, causent misérablement sur le sol pelé de misérables pousses hautes de cinq centimètres. Bien des pièces ont dû être réensemencées. Les bois verdissent à peine; les prairies sont à la moitié de leur taille ordinaire. Il semble que la nature craigne de se livrer aux premières ardeurs du soleil et frissonne encore, craintive, en attendant l'obscur menaçant des Saints de Glace.

Si cela continue de la sorte et si un été cordial ne se force pas de réparer les erreurs de ce printemps boudé, la moisson aura quinze jours ou trois semaines de retard et cette année verra battre le record de l'ouverture tardive de la chasse. C'est cependant difficile, car ce record détenu par le 17 septembre, et si mal qu'allent les choses et les éléments, il paraît invraisemblable que l'on en vienne là.

Cryoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Petits billets

La crise aurait-elle surtout frappé à la tête? Les dealers d'autos, courtiers en voitures neuves et d'occasion sillonnent assidument les campagnes belges avec une hâte...

que ténacité, n'accusent pas un sensible ralentissement d'affaires. Les « petites bourses » — évidemment blessées par la grande — ne sont toutefois pas encore vides et le camion utilitaire, la camionnette ou l'auto à tout faire trouvent toujours preneurs en nos bourgs rustiques.

Il y a même, depuis quelque temps, un nouveau débouché pour les placeurs d'autos. Les forains, possesseurs de roulettes, viennent tout doucement à la locomotion mécanique. Ce ne sont pas de mauvais clients, loin de là, et on les entend rarement exiger des crédits trop prolongés. Amateurs des situations nettes, ils préfèrent s'acquitter en une fois. Mais c'est ici que les choses se compliquent un peu. Leur humble commerce ne les met pas en possession de ces gros billets qui font l'ornement des portefeuilles cossus. Ils ne possèdent guère que les coupures modestes dont la propreté n'est pas le caractère dominant. Et c'est ainsi que le courtier qui leur a vendu, comptant, s'il vous plaît, un camion ou une camionnette d'occasion de six à dix mille francs, doit se résigner à recevoir des mains du patriarcat de la troupe, ou de la grand'mère chargée de l'administration des fonds, d'innombrables masses de billets de cent sous qu'il faut effeuiller un à un jusqu'à concurrence de la somme totale. Certains ne s'y éignent pas et reculent devant la fastidieuse besogne. Ils font un paquet des billets crasseux en disant :

— Vous êtes sûrs que le compte y est?... Je n'ai pas besoin de vérifier ?

Le compte y est toujours. Les petites coupures font les ros camions. Et dans quelques années, on ne verra plus en bord des routes, le long des haies, où se garaient les roulettes, de ces haridelles efflanquées qui brouaient l'herbe pelée des talus, mais la tache d'huile des moteurs bien graissés.

Le secret de la vraie bonne humeur

Jules rencontre Henri :

JULES. — Bonjour, mon cher, comment vas-tu ? Tu es splendissant ce soir ! — une grande joie ? — un vrai bonheur ?

HENRI. — Oul, mon vieux, la grande joie d'avoir bien ner, le grand bonheur de ne pas avoir payé trop cher ! Comprends-tu ? Je viens de la Rôtisserie Electrique Menging, 140, boulevard Emile Jacquain (presque au coin du boulevard d'Anvers) où je viens de déguster pour vingt-cinq francs du homard frais, mayonnaise, poulet rôti à la coque et un bon dessert. (Ouvert après le spectacle.)

Toute l'Espagne en 26 jours

Autocar grand luxe, 5,850 francs, tout compris. Hôtel premier ordre. Départ 15 septembre.

Lourdes et les Gorges du Tarn en quinze jours. Départ 1^{er} juin, 2,750 francs; Nice (les Hautes-Alpes) en quatorze jours, 2,750 francs. Départ 19 juillet.

Le 18 juillet, l'Autriche en dix-huit jours, 4,500 francs.

Brochures gratuites avec tous renseignements utiles.

LES GRANDS VOYAGES, NAMUR, 3, b. J. Brunell. T. 817

La circulaire

Certains de ces forains errants ne sont pas dénués d'une certaine imagination et s'efforcent de suppléer habilement les ressources précaires de leurs diverses petites industries. Depuis plusieurs semaines, une roulotte particulièrement achalandée en humains de tout âge et de tout sexe réside dans les villages du Condroz, et l'un des habitants de la maison roulante se présente au seuil de chaque porte remettant poliment une carte postale illustrée à celui qui la accueille.

On voit, au recto de la carte, l'image d'une nombreuse famille souriante, et l'on peut lire au verso les lignes suivantes, imprimées en italique : *Nadame et Monsieur, je vous présente une photographie de ma famille composée de dix-sept enfants vivants, Les six aînés sont mariés et tous famille. Je ne peux profiter d'eux au sujet de la*

vis chère (sic). Vous pouvez conserver notre photographie en souvenir.

Suit la signature de la mère Gigogne. N'est-ce pas qu'une telle invite à l'encouragement de la natalité à quelque chose de naïvement décent ?

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. : 11.08.27.

La beauté du teint

est le résultat d'un bon fonctionnement de l'intestin. Il suffit de prendre tous les deux ou trois jours, au début du repas du soir, un GRAIN DE VALS laxatif-dépuratif parfait pour avoir teint clair, peau saine et haleine pure. — Fr. 7.50 le facon de cinquante grains; 5 francs le demi.

C'est tout de même vrai

On lit dans le *Peuple* :

Le 27 février 1931, le « Pourquoi Pas ? » consacrait sa galerie hebdomadaire à l'ex-roi de toutes les Espagnes.

C'était après le départ de Berenguer, lors de la deuxième crise de la dictature, au moment où l'amiral Aznar formait son éphémère gouvernement de transition.

« Le roi, écrivait notre humoriste confrère, a gagné la partie. Ce n'est pas la première qu'il joue, et ce ne sera pas la dernière. Il y a quelques années, comme les révolutionnaires se remuaient autour de Madrid, il alla inaugurer la bibliothèque des Beaux-Arts dans sa capitale et il y fit un discours disant en substance : « Il y a des gens qui prétendent que je veux abdiquer. Ils ne me connaissent pas. » Je ne suis pas un déserteur. Je succomberai, s'il le faut, » sur le trône où je suis monté. »

« Ça n'a pas empêché Alphonse, continue le « Peuple », de prendre le premier bateau pour la France et de charger ses partisans, alliés aux gens de Moscou, de se faire casser la figure pour son compte... »

C'est vrai, qu'il avait dit ça, Alphonse. Et nous avions marché comme de bons zèbres. Voilà qui nous apprendra à avoir confiance dans les gens !

Les lignes aériennes des hommes d'affaires...

Par avions trimoteurs « SABENA » :

Anvers-Bruxelles-Londres

et Bruxelles-Anvers-Rotterdam-Amsterdam

avec retour dans la même journée...

Six heures libres pour les affaires

Economie de temps et d'argent

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

L'heure militaire

Ceci s'est passé il y a longtemps, très longtemps, à une époque reculée de l'histoire ! Avant la guerre ! Alors qu'il y avait au Parc, près du théâtre, un corps de garde qui détachait des sentinelles dont nul n'a jamais connu ni le rôle, ni l'utilité. Mais ça faisait très bien dans le paysage, ces petits carabiniers tout de vert vêtus et coiffés du chapeau empanaché de plumes de coq, ou ces grands grenadiers aux colbacks énormes.

Or, en ces temps-là, toute la garnison de Bruxelles était terrorisée par un commandant de place qui a laissé une légende célèbre : X... X... était arrivé péniblement à

ce poste, et il savait que c'était son bâton de maréchal. Jour et nuit, il rôdait « qu'aerens quem devoraret? », s'efforçant à surprendre les sentinelles en défaut, faisant irruption dans les corps de garde, éprouvant une volupté sadique à flanquer dedans les chefs de poste, officiers ou sous-officiers, haï, craint, détesté. Un flic, avec le grade de commandant, et qui avait comme terrain d'action non pas la cour d'une caserne, mais toute la garnison de Bruxelles!

Et ce jour-là, un jeune sergent prit pour la première fois la garde au Parc. Son prédécesseur lui passa les consignes officielles, puis les consignes officieuses.

— Attention à X..., hein! Il s'amène régulièrement entre dix heures et quart et dix heures et demie. Que les sentinelles fassent attention et lui rendent les honneurs réglementaires... Fais sortir ta garde... Veille à tout... Il passe des inspections minutieuses...

Le jeune sous-off rassemble ses hommes, leur fait une théorie détaillée, puis s'occupe spécialement de celui qui allait être « sentinelle devant les armes » à l'heure où X... paraîtrait. C'était un bon gros « volontaire à prime » qui en était à sa première faction. Vingt fois, le sergent lui répète: « Le commandant de place arrivera entre dix heures et quart et dix heures et demie. Ouvre l'œil, hein! »

Le soldat prend sa garde. Il y avait devant lui une horloge électrique qu'il ne quittait pas des yeux.

Dix heures quinze, pas venu. Dix heures vingt, pas de X... Dix heures et demie, toujours rien. Onze heures moins le quart, rien...

Vers onze heures, le X... arrive; la sentinelle voit sans émotion aucune s'approcher un personnage qui lui paraît être un agent de police, car les officiers de place portaient, à cette époque, un uniforme noir orné de galons et boutons argentés, ce que le « volontaire à prime » ignorait totalement.

X... bondit, à la fois fou de rage et ivre de volupté. Une sentinelle qui ignorait ses devoirs, qui ne le saluait pas, lui, X...! Quel crime, mais aussi quelles punitions en perspective! Il se campa devant le soldat.

— Eh bien! mon ami, on ne rend plus les honneurs?
 — Les honneurs! Quels honneurs?
 — Mais je suis le commandant de la place!
 — Ah! c'est vous! Entrez vite, le sergent vous attend depuis dix heures et quart... Qu'est-ce qu'il va vous passer comme engueulade!...

L'ouverture à Pâques de l'« *Hostellerie du Cœur Volant* » fut un succès.

Le tout dernier raffinement de confort, dans un luxe incomparable de jolis meubles anciens et d'objets d'art ont émerveillé la clientèle.

Son cordon bleu a réussi à rendre sa table, couverte d'une porcelaine unique, une des meilleures du pays.

Une nursery, annexe de l'Hostellerie, vient d'être aménagée pour y loger les enfants accompagnés de nurses, avec salle à manger et nourriture appropriée aux enfants.

Les appartements sont limités. Prévenez de votre arrivée.
 Téléphone 3 ou 92 Coq-sur-Mer.

Arachnéenne

Plus fine encore que celle du bas Mireille soie 48, le bas Mireille soie 57 possède toutes les qualités désirées et entre autres la beauté, la souplesse, la résistance. En vente dans toutes les maisons sérieuses.

Spa l'apaisante

Il est de toute évidence qu'une ville d'eau comme Spa, se doit de montrer riant visage; le décor y joue un rôle prépondérant et l'étalage d'un luxe discret inspire confiance aux étrangers. Bref, petit à petit, tout se tasse et s'arrange, puis, comme dit le Sage: chaque jour suffit à sa tâche.

Les fêtes de la Pentecôte qui marquent les premières manifestations saisonnières et attirent la grande foule, ont été, cette année, confiées à des sociétés hollandaises, renforcées par un corps de musique anversoise. L'intention est des plus

louables, bien que ces fêtes ressemblent assez à un *bout-de-l'an* du centenaire de notre Indépendance.

Nous ne pouvons que nous féliciter de voir nos voisins d'outre-Visé s'y associer avec entrain. Il est vrai du reste que la Hollande nous envoie chaque été un fort contingent de visiteurs, et convier à nos fêtes des sociétés qui lui sont chères est un geste heureux qui lui va droit au cœur. Voilà comment le florin pourra utilement aider à renflouer notre pauvre franc! Puis ces flots d'harmonie, en Hollandsch et en Vlaamsch, sonnent comme un petit air d'apaisement et, dans cette irritante question des langues, les plus petites causes donnent, parfois, d'heureux résultats.

Goutte d'eau, direz-vous. Mais la goutte d'eau, souvent répétée, ne pourrait-elle ralentir, si non éteindre, le foyer de discorde? *Qui lo sa!*

Pour vos vacances

achetez la chemise à col tenant chez Louis De Smet, 35-37, rue au Beurre.

Maison du Seigneur

Lac de Genval
 Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

Le truc du colèbeu

C'est une belle escroquerie au pigeon et qui a fait beaucoup de bruit, des rives de la Sambre à celles de la Meuse et jusqu'au plateau de Herve, partout enfin où le sport colombophile compte autant d'adeptes que d'habitants.

Sous le nom et avec la complicité d'un amateur liégeois, un carolorégien, plus débrouillard qu'honnête, avait engagé dans un concours quatre pigeons munis de bagues d'immatriculation correspondant à celles de quatre oiseaux liégeois appartenant à son compère. Lâchés à Saint-Quentin comme les autres, les quatre pigeons rentrèrent naturellement à leur pigeonnier de Charleroi où les attendait l'avisé personnage qui s'empressa de téléphoner à son complice les numéros des bagues en caoutchouc passées à la patte des pigeons au moment du lâcher et ignorées des participants jusqu'à l'arrivée. Le complice qui guettait, ses quatre pigeons dans un panier devant la cabine téléphonique d'un hôtel, s'empressa d'imprimer ces numéros sur d'identiques bagues de caoutchouc vierge, les passa à ses oiseaux, lâcha ceux-ci dans la rue et après un vol de quelques centaines de mètres les braves pigeons rentraient en colombier triomphant de tous les concurrents à qui il restait à effectuer le trajet de Charleroi à Liège...

Malheureusement pour les truqueurs, après enquête la Fédération colombophile réussit à dénouer les fils de cette noire intrigue et le Tribunal correctionnel de Liège appela à juger les délinquants les a salés sérieusement. Trois ans de prison, sept mille francs d'amende et dix ans d'interdiction. On ne badine pas à Liège en matière de pigeons. Celui s'explique quand on sait combien d'argent de paris à chaque concours, portent ces frêles ailes bleues ou blanches.

Sans regret

nous voyons le déclin du bijou à effet. Le bijou durable et de qualité chez les fabricants Leysen frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les confort, des chambres ravissantes, une élite télé choisie et... des prix vraiment modérés

Autour de l'église Saint-Nicolas

Parmi les nombreux projets qui ont vu le jour au sujet de la toilette à faire à la vénérable église Saint-Nicolas, plus malencontreux nous paraît celui qui consiste à ériger une reconstitution du beffroi qui servit longtemps de c

cher au temple et qui, un beau matin, s'effondra sans oser dire, comme un château de cartes. Dans l'esprit de l'auteur de ce projet, le beffroi serait reconstruit au tiers ou au quart de son ancienne grandeur... Qu'un projet semblable soit présenté aux constructeurs du « Bruxelles-Kermesse » de 1935 : c'est ce que tout le monde admettrait. Mais qu'on propose sérieusement de construire de toutes pièces une réduction d'un monument ancien, voilà qui fait sourire. On a reconstruit le Campanile de Venise parce que, sans le Campanile, un des décors les plus harmonieux qu'ait contemplé l'œil humain eût disparu. Mais qui oserait dire que le beffroi écroulé depuis un siècle et demi — beffroi sans ligne et sans beauté, d'ailleurs — fasse partie d'un ensemble familial aux yeux bruxellois? Nous avons la tour prestigieuse de notre hôtel de ville et le campanile de la Maison du Roi: que cela suffise à notre bonheur et à notre fierté civique.

On nous dit que M. l'architecte de la ville Malfait, dont la compétence artistique s'est affirmée si souvent au cours de ces dernières années, a présenté plusieurs projets à la commission « ad hoc », pour montrer ce qu'il faut ne pas faire en fait de transformations. Cette méthode de l'ilotisme a du bon : elle semble avoir abouti, dans l'espèce, à démontrer qu'il ne faut faire aucune ajoute architecturale à la façade; qu'il convient simplement d'enduire celle-ci d'un crépi qui permettra aux arbustes grimpants de s'y accrocher, de façon à poser sur elle un voile de verdure; qu'enfin, des deux côtés de la porte principale, on pourrait aménager des échoppes-magasins dans le genre de ceux qui existent déjà: puisque l'église est entourée de trois côtés par des magasins de ce genre, pourquoi ne le serait-elle pas du quatrième côté? La porte principale s'indiquerait discrètement entre deux maisonnettes comme actuellement, la porte d'entrée donnant rue de Tabora.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Sur Ysaye

On conte, entre musiciens, des anecdotes sur Ysaye. Et quelqu'un dit :

— Il se trouvait, un soir, au Palace de je ne sais quelle grande ville. Il s'installe dans un salon, avise un club, s'y étend, allume sa pipe et, voluptueusement, se met à fumer. Un labyrinthe s'approche, sévère et correct :

» — Monsieur me permettra de lui faire remarquer qu'on ne fume pas dans cette salle...

» Et Ysaye, avec la sérénité de son masque olympien, et montrant simplement sa pipe :

» — Vous voyez bien que si...

Ne risquez pas la ruine

de vos cheveux par l'ondulation permanente au rabais. Philippe, 144, boulevard Anspach, vous offre les services de ses opérateurs qualifiés à un prix raisonnable. Tél.: 11.07.01.

WENDUYNE s/MER « SAVOY-HOTEL »

Pension. — Tous comforts. — Prix raisonnables.

Avancement rapide

Visitant une caserne, Lyautey rencontre un caporal à visage d'intellectuel qui conduit une corvée d'eau. Il s'arrête.

— Comment vous appelez-vous?

— Branly, mon général.

— Branly? Vous n'êtes pas le fils du savant, de l'honnête qui a inventé la T. S. F.?

— Si, mon général, je suis son fils.

— Et on vous fait conduire une corvée d'eau... Quel gaspillage de force!... Qu'est-ce que vous faites dans la vie civile?

Le jeune homme explique qu'il se préparait à l'Inspection des Finances. Deux jours plus tard, il était affecté à un poste important de sa spécialité. Quelques années après, il était directeur général des Finances du Protectorat...

André Maurois conte dans son « Lyautey » cette anecdote montrant combien ce grand colonisateur savait utiliser les compétences.

Batavia à Strombeek

Téléphone 26.00.67. Son lunch et son dîner à prix fixe, remportent le plus gros succès.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogeries Fines.

La mobilisation des contribuables

Les contribuables belges seront mobilisés le 14 juin prochain, à Bruxelles.

C'est la Ligue des Contribuables qui se charge d'organiser, à cette date, un congrès qui a pour but de dénoncer les innombrables abus et vexations dont se rendent coupables ces messieurs du fisc. Cette Ligue groupe déjà, actuellement, environ quarante mille membres. Elle mène dans tout le pays une propagande intense et publie même un hebdomadaire: « Le Peuple Belge », édité en deux langues.

Cet organisme possède ses démarcheurs, qui parcourent le pays pour y trouver des contribuables mécontents désireux de s'enrôler sous la bannière de la Ligue.

L'un d'eux passait récemment à Frameries. Il s'en fut chez un commerçant de l'endroit à qui il remit quelques exemplaires du journal de la Ligue.

— Je repasserai dans une demi-heure, dit-il, pour prendre votre inscription.

Il repassa. Mais il fut reçu par un homme affreusement irrité et qui songeait sérieusement à passer à tabac le propagandiste de la Ligue. Il brandissait un « Peuple Belge », en première page duquel on voyait une caricature représentant l'aimable silhouette de Louis Piérard haranguant des Mexicains, au cours de son voyage au Mexique. La légende, assez inoffensive, disait :

« Il va leur f... la psittacose! »

Le démarcheur de la Ligue des Contribuables était tombé sur un proche parent de Louis Piérard. Et à Frameries, on a l'esprit de famille...

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

L'armée belge dans la guerre mondiale

On se rappelle l'émotion légitime que suscita, il y a deux ans, la publication de la plaquette du général français Paul Azan: « Les Belges sur l'Yser ». C'était l'exposé, pied à pied, heure par heure — extraits de documents à l'appui — du dédale complexe d'actions et de réactions, amies ou ennemies, dont est fait le drame de l'Yser; il revêtait, en raison de son objet un intérêt passionnant pour le public belge, en même temps que la qualité de son auteur, chef de la Section Historique de l'Armée française, le marquait d'un cachet de véracité au-dessus de toute discussion.

En réalité, nous possédions déjà, depuis 1922, un exposé

détaillé belge de ces journées douloureusement héroïques, conçu sur la même méthode historique.

Dans « L'Armée belge dans la guerre mondiale » (1), le colonel, aujourd'hui général Tasnier, et le major, aujourd'hui lieutenant-colonel K. Van Overstraeten, ont retracé, d'une plume pareillement alerte et sûre, simplement et sans emphase, la mémorable épopée, réalisée par notre armée et son commandant en chef, pour la défense de la patrie.

La concordance de leur récit avec celui du général Azan, qu'il avait précédé de si longtemps, témoigne de la haute valeur documentaire de leur œuvre et de sa fidélité historique, non seulement en ce qui concerne les événements de l'Yser, mais aussi des crises de Liège, de Namur et d'Anvers.

L'éditeur H. Bertels vient de faire paraître la 3^e édition de cet ouvrage, mis à jour en conformité des archives officielles. Une illustration unique rehausse l'intérêt du texte et forme un recueil de souvenirs de notre participation au « plus grand drame de tous les temps ».

(1) H. Bertels, Bruxelles, éditeur.

DEUX-ÂNES Taverner-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Dîners succulents: 15 francs.

Un honnête homme

Il s'agit de M. Erich-Maria Remarque, et c'est le « Soir » qui proclame cette vertu première de l'auteur de « A l'Ouest rien de nouveau » et d'« Après ».

Nous sommes profondément heureux d'apprendre la bonne nouvelle et Remarque partagera notre joie de la voir annoncée à la face du monde, surtout pour ce qu'il lui en a coûté : la suppression de quelques lignes dans son dernier livre, où il était question de coups de fusil lâchés sur des soldats allemands traversant la Belgique, non plus en envahisseurs mais en vaincus regagnant dare-dare leur Germanie, qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Dans un bouquin destiné notamment à être traduit en français et répandu dans notre pays, c'était assez malencontreux. Remarque et son manager, l'« United Press of America », s'en rendirent compte — avec stupéfaction, paraît-il — lorsque le « Soir » refusa de publier l'œuvre, bien qu'il en eût acheté le droit de reproduction, suivant d'ailleurs en cela l'exemple d'un journal français qui avait agi de même, pour le même motif.

Aussi le texte incriminé a-t-il été supprimé, ce qui, outre l'avantage évidemment accessoire de faciliter la vente d'« Après », vaut à Remarque d'être sacré honnête homme par le « Soir » et confirmé dans sa réputation d'apôtre du pacifisme.

Vive Remarque et vive le « Soir »!

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End Téléphonez au 12 **GRAND HOTEL DES ARDENNES**

Simple questions

Nous n'avons pas lu le passage de la traduction d'« Auf dem Weg zurück » considéré comme diffamatoire pour la Belgique, de même qu'il nous reste à lire l'édition expurgée.

Mais nous nous demandons, à treize ans de distance, si on pourrait reprocher à un Belge normalement constitué, ayant vécu cinquante-et-un mois sous le joug allemand, d'avoir rendu, lorsque l'occasion s'en présenta, — peut-être à un parfait innocent, mais qui ne l'était certainement pas plus que les gens de Tamines, de Dinant et de tant d'autres lieux, — d'avoir rendu, disions-nous, une minime partie de tout ce que le pays avait subi pendant plus de quatre années.

Et, le cas échéant, jusqu'à quel point aurions-nous à en rougir?

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

LES FABRIQUES DE BAS



Par suite de la rationalisation de notre fabrication, due à la grande extension de nos affaires, nous avons sensiblement réduit nos prix dont voici un aperçu :

BAS SOIE ARTIFICIELLE S.78	16.95
au lieu de fr. 19.75	
BAS SOIE ARTIFICIELLE S.70	27.50
au lieu de fr. 29.50	
BAS SOIE SANS FLECHE S.d8	29.50
au lieu de fr. 36.75	
BAS SOIE AVEC FLECHE S.d10	32.50
au lieu de fr. 39.50	
BAS SOIE QUALITE SUPERIEURE S.d5	39.50
au lieu de fr. 46.50	
BAS SOIE NATURELLE 40 fin S.1	39.50
au lieu de fr. 46.50	
BAS SOIE AVEC FLECHE L.5	43.50
au lieu de fr. 49.50	
BAS SOIE NATURELLE L.6	49.50
au lieu de fr. 62.50	

Grand choix de lingerie Etam

garantie au lavage et peut être repassée au fer chaud

CACHE-SEXE SOIE	9.95
au lieu de fr. 17.95	
CACHE-SEXE DENTELLE	12.95
au lieu de fr. 25.50	
CACHE-SEXE INDEMAILLABLE	13.95
au lieu de fr. 24.25	
PARURE SOIE INDEMAILLABLE Culotte, chemise, combinaison, au lieu de fr. 98.50	79.50
CHEMISE DE NUIT, nouveau modèle au lieu de 98 francs	69.00

- BRUXELLES :** 46, rue Neuve;
1, rue des Fripiers;
28, chaussée d'Ixelles.
- ANVERS :** 26, rue Leys.
- LIEGE :** 106, rue Cathédrale.
- OSTENDE :** 64, rampe de Flandre.

Incessamment, ouverture de nos maisons

- ANVERS: 2-4, rue des Tanneurs.
BLANKENBERGHE: 45, rue de l'Eglise
LUXEMBOURG: 41, Grand'Rue.

Entre quatre-z-yeux

Les francs-tireurs, tout le monde sait parfaitement qu'ils n'existent jamais que dans la légende créée de toutes pièces par les Allemands, pour essayer de justifier des crimes injustifiables.

Le fait ne saurait donc être remis en question. Par contre, que de nos compatriotes, qui connurent l'occupation et, éventuellement, perdirent de leurs proches dans les tueries sadiques de 1914 ou dans les camps de représailles, se soient réservé la satisfaction de zigouiller un Boche (que ce soit d'un coup de fusil ou de toute autre manière), voilà, disons-le froidement, qui nous paraît très naturel.

Ne l'oublions pas : c'était en 1918. Les Allemands avaient semé la haine à pleines mains, des ruines s'amoncelaient partout, presque fumantes encore, les deuils les plus tragiques les uns que les autres n'étaient pas comptés, on avait eu faim, on avait été humilié, brimé, volé de toutes les manières... Il aurait peut-être fallu reconduire gentiment les fauteurs de tout cela jusqu'à la frontière, en leur serrant la main et en les assurant de notre reconnaissance éternelle? Et pas un homme n'aurait osé se payer une portion de ce plat froid qu'on appelle vengeance?

Allons donc! C'est cette idée-là qui est diffamatoire pour nos populations, si paisibles qu'elles soient...

Beaucoup d'eau a passé par l'exutoire de Manneken-Pis, depuis 1918, et, bien entendu, les esprits se sont calmés — ils se sont calmés au point qu'on oublie maintenant combien ils étaient à juste titre surexcités à la fin de la guerre.

Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison: le caneton nouveau au vin d'Alicante.

Chasseurs limbourgeois, liégeois

et luxembourgeois

Que faut-il faire pour éviter l'invasion de nos provinces de l'Est et pour que les divisions françaises de renfort soient éventuellement assurées que leurs débarquements ne seront pas inquiétés?

Constituer une couverture; organiser une garde de la frontière; équiper des bataillons de chasseurs limbourgeois, liégeois et luxembourgeois, suivant les idées du général français Targe; établir une chaîne défensive entre Visé et Houffalize.

Mais pour cela ne pas se borner à donner une apparente satisfaction à l'opinion publique en lui faisant croire que la frontière sera défendue, alors qu'en réalité, elle ne le sera pas.

Or, c'est ce que faisait M. de Broqueville, s'il faut en croire Miles et l'article du *Flambeau*.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Enseignement libre et enseignement officiel

Nous avons signalé, en son temps, l'intéressant article consacré par le *Flambeau* à une comparaison entre l'enseignement libre et l'enseignement officiel, et dont il résultait que le premier reçoit annuellement plus d'un demi-milliard de subsides, ce qui est assez coquet, disons-le froidement,

La « Revue catholique des idées et des faits », que dirige le bouillant abbé Van den Hout, a contesté les chiffres du *Flambeau*. Et le vicomte Charles du Bus de Warnaffe, appelé à la rescousse, s'est flatté d'avoir dégonflé de 50 p.c. les calculs d'Argus, l'auteur de l'article en question.

Ce dernier répond à son contradicteur, dans le numéro du *Flambeau* qui vient de sortir de presse. Tudieu, Monseigneur, qu'est-ce que vous prenez pour votre rhume!

M. du Bus avait affirmé que, dans les dépenses d'enseignement à charge des contribuables, l'enseignement primaire n'intervenait que pour 213 millions. Il avait oublié d'éclairer sa lanterne: il ne portait en compte ni les traitements de l'enseignement gardien (44 millions en 1929), ni les pensions (54 millions), ni quelques autres dépenses encore! Argus démontre péremptoirement que l'enseignement libre du degré primaire a coûté, en 1929, plus de 350 millions aux contribuables belges et plus de 384 millions en 1930.

Il faut lire la réponse d'Argus. Elle est amusante. Et le noble vicomte en sort proprement « dégonflé ». Mais que dira la « Revue catholique » qui avait dénoncé la « colossale erreur » du *Flambeau*? Car voilà le nouvel Ubu (ô Alfred Jarry) déceuvré congrument, et par le moyen du croc à phynance!

Chez Sottiaux... ses réchauds!!

Nos bons réchauds et cuisinières au gaz belges, nos brûleurs belges intensifs et rapides, nos modèles 1931.

N'achetez rien sans nous consulter.

Maison Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles-P^{de} de Namur

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses: les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour: Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère.

Haro sur l'administration des téléphones

Ainsi donc, 4.200 abonnés au téléphone vont voir changer le numéro que l'Administration leur avait attribué il y a dix-huit mois — en leur jurant que c'était la toute dernière fois qu'elle les embêterait! Se figure-t-on la rogne d'un abonné qui, sur la foi des traités, a fait confectionner du papier à usage commercial, du papier à lettres, des cartes de visite, des lettres de voiture, des cartes d'adresse, des cartes réclame, voire des pancartes sur bois ou sur métal, des inscriptions sur ses camions, etc., et qui se trouve obligé de les mettre au rebut ou d'y apporter des modifications à la plume ou au cachet? Se figure-t-on aussi la perte qui résulte pour le dit commerçant de la confusion qui se produit fatalement dans l'esprit et les répertoires de sa clientèle: commandes ratées, ordres tardivement reçus?

Oui, tout le monde se figure cela. Tout le monde, sauf l'Administration des Téléphones qui se tord et se tape les cuisses, tant la tête des abonnés leur paraît drôle à regarder!

Nous l'avons déjà dit: il n'y a pas une Administration publique, il n'y a pas une Régie, en Belgique, où l'on se fiche plus carrément du cochon de payant. On sait bien, aux Téléphones, que quand le cochon de payant aura assez grogné, il ne grognera plus — et qu'il lui est absolument impossible de se passer des mauvais offices de ses tortionnaires.

Les protestations sont arrivées innombrables au Ministre des P. T. T. Celui-ci s'est borné à répondre que des changements sont inévitables par suite de la mise en service d'une nouvelle centrale à Anderlecht — et qu'au surplus, ces changements ne seront applicables qu'à 4.200 abonnés encore.

4.200 abonnés! Une paille! Qu'est-ce que c'est que 4.200 abonnés qui gueulent? A peine de quoi amuser pendant huit jours un quarteron de fonctionnaires! Que les autres se tiennent d'ailleurs pour avertis, sinon on leur flanquera

une nouvelle centrale à Etterbeek et une à Jette-Saint-Pierre et on leur changera, à eux aussi, leurs numéros: on les écrira en chiffres romains et il faudra les lire en commençant par la queue.

Hé, mais! hé, mais! Il ne s'agit pas de l'embêter, l'Administration des P. T. T.!

Comme Artaban

Vous serez après un

KALORIK

avoir acheté.

L'homme le plus riche du monde

Il y a de par le monde quelques privilégiés qui valent — et bien au delà — leur pesant d'or. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'homme le plus riche de la terre n'est pas un Américain. Ce n'est ni Henry Ford, ni Rockefeller, ni tel ou tel magnat de l'industrie cinématographique.

C'est un Hindou, le Nizam d'Hyderabad. Son palais abrite des trésors dont la valeur dépasse, dit-on, quatre milliards de livres sterling. Le Nizam d'Hyderabad ne quitte jamais le territoire de l'Inde. Quand il voyage à l'intérieur de la luxuriante péninsule, il le fait dans un train spécial de vingt-deux voitures Pullman. Quatre trains de marchandises emportent ses bagages: l'un d'eux contient une sélection d'automobiles choisies parmi les quatre cents modèles variés qui emplissent ses garages.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée:

- Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et Bd A-Max;
- Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
- Au Majerus, place Fantainas;
- Restaurant Grande Porte, 112, Bd Anspach, à Bruxelles.
- Dépôt: 85, rue Terre-Neuve, Gand.

L'Aga Khan

Plus populaire en Europe est sans doute l'Aga Khan. Grand voyageur, il est le plus spectaculaire des riches Hindous. Son mariage avec une Française, Mlle Andrée Carron, fit naguère grand bruit — et fit surtout rêver bien des midinettes.

L'Aga Khan est une physionomie familière de Deauville, de Cannes, de Monte-Carlo, de Biarritz et de toutes les villes d'eaux fashionnables.

Il a un palais dans les monts de Malabar, à Bombay; un appartement à Paris, près du Bois de Boulogne; une villa au Bourget, un château historique près de Chambéry et un grand domaine seigneurial en Angleterre.

C'est un fervent du turf. Il entretient de vastes écuries de chevaux de course. Il est vrai que ses fidèles Musulmans lui font chaque année une pension de deux millions de livres sterling.

V. Swan
 La Cuisine familiale
 56 menus expliqués
 toutes librairies
 18 frs

Les Crésus d'Europe

L'homme le plus riche de France est M. François Coty. Il vaut deux milliards cent millions; quoique parfumeur, il semble ne pas craindre que ses richesses s'évaporent. Il n'a pas hésité, en effet, à se rendre propriétaire de plusieurs journaux: c'est une opération qui peut souvent tour-



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT

TOUS LES SOIRS, DINER-CONCERT
 A PRIX FIXE A LA CARTE

PETITS ET GRANDS SALONS
 SALLES POUR BANQUETS

Téléphone: Tervueren 3

JEUDIS, SAMEDIS, DIMANCHES: THÉ-CONCERT

ner mal. Mais M. Coty, loin de perdre quoi que ce soit à cette opération, a acquis, au surplus, une influence financière et politique considérable.

On sera peut-être surpris d'apprendre que le plus riche des Allemands n'est autre que l'ex-kaiser lui-même: près de deux milliards de francs. C'est parmi les magnats de l'acier que se recrutent ensuite les grosses fortunes germaniques: Frédéric Flick et Fritz Thyssen.

Parmi les millionnaires britanniques, l'un des plus connus, sur la Riviera notamment, est M. Solly Joel, qui a fait fortune dans les mines d'or de l'Afrique du Sud. Son occupation favorite est le yachting.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
 25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Les jeunes millionnaires

Ce qui gâte d'ordinaire le plaisir de la fortune, c'est qu'elle vient tardivement, avec l'arthritisme et les infirmités. Mais lorsque ses agréments se conjuguent avec ceux de la jeunesse, on n'a vraiment pas à se plaindre. Il y a, en Europe, au moins trois « jeunes » millionnaires.

Le premier est M. Ivan Kreuger, le roi suédois des allumettes. C'est un moins de quarante ans, de carrure athlétique et d'un naturel timide; au surplus, chauve et célibataire. Il a un appartement dans un gratte-ciel de la Cinquième Avenue, à New-York, des hôtels à Berlin, à Paris et à Londres, et, naturellement, un palais à Stockholm.

Le second est un Anglais, Sir Philip Sassoon. Il a hérité une énorme fortune de sa mère, aussi bien que de son père. Puis, la mort de son oncle lui valut un nouvel et considérable accroissement de son patrimoine. Sir Philip Sassoon est non seulement l'un des plus riches citoyens de Grande-Bretagne; il en est également l'un des plus actifs. Il participa aux opérations militaires anglaises au cours de la dernière guerre et, depuis, il partage son activité entre la politique et l'aviation.

Le troisième — « last not least » — est un Belge, le baron Empain. Il n'a guère dépassé trente ans et dispose de la puissance financière formidable acquise par son père, constructeurs de grands travaux publics en Belgique, en France et en Egypte. C'est lui qui contrôle, comme on sait, le Métropolitain de Paris.

On rencontre parfois, dans les salons du Casino de Cannes, ou à Deauville, cet homme blond, menu de taille, qui confesse mélancoliquement que le jeu ne l'amuse guère. « Si je gagne, dit-il, cela ne me t'che pas, et si je perds, je suis de mauvaise humeur pendant huit jours! » Il aime conter à ses intimes que, naguère, s'étant querellé avec son

père, il fut forcé de travailler à Paris, pour vivre, comme employé de banque à raison de 250 francs par mois. Il ajoute qu'il ne fit pas de dettes. Et il conclut parfois: « Ce fut le plus beau temps de ma vie! » En est-il bien sûr?

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. — Ses spécialités, ses plats du jour. — Sa cave renommée à des prix des plus modérés.

La Coupe des familles nombreuses

Le président de la Ligue des Familles nombreuses remettra sous peu, à un heureux et courageux ménage, la coupe destinée à récompenser ses mérites et sa valeur.

Cette coupe — la Coupe des Familles nombreuses — sera décernée « à la famille la plus nombreuse, la plus jeune et la plus méritante ». Que de conditions à réaliser, bon Dieu! La plus jeune et la plus nombreuse! Ils auront dû se lever tôt les conjoints constituant la famille primée! Mais, au fait, à qui reviendra cette haute distinction? A l'épouse héroïque et constante ou au courageux et tenace mari? Et qu'en feront-ils? Nous voyons ça très bien sur la cheminée de la chambre conjugale, comme une récompense du passé et un encouragement pour l'avenir. « Dis, ma chérie, on va essayer de gagner celle de l'an prochain... pour faire la paire. »

Et le retour à la maison, après la cérémonie. Le père et la mère exhibant l'œuvre d'art devant les enfants: « Voici ce que vos parents ont mérité! »

— En quoi faisant, papa?



ROBIE - DEVILLE

26, place Anneessens, 26, possède en magasin une sélection des meilleures cuisinières, gaz ou charbon.

JUNKER & RUH

Fond. Bruxelloises - Martin - Jaarsma.

Comptant, Crédit sans formalités.

Les Humoristes à Anvers

Après le gros succès remporté à Bruxelles, la « Mine » souriante transporte son salon à Anvers, rue Otto Vénius, 3, à partir du 3 juin.

Le Tout-Anvers prendra — nul n'en doute — un plaisir extrême à défiler dans les magnifiques salons de la galerie Hartveld qui donnera, pendant quinze jours, l'hospitalité à nos maîtres belges du crayon. Si ceux-ci trouvent, dans la métropole, le même accueil qu'à Bruxelles, ce sera la grande foule.

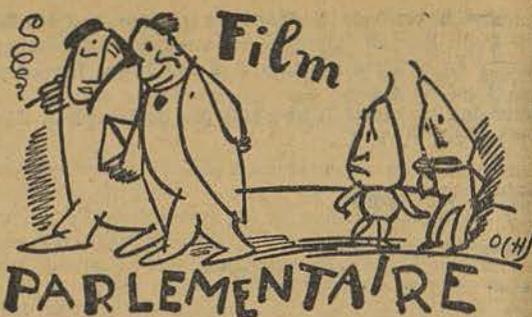
Petits vers

Au temps de sa belle jeunesse,
Gros-Moineau était plein d'ardeur.
Au moindre appel de sa maîtresse
Il se levait avec vigueur.
Et quand elle entr'ouvrait sa cage,
En lui caressant le plumage,
Gros-Moineau montrait ses talents:
Encor, toujours, et davantage!
C'était un fier remue-ménage.
Ah! que c'était bien l'heureux temps!

Mais Gros-Moineau avance en âge,
Et s'il est encore un peu là
Il a peur de faire un faux pas
Quand sa maîtresse l'encourage
A lui re-montrer les talents
Qui jadis égayaient sa cage.
Il lui répond: « Je prends mon temps;
Souffrez donc que je me ménage:
L'automne n'est plus le printemps! »

Gros-Moineau, vous êtes un sage!

TIBULLE.



La crise sans fin.

Voilà à peu près deux semaines que les Belges soucient des choses de la politique — il en reste encore — s'abandonnent chaque jour et se demandent, l'un à l'autre, où l'on en est de la crise ministérielle.

Cette prolongation de la vacance des dirigeants de l'Etat paraît anormale, de nature à ajouter une inquiétude à toutes les raisons qui font qu'en ce moment, dans la pensée comme dans l'accoutrement, la mode est au noir.

Allons, allons, ne nous trapons pas. Parce que, pendant deux, peut-être trois semaines, nous aurions vécu dans la fiction qu'il n'y a pas de gouvernement — les ministres défenestrés n'ont pas quitté leurs hôtels de la rue de la Loi et ont continué à signer à tour de bras — ce n'est pas la fin de tout.

Il y a eu des précédents, dont quelques-uns assez récents. Rappelez-vous des difficultés qu'il y eut à constituer un gouvernement en 1925, au lendemain de la poussée socialiste!

Le gouvernement catholique-libéral de M. Theunis avait été désavoué. La gauche libérale, qui avait perdu un tiers de ses effectifs, s'établissait, tout comme les socialistes d'à présent, au balcon de l'opposition irréductible.

M. Vandervelde, le vainqueur, appelé le premier en consultation chez le Roi, ne parvint pas à composer un ministère où des éléments démocratiques de la droite et de la gauche libérale pussent entrer ou lui apporter un appui.

M. van de Vyvere tenta l'expérience d'un gouvernement catholique homogène, sans majorité, et son ministère dura un jour.

M. Max, chargé par le Souverain de constituer un ministère d'affaires, dut déclinier l'offre.

Et l'on aboutit à la coalition Poulet-Vandervelde, qui dura jusqu'à l'effondrement du franc.

La crise avait sévi pendant trois semaines et la livre n'avait pas cessé de hausser.

D'ailleurs, avant la guerre, sous le régime de la prédominance à demeure du parti catholique, ce, ui-ci avait connu, lui aussi, des crises dues à ses querelles et rivalités intestines. Quand M. Beernaert quitta le pouvoir, il fallut trois semaines pour lui trouver un successeur, et les péripéties de la crise mirent à ce point les informateurs politiques sur les dents, qu'en souvenir de ces jours de corvée extraordinaire, ils inaugurerent la tradition des « déjeuners de la crise ».

Vous voyez que les optimistes, les docteurs Tant-Mieux, n'ont pas tort quand ils disent qu'il ne faut pas s'en faire et que pour douze ministres perdus, on en retrouvera autant que l'on voudra.

Et la dissolution?

Mais il y a aussi les docteurs Tant-Pis, et par le temps qui court, pas mal de broyeurs de noir pour les écouter. Ceux-là disent que le pays n'avait vraiment pas besoin de cette nouvelle cause d'énerverment au milieu des soucis et des tracas qui accablent tout le monde.

Si M. Renkin ne réussissait pas et ne trouvait personne à qui passer le tablier, ils redoutent ce qu'ils tiennent pour la pire des choses: la dissolution.

Pourquoi cette frayeur devant la consultation électorale? Il y a, évidemment, les aléas, les impondérables de cette aventure tentée dans une période d'indécision et de malaise.

Les catholiques vous diront que, en Flandre, un appel aux urnes aurait pour résultat, si l'on n'a pas au préalable résolu le problème linguistique, de décimer littéralement les hommes de la vieille droite. Et ce ne serait pas au profit des démocrates, dont la surenchère flamingante sur les concurrents frontistes n'a plus aucune prise sur la jeunesse, fanatisée par le bas clergé. Mais les optimistes font valoir qu'il y a moyen de s'entendre avec les nationalistes flamands, — voyez la combinaison provinciale à Gand, — ce qui ouvrirait l'espoir de voir renaître une majorité professionnelle.

Ils ajoutent, au surplus, que l'élection se faisant sur la base de listes électorales qui n'ont pas été revisées depuis deux ans, enlèverait aux frontistes l'appoint escompté de milliers d'électeurs âgés de 21 à 23 ans.

Du côté libéral, la dissolution a beaucoup de partisans. On croit, non sans raison, que le drapeau bleu va rallier pas mal de timorés, effrayés par les compromissions des catholiques avec les destructeurs de la patrie belge et les ennemis de la liberté des langues. Mais, par contre, on redoute que les flottants qui, en 1925, pendant les années grasses des affaires et de la Bourse, ont lâché les rouges pour voter pour les libéraux, retournent à leurs anciennes amours, maintenant que leurs poches sont aussi vides que le Trésor public.

Chez les socialistes, on est divisé. Des impatientes piaffent à l'idée de la randonnée triomphale de la revanche. Mais d'autres, comme M. Destrée, n'éprouvent aucun goût pour une victoire dont ils appréhenderaient le lendemain devant un Trésor à sec et les difficultés économiques, linguistiques, militaires ou tout autres, auxquelles les conservateurs auraient échappé en faisant le saut par-dessus le rrou de la dissolution.

Il en est qui redoutent aussi que l'appoint des électeurs jeunes-vieux leur fasse défaut. D'autres encore, invoquant la crise du chômage, redoutent qu'ici comme ailleurs, la misère jette des milliers de révoltés dans les bras du communisme.

Ce à quoi les optimistes répondent qu'en Grande-Bretagne, où le chômage par millions est devenu un mal endémique, les communistes demeurent un grand zéro en chiffres.

Allez vous débrouiller dans toutes ces hypothèses, espérances et frayeurs contradictoires ! C'est la bouteille à encre. Mais précisément, à raison de cela, de ces formidables inconvénients, vous verrez qu'on fera l'impossible, qu'on tentera tout pour échapper à l'éventualité de la dissolution.

La chose acquise.

Une chose est certaine : c'est que, avec ou sans dissolution, les flamingants vont toucher à la Terre Promise. Qu'il s'agisse de l'enseignement, de l'armée, de l'administration, de la justice, leur formule va se réaliser : « In Vlaandren Vlaamsch » (En Flandre, le flamand!).

« Quoi de plus naturel et de plus juste ! », disent ceux qui volent les choses de loin, de très loin, du Cul-du-Qu'vau, de Fond-Pirette ou de Crapaurie, car, sur ce principe, wallingants et flamingants sont totalement d'accord. Et les Wallons d'ajouter : « Que les Flamands fassent chez eux ce qu'ils veulent, pourvu qu'on nous laisse la paix en Wallonie ! »

Minute. La formule n'est pas complète. Quand un flamingant prononce : *In Vlaandren vlaamsch*, il ajoute, *in petto*, ou même en le criant fort : *En geen fransch* (Et pas de français!). Ça, c'est l'élimination totale du français, en tant que langue officielle, qui est poursuivie.

Un député campinois, M. Thoelen, récemment interviewé, formulait sa pensée en termes bien explicites : « Il faut qu'en Flandre tout le monde parle la langue du milieu ! Si encore il avait dit : « Il faut que tout le monde ait la possibilité de parler le flamand », mais l'impératif de M. Thoelen est catégorique. C'est l'affirmation tranchante et sans réplique des droits de la région sur les droits de l'homme, du citoyen.

Ce que cela donnera dans un pays comme la Belgique,

où l'interpénétration des races est tellement intense qu'un cinquième des mariages se concluent entre conjoints Flamands et Wallons, ou Anvers et le port de l'Alsace et de l'Est français, où la vie industrielle des Flandres est intimement soudée à la vie économique de tout le pays, où le littoral flamand devient, pendant ces mois, une colonie française, l'avenir nous le dira.

Le passé, représenté par ce vénérable et presque octogénaire sénateur de gauche, nous parla, en hochant la tête :

— Il faut croire, nous dit cet ancêtre, que je ne me retrouve plus dans le chaos de ce temps. On m'a toujours dit que notre charte fondamentale était le modèle des Constitutions, et pas plus tard que l'an dernier, on a fêté son centenaire avec un éclat sans pareil. Mais que reste-t-il de cette Constitution ? Le Roi nomme et révoque les ministres. Vous avez vu comment M. Jaspas opère en cinq sec, enlève et distribue les portefeuilles à la volée... La liberté des cultes est garantie. Mais dans notre loi scolaire, l'enseignement de la religion catholique est obligatoire, hormis pour quelques pelés et galeux qui devront se compromettre publiquement en se déclarant « dissidents ». Et voici que Flamands et Wallons vont se mettre d'accord pour supprimer, non pas ouvertement, la liberté des langues, mais hypocritement, l'usage de la liberté des langues. On a bien fait d'éteindre les lampions des fêtes jubilaires. On ne les rallumera plus...

Ainsi parla ce vieil homme, disant des choses qui, demain, seront périmées.

M. Vauthier vit encore.

Il a été dit que la démission d'office de M. Vauthier donna lieu à une scène tragique.

N'exagérons rien. Ce qui est exact, c'est que l'ancien ministre des Sciences et des Arts fut débarqué avec une désinvolture sans pareille.

Le dimanche matin qui précéda le fameux conseil de cabinet, incomplet et amputé, où M. Jaspas regroupa son équipe, M. Janson se présenta rue de la Loi, chez son collègue Vauthier.

Il était chargé de lui notifier que le Premier ministre avait décidé que les projets linguistiques en matière scolaire seraient défendus, au Sénat, par un ministre des Sciences et des Arts parlant le flamand.

M. Jaspas avait découvert cette nécessité quarante-huit heures avant l'ouverture d'un débat annoncé depuis des mois.

M. Vauthier ne put qu'incliner la tête devant le couperet et se laisser exécuter.

On assure qu'il voulut, à ce moment, jeter aussi son mandat sénatorial à la tête de son collègue libéral qui s'était chargé de pareille commission. Mais M. Vauthier réfléchit ensuite.

Il conviendrait de se rappeler de ce qu'un jour, comme on le pressait d'ouvrir ce fameux dossier où se trouvaient tant de preuves accablantes de la guerre faite à l'enseignement public, le ministre s'écria : « Je parlerai quand je ne serai plus ministre ! »

M. Vauthier n'est plus ministre et il ne pouvait pas, en se déchargeant aussi de son mandat de sénateur, refuser de rester dans le seul milieu où il ait le moyen, le droit et même le devoir de parler.

L'Huissier de salle,

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1931

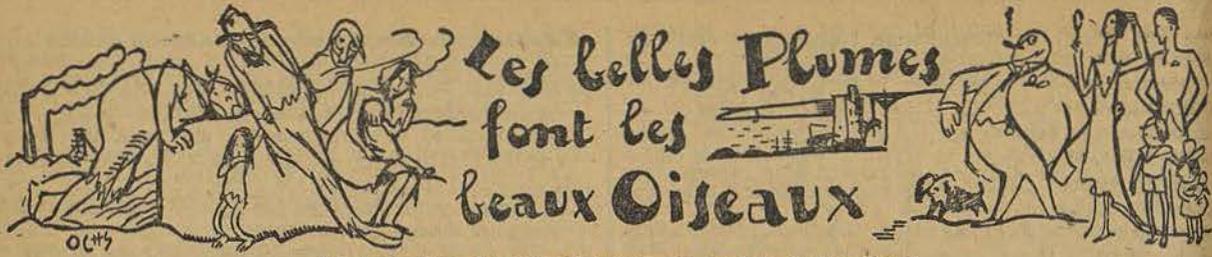
Lundi	1	Carmen	8	Manon (1)	15	Faust	22	La Chauve-Souris (*)	29	La Dame Blanche (*)
Mardi	2	Roméo et Juliette (1)	9	Les Maîtres Chanteurs (**)	16	Les Pêcheurs de Perles. (2) Imp. Mus. Hall (*)	23	Les Pêcheurs de Perles (2) Imp. Mus. Hall (*)	30	Cavali. Rustico Pallaissa Les Saisons
Mercredi	3	Thaïs (*)	10	Mignon	17	Mme Butterfly Nymphes des Bois (*)	24	Les Maîtres Chanteurs (**)	—	—
Jeudi	4	Chanson d'Amour (*)	11	La Dame Blanche (*)	18	Don Juan (*)	25	Werther (*) (S)	—	—
Vendredi	5	Faust	12	Les Pêcheurs de Perles. (2) Imp. Mus. Hall (*)	19	Les Pêcheurs de Perles. 2 Imp. Mus. Hall (*)	26	La Traviata Hopjes et Hopjes (1)	—	—
Samedi	6	Le Roi malgré lui	13	Louise	20	Les Noces de Figaro (*)	27	Hérodiade	—	—
Dimanche	7	La Chauve-Souris (*)	14	La Tosca Dances Wall. (*)	21	Le Roi malgré lui	28	Le Barbier de Séville (*)	—	—

Spectacles commençant (*) à 8.30 h. ; (**) à 7.30 h.

avec le concours de (1) Mme C. CLAIRBERT ; (2) Mm. C. CLAIRBERT ; MM. J. ROGATCHEVSKY et J.-C. THOMAS ; 3. M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Plus que jamais, il faut que tous les détails et tous les accessoires, si nécessaires, de la toilette féminine soient parfaitement assortis à cette dernière. Comme nous sommes, suivant l'ordre chronologique du calendrier, à la belle saison, c'est à l'ombrelle qu'il convient d'attacher une grosse importance. En effet, avec chaque robe, il faut une ombrelle s'harmonisant agréablement avec l'ensemble. On a l'impression que les industriels spécialisés dans la fabrication de ces objets se sont entendus avec les couturiers pour favoriser la vente de leur production. Reconnaissons que c'est bien trouvé, mais que cela promet de grever fortement la bourse d'un mari en puissance d'une épouse trop coquette. Car une femme élégante ne peut pas se montrer souvent avec la même robe, sous peine de dater aux yeux de ses très chères amies. Alors, vous voyez d'ici la collection variée d'ombrelles que contiendra la garde-robe de Madame. Il y en aura en taffetas, en crêpe de Chine, en cretonne imprimée, en satin, etc. Il ne manque à l'appel que ce coquin de soleil, qui se cache un peu trop à l'abri des nuages et nous prive, de ce fait, de ses rayons bienfaisants et de l'éclosion de toutes ces merveilleuses ombrelles.

Les chapeaux d'été

La nouvelle collection de chapeaux d'été, plus brillante que jamais, est exposée en ce moment dans les salons de S. Natan, modiste,

121, rue de Brabant.

Le décor de la table

Bien manger est une chose. Manger dans un décor agréable en est une autre. Il est évident que pour beaucoup, manger de bonne cuisine sur une table bien servie double le plaisir du gourmet.

Cependant, si quelques-uns (surtout des femmes, devons-nous avouer) préfèrent une jolie nappe à un bon plat, d'autres qui sont des maîtres es gourmandises trouvent qu'une table trop jolie, un service trop parfait troublent quelquefois les délices de la gueule, comme disaient nos ancêtres. De trop belles assiettes, de trop précieux cristaux distraient de l'excellence des mets servis. D'autres récriminent contre les fleurs qui contrarient les effluves des plats.

— Pourquoi nous empoisonner, disait Degas, avec cette odeur de rose ou de dahlia, quand il y a là un gigot qui sent si bon!

Coiffeurs-parfumeurs

Au 47, rue Lebeau, Bruxelles, il y a un grand stock de flacons « Glisséroz-Crème Lu-Tessi » pour votre ravitaillement et donner pleine satisfaction à votre clientèle. N'insistons pas pour les Grands Magasins de la place : leurs chefs de rayon feront le nécessaire pour satisfaire leur élégante clientèle assidue. Commerçants! Gros et Petits, ont du Glisséroz-Crème Lu-Tessi.

Fleurs

Si cet inconvénient ne vous arrête pas, madame, mille motifs de décoration s'offrent à vous. A la guirlande flottant sur la nappe, un peu banalisée aujourd'hui, vous pouvez préférer le surtout de table à l'ancienne, surtout si vous avez des invités combattifs : le surtout les empêchera de se jeter les assiettes à la tête.

Mme Millet-Robinet, auteur de la « Maison rustique des Dames », conseille de piquer les fleurs dans du sable mouillé disposé au fond d'un plat. C'est une bonne idée, mais à moins de vous lancer à fond dans l'engouement actuel pour l'époque 1870-1880, il vaudra mieux ne pas adopter les architectures compliquées préconisées par la brave dame. Elle plaçait un cornetier dans un plat, une coupe dans le cornetier, un cornet de cristal surmontait la coupe et le tout était rempli de sable mouillé garni de fleurs.

Un autre système consiste à parsemer la table de petits vases de taille semblable remplis de fleurs d'une couleur uniforme ou dégradées, du rose vif ou rose pâle, par exemple.

Triomphe

Sitôt paru, sitôt adopté par toutes les femmes. C'est un triomphe pour le bas de soie Mireille-Joujou à 29 fr. 50. Dans toutes bonnes maisons.

Innovations

Si vous proscrivez les fleurs, vous pouvez, si vous en avez, garnir votre table de ces jardins chinois faits de pierres fines, végétation qui a l'avantage d'être toujours fraîche. Si vos moyens ne vous permettent pas de collectionner les objets chinois, il vous reste les animaux en faïence rustique. Il vaut mieux les choisir de petite taille et de couleur vive : perroquets, coqs, lapins, etc... Les statuettes italiennes en faïence sont aussi très en faveur.

Dans une salle à manger Louis-Philippe avec un service de table vieillot, une maîtresse de maison, hardie, pourrait lancer les fleurs artificielles naïves qu'on voit dans les reprois des églises de campagne et qu'on peut encore trouver dans certaines boutiques des quartiers populaires. Je vois très bien une garniture de roses d'or avec un de ces services en porcelaine mordorée qui redeviennent à la mode.

Mais surtout ne sacrifiez pas la bonne cuisine à l'élégance de la table et n'oubliez pas qu'il ne faut pas hésiter à servir certains mets dans leur poëlon d'origine : le cassoulet, par exemple, ou l'exquise et démocratique soupe à l'oignon. Ne ne la vois pas du tout servie dans une soupière en porcelaine de Sèvres!

Claire, modiste

présente sa seconde collection d'été et solde sa collection précédente à moitié prix; occasions vraiment intéressantes. Les chapeaux en solde ne sont pas exposés.

31, rue Marché-aux-Herbiers

Nés dans l'azur

Les gens qui sont nés en mer, que ce soit dans une barque ou dans un palais flottant de la Red Star Line, considèrent avec un certain mépris les humbles mortels qui

sont nés sur le plancher des vaches (c'est la généralité, dont nous sommes).

Evidemment, d'être venu au monde sous les auspices d'Amphitrite et de Neptune, son divin époux, cela vous a un petit air fantaisiste et un tantinet romanesque qui ne manque pas de charme.

Les individus à qui est échu ce sort particulier n'y sont pour rien, bien sûr; n'empêche qu'ils s'en targuent, comme longtemps encore les humains se targueront des privilèges de la naissance, bien que, dès 1784, Beaumarchais vitupérât contre cette vanité séculaire avec la violence que l'on sait.

Mais que ceux de nos semblables qui mêlèrent leurs premiers vagissements au murmure des flots, et dont la maison natale fut un transatlantique, s'empressent de jouir de leur prestige, car il s'écailla. Ils sont déclassés par la génération montante, qui pourra se vanter, elle, de descendre du ciel.

Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

NOUVEAUTÉS ANGLAISES

chez

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

Le monoplan-barcelonnette

Hé! hé! le titre irait comme un gant à un poème sur-réaliste. Nous le livrons volontiers au *Journal des Poètes*. Mais ce n'est pas d'un bobard qu'il s'agit ici. L'héritier d'un de nos bons amis, magistrat au Congo, a vu récemment le jour (et quel jour!) à quatre mille mètres d'altitude, dans la carlingue confortable d'un monoplan, qui conduisait sa mère dans une clinique de Léopoldville. Si ce n'est pas la première fois que le cas se produit, c'est certainement une des premières. Faut-il dire que, pour être tombé du ciel, le nouveau-né n'en a été que plus chaleureusement accueilli?

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

ARDEY

Des jumeaux qui ne sont pas compatriotes

Et dire qu'il y a encore des gens qui se vantent d'être nés dans un train! Rien n'est plus commun.

Dans cet ordre d'idées, nous n'avons pu cueillir, dans les faits-divers récents, qu'une seule véritable originalité. C'est celle de ces jumeaux qui naquirent dans un Pullman américain, l'un aux Etats-Unis, et l'autre après que le train eût franchi la frontière, au Canada. Ce dernier était vraisemblablement un adversaire du régime sec.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Faucille et marteau

Voici une petite histoire conservatrice, que nous empruntons à un périodique parisien, « L'Européen »:

Cyprinski et Cyprowski vont se promener dans les champs. Il fait beau, leur promenade les emmène loin de Moscou.

— Sais-tu, chuchote Cyprinski, que Trotzki est banni?...

— Chut! grince Cyprowski.

— Et Boukharine? continue Cyprinski. Sais-tu que Boukharine est dans l'opposition?

— Chut! fait de nouveau Cyprowski.

— Et Staline? continue Cyprinski...

— Chut!!! coupe Cyprowski d'un air sans réplique.

Cyprinski s'étonne:

— Mais enfin, pourquoi? Regarde autour de toi il n'y a pas âme qui vive à vingt verstes à la ronde...

Alors, Cyprinski, d'une voix épouvantée:

— Est-ce qu'on peut savoir si l'un de nous deux n'est pas de la Tcheka?...

Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

Petite chronique

— On a volé, dans un de nos parcs publics, un rouleau mécanique. Cela devait arriver. En ces temps de crise, si peu de gens peuvent encore s'offrir le luxe d'un presse-pantalon!

— Une artiste célèbre de l'écran vient d'assurer ses mains pour 200.000 francs. Assurer contre quoi? Contre l'usure produite par les trop fréquents changements d'anneaux de mariage?

— Les maris devraient partager la besogne du ménage avec leurs femmes, dit sentencieusement une gazette féminine. Et, de fait, nous n'avons que du mépris pour ces maris égoïstes qui veulent faire toute la besogne eux-mêmes.

— Il faut des semaines, des mois, des années quelquefois pour mûrir un fromage. Il paraît qu'on a découvert un procédé électrique qui permet de réaliser cette opération en vingt-quatre heures. Espérons qu'on inventera maintenant un système d'électrocution des fromages: certains en auraient rudement besoin.

— Il paraît que les alouettes s'élèvent parfois jusqu'à la hauteur de deux mille mètres. Quand nous songeons à la masse de mauvais poèmes qui leur sont adressés au printemps, nous ne pouvons vraiment pas leur donner tort.

— Un nez pointu, dit un critique, indique la curiosité. Mais un nez aplati n'indique-t-il pas parfois aussi un excès de curiosité?

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires. Van Caick, 46, rue du Midi, Brux.

Bavardage

On sait que le cardinal Van Roey est un « taiseux » et qu'il n'aime pas les paroles inutiles. A ce sujet, voici une histoire qui circule dans le diocèse.

Le cardinal se rend à Anvers avec ses deux secrétaires. On monte en voiture. Silence. A un moment donné, un point noir apparaît au loin sur la chaussée:

— C'est un cheval, dit un des secrétaires.

Le silence retombe. Cinq minutes après:

— Je crois plutôt que c'est un âne, dit l'autre.

Nouveau silence, cette fois définitif. On arrive à Anvers, on descend. Et alors, Mgr. Van Roey:

— Une autre fois, si vous bavardez encore comme ça, je ne vous prendrai plus avec...

Le chauffage central au mazout

n'est pas un luxe !!

Le chauffage central au mazout DOIT revenir MOINS CHER qu'au charbon. S'il vous revient plus cher, c'est que vous avez mal choisi votre brûleur, ou qu'il est mal installé. Nous garantissons, nous, avec notre brûleur automatique

CUENOD

à combustion intégrale et réglage automatique progressif, et avec notre adaptation brevetée des chaudières, une économie certaine sur le charbon.

Etablissements E. DEMEYER

84, rue du Prévôt, Ixelles.

Téléphone: 44.52.77

L'ingratitude des cyclistes

Il y a, chez nous, une armée de cyclistes : nous stigmatisons leur ingratitude. Ils ont laissé passer, sans sourciller, le centenaire de l'homme à qui ils doivent la source de leurs béatitudes. C'est un Anglais nommé James Starley, né en avril 1831, qui inventa, vers 1880, la bicyclette dite de sûreté (ainsi appelée parce que le postère de l'occupant y était, par une ingénieuse disposition, rapproché très près du sol).

La bicyclette de Starley fut la première munie de roues exactement semblables, la roue arrière étant mue par une chaîne. Elle éclipse rapidement les modèles précédents.

Le père de la « bécaune » moderne méritait une cérémonie commémorative, d'impressionnants cortèges cyclistes dans les capitales.

On n'en a rien fait.

Les pédaleurs n'ont qu'une excuse : ils ignoraient Starley. Ils le connaîtront désormais : son centenaire aura servi à quelque chose.

N'achetez pas n'importe où

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

Concerts Defauw (XI^{me} année)

Les concerts Defauw donneront pendant la saison 1931-1932 six grands concerts symphoniques sous la direction de M. Désiré Defauw et avec le concours des solistes les plus réputés. Ces concerts auront lieu au Palais des Beaux-Arts, les dimanches à 15 heures (série A), 18 octobre, 6 décembre 1931, 21 février, 6 mars, 17 avril, 15 mai 1932. Les lundis à 20 h. 30 (série B) 19 octobre, 7 décembre 1931, 22 février, 7 mars, 18 avril, 16 mai 1932.

Artistes engagés: Lauritz Melchior du Théâtre de Bayreuth, le plus grand ténor wagnérien; Walter Grossmann, du Théâtre d'Etat de Berlin; Wilhem Gombert, du Théâtre d'Etat de Berlin; Serge Prokofiev, pianiste compositeur; Arthur Rubinstein, pianiste; le quatuor belge à clavier (MM. Maas, Lykoudi, Foidart, Wetzels); Georges Enesco, violoniste; Jacques Thibaud, violoniste.

La priorité sera donnée aux anciens abonnés jusqu'au 10 juin pour le renouvellement des places qu'ils occupaient pendant la saison 1930-1931. Après cette date, il sera disposé des places non reprises en faveur des nouveaux abonnés. Bureaux de location à la Maison Fernand Lauweryns, rue du Trouenberg. Tél. 17.97.80.

Bonne plume et bonne fourchette

Tel est le vrai Liégeois.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire cette notice, consacrée à la cuisine liégeoise. Son auteur manie très joliment ses classiques. Et il encadre l'énumération de dix-huit spécialités gastronomiques entre un mot de Montaigne et une citation de Balzac :

LA GASTRONOMIE LIEGEOISE. — *La cuisine, plus qu'un métier, est un art, l'« ars culinae » de Montaigne. Personne ne reste insensible devant une table bien servie, un plantureux repas, ces mille choses exquis qu'il est impardonnable d'ignorer.*

Et pourtant, connaissez-vous nos plats régionaux :

La Truite de l'Ambliève Meunière;

Le Saumon de l'Ourthe;

L'Anguille à l'escarboche;

Les Ecrevisses à la Liégeoise;

L'Epigramme d'Agneau à la Spadoise;

L'Oie à l'instar de Visé;

Le Tournedos à la Malmédienne;

Le Jambon d'Ardenne;

Le Cuisot de Veau à la Franchimontoise;

Le Crémignon de Fraises « Saint-Lambert »;

Les Fraises « Triomphes » de Liège dans une « jatte » de crème fraîche, etc., etc.? Sans compter la Fricassée de Chèvremont, les Toasts au fromage de Huy, le Harzé, la Herve à la crème, la tarte ou « Dorée » liégeoise et autres mets qui font la gloire de notre pays de Liège où la saine gourmandise règne depuis longtemps en maîtresse.

C'est que, comme dit Balzac, « au fond de nos provinces, il existe des Carème en japon, génies ignorés, qui savent rendre un plat de haricots digne des hochements de tête par lequel Rossini accueille une chose parfaitement réussie... »

Vive donc l'Epigramme d'Agneau Spadoise et la Fricassée de Chèvremont — et l'Oie de Visé, l'incomparable. Et goûtez-vous la déguster en compagnie d'un homme d'esprit!

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteille; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

Le nouveau-né clairvoyant

Ceci se raconte en Allemagne.

Un brave homme vient d'avoir un fils.

— A quel parti appartiendra-t-il? lui demande un ami.

— C'est un Nazi (socialiste national)! répond le père fièrement.

Mais quelques jours après, rencontrant de nouveau son camarade:

— Figure-toi que Fritz est devenu démocrate!

— Déjà! Comment ça?

— Il a ouvert les yeux...

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs. Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

L'art de servir des caniches

Pourquoi les hommes n'aiment-ils pas les caniches? Nous n'en savons pas la raison. Mais voici une anecdote qui vient corroborer notre conviction au sujet de cette aversion masculine.

Une actrice bien connue du Théâtre de l'Alhambra perdit l'autre jour un caniche, qu'elle chargea la police de retrouver.

Le lendemain, un agent lui rapportait le précieux animal tout humide et couvert de saleté.

La dame eut de la peine à apercevoir son caniche en cet état, mais elle était néanmoins ravie d'avoir retrouvé son trésor.

— Et où êtes-vous allé rechercher mon chéri? demanda-t-elle?

— Hé! Madame, dit l'agent de police, un type l'avait attaché au bout d'un long manche et s'en servait pour nettoyer les fenêtres!

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Les documents authentiques

Lettre à M. le directeur Mapalanga :

Kabinda le 24, 3, mars 1931.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'intention de suivre vos bons conseils, j'ai quelque chose à vous demander : puis je vous demander une faveur, pouvez-vous m'accorder ce que je vous demander? Voulez-vous me rendre un votre service, ne me refusez pas grâce, Monsieur le Directeur je vous en supplie de me donner votre déboir. Veuillez-vous me répondre un petit mot que vous trouverez un votre cœur. Si vous besoin que me chercher, voila la place que je suis maintenant, je suis à de village à Kabengele Mussadzis.

Je vous fait mille remercie. Veuillez agréer Monsieur le Directeur l'expression de mes sentiment bien respectueux.

Je ou une votre humble serviteur.

Chauffière Alphonse Tshizubu.

Nos frères sombres sont vraiment gentils et sympathiques.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Au pays du Lumeçon

A l' campagne :

- Quel âge es' qu'elle a vo vache?
- Deux ans.
- A qué voyéez ça?
- A sés cornes...
- C'éest jusse : elle in a deux...

Style policier

Voici l'authentique et récent libellé d'un procès-verbal de contravention dressé dans une commune de l'agglomération bruxelloise : il s'agit d'un cycliste qui se faisait remorquer par un tram :

...S'accrochait à un tram qui roulait à vive allure rue X... avec un vélo. Lui ayant fait plusieurs signes, il s'arrête net pour s'esquiver...

L'art d'un débutant

est un art que doit rechercher un débutant automobiliste toujours enclin à accepter sur sa voiture n'importe quel accumulateur. Il doit se procurer une « Willard » à l'agence Willard.

67, quai au Foin, à Bruxelles. — Tél. 12.67.10



MODELES PERFECTIONNES A 660 fr

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MEROË - BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

Une réglementation opportune

On peut lire, depuis quelques jours sur les murs de la ville, une affiche autographiée de l'Administration Communale réglementant la fabrication et la vente de la crème glacée.

Les Bruxellois, en lisant ce placard, se félicitent de la sollicitude que témoigne à leur endroit une édilité toujours attentive aux choses de l'hygiène et de la santé publiques.

D'aucuns, malgré eux peut-être, par le rapprochement des articles 4 et 5 de l'ordonnance en question, ressentiront avec plus de sensibilité l'opportunité urgente et impérieuse de cette réglementation.

Voici des passages de ces articles :

...Art. 4. —

1) L'habitation du fabricant ou du détaillant sera alimentée en tout temps en eau de la distribution.

2) Les installations sanitaires y seront raccordées à l'égoût public et seront tenues en parfait état de propreté.

Les water-closets y seront du type dit « à chasse » et non à cuvette conique...

... ..

Art. 5. — Les récipients utilisés pour la fabrication ne peuvent formellement servir qu'à cet usage, etc.

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPPI**

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Les allumettes de sûreté

Mme B... a acheté à un colporteur une boîte d'allumettes. Le lendemain, le même fournisseur se présente.

— Dites donc, mon ami, dit M^{me} B... pourquoi m'avez-vous dit hier que ces allumettes étaient des allumettes de sûreté?

— Y manquait-il quelques chose, Madame? répond le colporteur, indigné.

— Certes... elles ne brûlent pas.

— Mais je vous ai dit, Madame, que c'étaient des allumettes de sûreté. Que voudriez-vous de plus sûr?

La Société Nationale des Chemins de fer

recommande l'emploi de bandes de papier gommé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux « Emmo » du fabricant Edgard Van Hoecke. Demandez échantillons : 130, rue Royale Sainte-Marie. Tél. 15.21.06.

Jeux de société

L'hiver dernier, une aimable hôtesse — ne le, sont-elles pas toutes — avait imaginé de demander à ses invités d'évoquer, par un détail de leur toilette, le nom d'une rue de Bruxelles.

Il y eut assaut d'esprit, du meilleur et du pire.

Il vint une jeune fille portant, en pendentif, un petit chien d'émail : et c'était la rue le Titien.

Un monsieur avait enfilé des gants par-dessus ses escarpins : chaussée de Gand.

Parfaitement!

Un autre portait à la boutonnière de son habit le carton d'invitation que lui avaient adressé ses hôtes : cela faisait, au choix, la place des Martyrs ou celle des Bienfaiteurs.

Il vint une jeune fille portant, en pendentif, un petit insigne.

Et quelqu'un de dire, quand il fut passé, qu'il représentait au naturel la rue du Grand Cerf.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Remerciements en vers

La direction du Club « S. O. S. » nous remercie de tout cœur par cette petite poésie d'avoir publié une précédente poésie qualifiée par nous « d'immortelle » :

MERCI A « POURQUOI PAS ? »

*Nous sommes très touchés de l'honneur que vous faites
A notre pauvre Club et à ses humbles vers,
Car nous serons connus partout dans l'univers
Et grâce à vous enfin, on va nous faire fête.*

*C'était un fait certain que pour avoir paru [tres,
Un jour dans « Pourquoi Pas ? » nous devions être illustres,
Et notre Club qui vit depuis combien de lustres!
Est encore tout ému de l'honneur qu'il reçut.*

*Votre journal est grand; notre Club l'est aussi;
Nous n'aurions pas voulu qu'une revue imprime
Nos écrits, car vous seul méritez notre estime.
Et c'était ce qu'enfin je voulais dire ici.*

« S. O. S. »

M. D. L. R.— On n'a pas toujours affaire à des ingrats.

Les phares

de votre volture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleurs marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Les « marieuses »

C'est la femme d'un libraire de B... Elle est charmante, spirituelle, jolte; elle n'a, en vérité, qu'un défaut; elle a la manie de marier les gens, les jeunes, les vieux, les riches, les pauvres, ceux qu'elle connaît bien, ceux qu'elle connaît peu, les célibataires, les veufs, les divorcés, les garçons et les filles, tout le monde, quoi! C'est tout juste si elle ne ferait pas divorcer les couples pour avoir le plaisir de les remarier. Et Mme Germaine Acremant lui a emprunté plus d'un des traits de l'héroïne de « Gail gail marions-nous! » Voici pourtant une anecdote que la jeune et brillante romancière n'a point mise dans son livre :

Notre marieuse avait parlé à un jeune homme de lettres, auteur dramatique et journaliste de talent, et très séduisant, d'une demoiselle qu'elle assurait charmante, d'excellente famille, et d'une belle fortune. Notre jeune homme, las de la vie de garçon, ne demandait qu'à se laisser convaincre. Il exprima cependant le désir d'avoir une entrevue avec le futur « objet de ses rêves ». Désir trop légitime. L'entrevue eut lieu. Hélas!

— Mais, fit le fiancé éventuel, fort mécontent, quand il revit la marieuse seul à seule, mais vous m'aviez dit qu'elle était charmante!

— Au moral!

— Elle est horrible.

— Mais non, mais non : cinq cent mille francs de dot!

— Elle porte des lunettes!

Et la marieuse, simplement :

— En art

Le marollien

La langue belge n'existe pas, mais le marollien existe. n'est pas un décomposé, mais un composé harmonieux, l'on peut dire, de flamand, de français et de wallon. On se en effet, qu'une colonie d'ouvriers wallons venus, il y a quelques siècles, se fixer dans le quartier marollien ont exercé une influence profonde sur les mœurs et la langue des habitants.

Le marollien étant une langue, une véritable langue, normale qu'il ait une littérature.

Roger Kervyn

Le plus talentueux écrivain marollien de ce temps est certes, Roger Kervyn de Marche ten Driessche. C'est une figure typique et sympathique entre toutes. Espèce de bon géant, possédant en diable le don d'enfance qu'il porte jusque dans les yeux, n'entrant pas deux fois par an au café, mais visitant presque chaque jour les plus pauvres du quartier des Marolles, ce garçon discret, un peu distancé, croirait-on, a saisi comme pas un l'âme du peuple bruxellois la saveur de son esprit et de son langage.

Il a traduit une première fois sa sympathie compréhensive dans quelques poèmes de sa plaquette « Forme de marolles Souci » : œuvre d'un Cocteau brughellen. Détachons-en ces quatre vers d'une atmosphère embrumée si saisissante :

*Zèle et timidité. Rue Haute. Un soir d'octobre,
Sur les charrettes à bras,
Autour d'un pied de céleris cuisent
Des escargots dans une lavasse d'épices.*

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.84

Les fables de Pietje Schramouille

Mais c'est surtout dans un recueil nourri de fables écrites en un marollien authentique que Roger Kervyn a donné toute la synthèse morale et spirituelle des Marolles, qu'il a constitué un document linguistique de premier ordre, qu'il a créé une œuvre savoureuse, joyeuse, que doivent lire tous les Bruxellois bruxellisants.

En une série de petites fables il renouvelle des moralités éternelles. Citons se petit chef-d'œuvre qui rappelle les fables sans trop verts :

*Berke n'et Belleke on sont des bonsamis.
Mo pour s' marier on sont cor in peule p'tits.*

Berke n'outra cinq ans

A la foire de Bruzelles

Belleke n'a iu trois seulement

A la kermess' de la Chapelle!

Ca fait na rien! On attendra.

Et plis tard quand Berke n'outra té dans les soldats

Alours on s' mariera.

Berke passait hier swar place Poelaert.

Y sent comm' in' bonnodeur! Y righard

En l'air

Et au-dessus d' la ghrill' en fer

Di ghrand jardin là-bas,

Y voit tous des fleurs de lilas!

Des môves et des bleuies.

Berke — ça est toujours quand tu es amoureux —

Il adrait bien voulu trekker in' fleur outrua

Pour Belleke n'en bas.

Mofust y voit sortir d'el Palais de Justice

In sale agent de police.

Et Berke se fait vite parti

Et y dit :

Des lilas bleuie ça est qua même pas joll

Et je crois que Belleke tient seulement

Rien qu'à des lilas blancs.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaine

El' sieg' de Trwa

Ces fables parurent il y a quelques années et leur édition épousa rapidement. Elles viennent d'être republiées (aux éditions Rex) illustrées par J. Dratz et suivies d'une pièce de mythologie marollienne « El Sieg de Trwa », qui est vraiment désopilante sans toutefois manquer de finesse. Et tous les acteurs — nommons Agamemnon, le général des Argiens (ce ne sont pas ceux de la rue d'Argent), Platoneus (désolence grecque), Van Parijs (l'homme des concours de beauté), Kaboebel, etc. — comme ceux d'un cortège historique, peuvent être vus en civil de la rue Christine à la Bloempanchang.

Plus aujourd'hui, moins que demain

Plus je la vois, plus je m'étonne du brillant merveilleux que le « Luster » donne au capot de ma voiture, et suis flatté que tout le monde remarque la beauté de la peinture toujours fraîche, grâce au « Luster ». La boîte : 35 fr. pour quinze lustrages.
Ag. gén. : 65, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.07.10.

« Vanitas vanitatum »

Il a encore raté sa croix. Et pourtant il se croyait bien, cette fois, sûr de son affaire. Et, après tout, depuis le temps qu'il meurt d'envie d'arborer un petit bout de ruban rouge, il est cruel, sans aucun doute, de le faire attendre encore quelques mois.

Comme, dans une salle de rédaction de la place de l'Opéra, on parlait des démarches qu'il faisait pour décrocher ce ruban — cette faveur — et aussi de l'orgueil qu'il aurait, plus tard, un peu plus tard, à l'exhiber, un bon ami — on n'est jamais trahi que par ceux-là — eut un sourire :

— Il sera si fier, dit-il, si fier que, le jour où il aura cette fameuse croix, il s'arrangera pour la porter en brochette!

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Lexique congolais

Voici comment les noirs appellent les diverses villes congolaises, si malencontreusement baptisées de noms européens: Léopoldville: Kitambo; Stanleyville: Sigittini; Ponthierville: Bumbundu; Coquilhatville: Wangata; Elisabethville: Lubumbashi; Albertville: Mtoa; Port-Franqui: Pepi Sango.

Les scribes et autres disent et écrivent: Léo, Stan, Coq, Ville, etc.

La cruauté du sort

Ce juge avait six filles et désirait passionnément un garçon.

Le jour où sa femme devait accoucher pour la septième fois, le juge, obligé de se rendre au tribunal, recommanda qu'on vint le prévenir si l'événement survenait en son absence. Au milieu de l'audience, son valet de chambre accourt.

- Monsieur, c'est fait!
- Ah! Et... c'est un garçon?
- Non, Monsieur...
- Une fille?
- Non, Monsieur...
- ????!
- Deux filles!

Avarice

L'acteur G...x s'arrache les cheveux et gémit :
— Encore cinquante francs de perdus!
On l'interroge. Il raconte :
— J'avais égaré mon portefeuille contenant dix mille francs. On me le rapporte!
— Eh bien!
— Eh bien! il faut que je donne cinquante francs de récompense!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Les pensées de Rivarol

- Un homme médiocre qui prend bien son temps peut, avec de l'adresse et de la patience, jouer un rôle et faire parler de lui.
- L'estomac est le sol où germe la pensée.
- La propreté embellit l'opulence et déguise la misère.
- Les ronces couvrent le chemin de l'amitié, quand on n'y passe pas souvent.
- Il y a des vertus qu'on ne peut exercer que quand on est riche.
- Dans l'état sauvage, les espèces sont belles, parce que c'est toujours le mâle le plus fort qui chasse les autres et jout de la femelle.
- Le mot *précaire* signifie aujourd'hui une chose ou un état mal assuré, et prouve le peu qu'on obtient par la prière puisque ce mot vient de là.

Les beaux voyages

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de beaux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : P. Capoulain, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Poésie et hygiène

Le docteur P. V..., psychiatre distingué et paradoxal, vient de lire le dernier volume de vers de la célèbre poétesse. Ces cris de passion déchirants, cet amour furieux et endeuillé, le magnifique lyrisme du grand écrivain avaient infiniment remué Mme P. V... qui n'a eu de cesse que son mari n'ait, à son tour, parcouru le volume.
— Comme elle a dû souffrir, n'est-ce pas? fit, la lecture terminée, Mme V...
— Ne plains pas les poétesse, répondit le docteur. Leurs vers servent de ventouses scarifiées.

Bureaucrates

PREMIER REDACTEUR. — Est-ce que le fils Gotrox a travaillé longtemps ici?
DEUXIEME REDACTEUR. — Une demi-heure environ.
PREMIER. — Une demi-heure??...
DEUXIEME. — Dame!... il n'est resté au ministère que six mois!...

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSERIE DE VILVORDE**
INDUSTRIELLES Av. de Schaarbeek, 244
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

T. S. F.

L'utilité de la radio

Une fois pour toutes, résumons les raisons que nous avons d'admirer l'utilité de la radiophonie :

1. Elle sert la politique (voir l'I. N. R.);
2. Elle dispense le sommeil (voir les auditeurs après une conférence de Sander Pierron);
3. Elle procure de l'argent au gouvernement (voir la taxe);
4. Elle augmente la production du lait (voir les nouvelles d'Amérique qui assurent que les vaches auxquelles on fait entendre la T. S. F. deviennent bonnes laitières);
5. Elle sert la puériculture (voir la proposition de Jean-Jacques Brousson, qui veut appliquer aux nourrices ce traitement si propice aux vaches).

T_SF DARIO T_SF LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Bobards

Dans une revue radiophonique française, M. Clément Vautel évoque les derniers jours d'Eugène Ysaye et la radiodiffusion de son opéra représenté à Liège.

M. Clément Vautel, qui fait, comme chacun sait, de l'information, raconte ceci : « Je désire, dit la Reine, que cette audition soit réservée à Ysaye... C'est pour lui seul que la radio transmettra, de Liège à Bruxelles, la musique qu'il a composée. Qu'il en soit ainsi fait!... Ce que Reine désire... Une longueur d'onde inédite fut aussitôt choisie, et l'auteur de « Pière le Houilleu » entendit son œuvre par sans-fil spécial. »

Tout d'abord, nos félicitations à M. Clément Vautel pour « l'onde inédite ». Ensuite, faisons remarquer que la radiodiffusion destinée au Maître fut entendue par tous les sans-filistes, puisqu'elle fut faite par l'I. N. R... sur sa longueur d'onde habituelle.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Place aux fauves

L'auditeur entend des chanteurs, des diseurs, des conférenciers, des politiciens, des speakers. Il va entendre aussi des fauves et autres bêtes curieuses.

A Kénia, ville importante de l'Afrique Orientale, un groupe s'est constitué pour aller recueillir en brousse, à l'aide de microphones dissimulés avec prudence, les cris des animaux sauvages qui seront ensuite retransmis par T. S. F.

Un jeu radiophonique

L'I. N. R. change son micro d'épaule (si on peut dire) les émissions, qui étaient d'une sinistre gravité, deviennent plus plaisantes et les sans-filistes, qui ne sont pas neurasthéniques, s'en réjouissent. Notons surtout l'apparition dans les programmes du théâtre radiophonique que l'on semblait ignorer jusqu'à présent.

Tout récemment, on a pu entendre un jeu radiophonique de M. Théo Fleischman intitulé : « Divertissement ou Soirée bourgeoise », pièce de fine observation, de souriante satire, très propice à la T. S. F. et qui procura une heure de gaieté de bon aloi.

Un bon point!

Le poste de Vincennes

Le poste colonial de Vincennes commencera ses émissions le 1er juin. Ces émissions seront quotidiennement au nombre de quatre : la première, de 7 à 10 heures, sera destinée à l'Océanie; la deuxième commencera à 10 heures et concernera l'Indochine; la troisième s'adressera aux Africains entre 17 et 22 heures. La dernière sera reçue par l'Amérique.

Quant aux programmes, ils se composeront d'informations économiques et politiques, littéraires et artistiques et de concerts.

Il y aura aussi des radio-reportages.

Les confidences du haut-parleur

La radiophonie autrichienne a décidé d'introduire de la publicité dans ses programmes. — En Amérique, on estime que la publicité radiophonique rapportera cette année 1 milliard 875 millions de francs. — Les essais de la nouvelle station de Luxembourg commenceront prochainement. — L'auditorium de la station de Copenhague a coûté 16 millions de francs (oui, vous lisez bien?). — A la fin de l'année, la puissance du poste de Langenberg sera portée de 17 à 75 kws.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne-Bruxelles

Le micro en l'air

Des manœuvres aériennes ont permis à 670 avions d'envoler au-dessus de New-York. Il y eut un combat aérien très émouvant. Le reportage-parlé de cet événement fut parfaitement organisé et de multiples microphones furent installés sur les toits de hauts immeubles. En outre, des avions promenaient sur ce champ de bataille nuageux des correspondants de la société radiophonique.

Voulez-vous rajeunir...

vos tubes fatigués? Equipez-le de tubes Miniwatt PHILIPS

Apprenons les langues

Les organisations radiophoniques sont dotées de moyens bien différents.

En Belgique, nous avons le très célèbre I. N. R. (en français : N. I. R.); en Allemagne, c'est la Rundfunk; en Angleterre, le Broadcasting. Les Canadiens ne disent pas « diffuser », mais « irradier », et les Hollandais ont dit « Omroep ».

Cependant, si vous dites : Radio, tout le monde vous comprendra.

La censure

La censure des discours prononcés devant le microphone pose un problème très délicat et qui fait naître des discussions passionnées.

Un conflit vient d'éclater en Hollande. Le 15 mai, un orateur de la V. A. R. A. se vit enlever la parole parce qu'il critiquait la politique radiophonique du gouvernement.

Ce monsieur n'est pas content et l'affaire ira devant les tribunaux.

Voilà un procès qui intéressera certainement tous les sans-filistes.

Campagne pour l'assainissement de l'éther

Pour supprimer tous les postes à réaction, bourreaux des postes voisins, PHILIPS rachète tous les appareils à trois lampes et plus en état de fonctionnement pour la somme de 1.000 francs.

Pour renseignements supplémentaires :

« PHILIPS RADIO BELGE S. A. »

37-39, rue d'Anderslecht, Bruxelles

Et puis, PHILIPS a 40 années d'expérience : 1891-1931.

Rajeunissement

L'Académie française n'est pas ennemie du progrès, loin de là ! Seulement, allant sûrement, elle va aussi lentement. Le premier fascicule de la huitième édition du Dictionnaire vient d'être publié. En bons sans-filistes, nous l'avons feuilleté avec une fébrile curiosité. Comment dépeindre notre joie — et notre orgueil — et notre satisfaction — et tout le reste — en découvrant des mots tels que : *cour-circuit... câble... télévision... microphones.*

Les Académiciens sont à la page... et peut-être aussi à l'écoute !

T S F DARIO S L F

La lampe que vous devez exiger

Pas de chance!

Les spécialistes français qui s'obstinent avec courage à prendre de très heureuses initiatives n'ont pas de chance. On ne sait pas si leurs malheurs sont dus à la pauvreté des moyens de réalisation ou au manque d'organisation. Toujours est-il qu'il viennent de rater deux reportages radiophoniques qui devaient être sensationnels : la descente dans la mine par Lyon-la-Doua (dont nous avons parlé) et un reportage en avion qui devait être fait lors de la grande fête aérienne de Vincennes. L'entreprise était tentante et audacieuse. L'avion prit superbement son vol avec le speaker et le micro... mais il dut tourner en rond inutilement pendant plus d'une heure, car... l'antenne qui devait être utilisée était retenue pour la radiodiffusion des discours!!!

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
SANS ANTENNE
SANS PARASITES
UR SECTEUR
J. M. C. Senior
4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

RECEPTEUR AMERICAIN
Majestic
ROI DE L'ETHER
rendement inconnu à ce jour
AGENT GENERAL **M. DE BREYNE**
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17
TELEPHONE: BRUXELLES TELEPHONE: 17.89.33

L'esprit wallon et ses droits

Monsieur, évêque fraîchement nommé, a voulu donner une marque de faveur toute particulière au village qui l'a vu naître. Il est en tournée de confirmation et il a tenu à inaugurer sa mitre dans l'église où il fut, jadis, baptisé.

Sa Grandeur a une bonne presse dans le patelin natal: un village est toujours fier d'avoir donné le jour à un grand homme. Tout le monde est donc dans la jubilation. Drapeau papal chez le curé, drapeau national chez le maire et drapeaux de toutes les couleurs, voire drapeaux rouges, aux façades des nombreux estaminets.

A l'église, tout d'abord, la cérémonie est magnifique; à la cure, ensuite, le dîner est soigné. Sachant son chef assez féru de démocratie chrétienne, le curé a invité, au dessert, quelques villageois qui, dans le temps, ont été gamins avec Monsieur.

La conversation, d'abord un peu guindée, prend peu à peu un tour de respectueuse familiarité... On parle du jeune temps, on remue les vieux souvenirs.

— Ah! Monsieur, fait le cinsier Jean-Pierre, i n'a rié d'étonnant à c' qui vo v'la dév'nu: à l'école, vos asti toudis el prumie in tout.

— Oh! Jean-Pierre, en tout... c'est beaucoup dire!

— Si fait, si fait; j'em rappelle bie. Vos astie prumie in catéchisse, naturell'mint; prumie in calcul, in français, in géographie; vos asti même el prumie pour d'aller à maraude dins l'pachis du gros Colas...

— A maraude? Est-ce possible?

— C'est comme ej' vos l'dis, Monsieur! Mais il a toudis enn soque que c'estout mi l'prumie et vous seul'mint el deulxème...

— Ah! bah! en quoi, dons?

— Pou pichie au pus haut...

Un léger froid; et puis Monsieur fut, de nouveau, le premier... à donner le signal des rires.

T S F DARIO T S F

La lampe que votre récepteur réclame

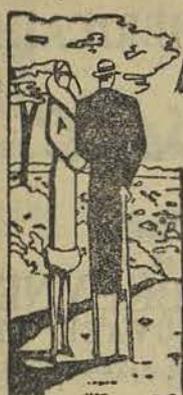
Une vache bien montée

De L'Efficiencé:

LE PETIT CITADIN. — Dis, papa, combien de sortes de lait y a-t-il?

LE PAPA. — Eh! bien! il y a le lait ordinaire, le lait stérilisé, le lait évaporé, le lait battu, le... mais pourquoi me demandes-tu ça?

LE PETIT CITADIN. — C'est qué je dois dessiner une vache et je voudrais savoir combien il faut lui mettre de robinets!



L'AIR DE FORÊT/ AU SEUIL DE LA VILLE

A VENDRE
superbes terrains
entre l'avenue du Fort-Jaco
et l'avenue du Prince d'Orange

◆◆◆
DEMANDEZ
BROCHURE EXPLICATIVE
59, rue Montoyer, 59
Téléphone: n° 11.94.51

SOCIÉTÉ ANONYME
FOND-ROY UCL
59 RUE MONTOYER TEL. 49.51



LE SOURIRE RESPLENDISSANT

est le meilleur signe de la santé. Protégez donc la
vôtre en employant les grains du Dr Jehan Meyer
aux vitamines de fruits frais.

Pris le soir, ce laxatif et dépuratif doux et agré-
able régénère l'organisme grâce à ses principes
vivants et vous fait retrouver immédiatement le
goût de la vie, le bien-être, le teint frais, la beauté
et son sourire...

Absolument inoffensifs parce que vivants et phy-
siologiques, les grains du Dr Jehan Meyer sont le
gardien vigilant de votre santé.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE
DES SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES, Dépt 802, avenue
Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la
littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom

Adresse



Une heure au Paradis Parlementaire

(SUITE. — Voir le « Pourquoi Pas? » du 29 mai 1931)

Maintenant, descendons dans la salle : « Tous ces mes-
sieurs à la Chambre! », dirait Sennep.

A tout seigneur tout honneur : le président te fait
juché sur la passerelle de commandement.

Que faut-il pour présider?

D'abord, et surtout, de la barbe — ou tout au moins
la barbiche.

Vois Poncelet, vois Meysmans, vois Hallet!

Et vois, *a contrario*, van Dievoet : quel prestige, quel
maître à ce visage de vieil enfant de chœur roublard? Et
vois de Chapelle Sixtine!

Il faut aussi un solide coupe-papier.

Mais il est fourni par l'Etat.

Face au président, au bas des travées, ces messieurs
gouvernement.

L'image a, si j'ose dire, popularisé leurs traits.

Les journalistes t'ont dépeint Jaspar en deux coupes
stylo, l'un physique, l'autre moral : toupet d'argent et
vaise humeur.

Ne t'y fie pas; rends-toi compte par toi-même.

Cette chevelure, c'est tout ce qu'on veut, sauf un toupet.

De face, c'est un nuage, une mousse, une écume.

De dos, c'est une auréole.

Saint-Jaspar!

Et de hargne? Point, ou si peu.

Des doléances, plutôt.

Ecoute-le : il est, qu'il dit, l'homme le plus observé,
plus discuté, le plus vilipendé, le plus calomnié.

Saint Jaspar-le-Crucifié, saint Jaspar-des-Sept-Douleurs.

Ce n'est pas une auréole, c'est une couronne d'épines.

Mais fermons un instant le robinet de la facile ironie.

Et reconnais avec moi, avant de le rouvrir, qu'il est
des rares ici — il y en a tout de même quelques autres
chez qui l'on sente la foi sincère en sa mission et en la
gnité de celle-ci.

Près de lui, contemple son équipe.

Il y a là Hymans, nerveux, petit, tout petit, mince,
mince, desséché et bien propre; il y a de Broqueville,
à sa place dans le genre adjudant; il y a Janson, en-
mier normand; Chéron, mais plus propre; il y a Hou-
très conseil d'administration et président de fabri-
d'église; Lippens, guêtré, monoclé, protecteur; Van C-
gem, prospère et glorieux, — glorieux, — marchand de
mage d'outre-Moerdyck.

1. y a le beau ténébreux de la bande : Bael.

Pourquoi Pas? te l'a silhouetté l'autre semaine.

Serai-je moins indulgent que lui, et ferai-je un visage

— Telle la volaille pendant les jours d'été, il est à l'exté-
rieur; qu'il y reste le plus possible!

Car ce n'est pas un article d'exportation.

Beau coq, soit! Mais qui possède l'art de mettre les ergots dans les plats!
 Nous l'entendimes — faisons-lui les honneurs de l'anecdote. — nous l'entendimes naguère à une soirée de la Légation d'Egypte; tout en baisant la main aux dames, il clamait, à deux pas de son hôte, représentant d'un royaume qui est — en théorie tout au moins — souverain et indépendant depuis 1922 : « Ce soir, je ne sors pas de la Grande-Bretagne; j'ai dîné chez son ambassadeur, et maintenant, je suis dans ses colonies... »

???

La masse des parlementaires...
 Ouvrons ici une parenthèse.
 Aux termes de la Constitution, ce sont « les membres de la Chambre des Représentants ». Jadis, on ne les eût pas désignés autrement.

Depuis la guerre, toi, moi, nous ne leur donnons plus que du « député », de l' « honorable », du « parlementaire ».

Député? — C'est le Palais-Bourbon.

Honorable? — Influence de Westminster, du « Parliament ».

Souviens-toi du mot de Franqui : « Il faut que la Belgique adopte une politique de p...; qu'elle couche successivement avec la France et avec l'Angleterre. »

Si j'en crois les noms qu'on leur donne, il semble que ces messieurs couchent avec les deux en même temps.

Fermions la parenthèse.

Voici donc la masse des représentants.

Déblayons, pour éclaircir les choses.

Il y a ceux qui parlent et ceux qui ne parlent pas.

Ceux-ci, le plus grand nombre, les soliveaux, laissons-les à leur « mediocritas », au silence que nous leur souhaitons.

Parmi les autres, qui parlent, il y a ceux qui font le plein et ceux qui font le vide.

Comme prototype de ces derniers, je te présente Jacquemotte et Ward Hermans.

Dès qu'il est question de la présidence, d'une voix résignée, leur a donné parole et qu'ils se lèvent, une liasse de petits papiers à la main, toutes les travées se vident et les conversations prennent leur train.

Par la double porte vitrée du couloir, tu aperçois nos parlementaires allumant leur cigarette et qui « s'en racontent une bien bonne ».

De temps à autre, un des leurs se dévoue et revient dans la salle pour savoir si ce n'est pas fini.

Ma s Jacquemotte ou Ward parle toujours.

Ce qu'ils disent? Je ne l'ai jamais écouté.

???

Il existe pourtant quelques membres dont l'intervention garnit les gradins.

Il y a Carton et Carton de Wiart.

Le premier — un notaire de province, qui a des lettres et à qui tu confierais sans méfiance tes économies.

L'autre, Carton de Wiart, je suis sûr qu'il tire ses discours de son propre fonds, car ils sont à l'image même de la personne : solennels, dignes et un peu lourds.

Il y a Devèze.

Les huissiers assurent que, quand il doit prendre la parole, on refuse du monde à la tribune des dames.

Il y a Vanderveelde, plus mandarin que jamais depuis le voyage en Chine; Destrée, chevelu et militarophobe; Bruneau, gardien vigilant du sérail où repose la Constitution, quelquefois souvent mise à mal.

Il y a Piérard.

Ah! Piérard, à la mèche qui se voudrait barrésienne.

Avec lui passe un souffle du large et l'on croit entendre siffler les sirènes — celles des paquebots — et gronder les presses internationales.

— Dernièrement, dit-il, à Mexico City... la dernière fois que j'ai traversé l'Italie... au Calre, mon bon ami Mahmoud Khalil...

Cherche-t-il une référence? Il la retrouve griffonnée au bas d'un menu du Lloyd Triestino.

Quand il a fini, il s'en va, des volumes sous le bras, —

— et dit : « Madone des Sleepings »? Non, c'est le Cook's



UN COIN DE FRAICHEUR
 DANS LA VILLE



LE PLUS BEAU FILM
 PASSANT A BRUXELLES

SOYONS

GAIS!

PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER
 PARLEE FRANÇAIS

AVEC

LES STARS
 LES PLUS BRILLANTES

LILY
 DAMITA

ADOLPHIE
 MIENJOU

ET

7

AUTRES
 VEDETTES
 FRANÇAISES

SPECTACLE PERMANENT
 ENFANTS NON ADMIS



**L'EAU
DE
LUBIN**
est le parfum
de la santé

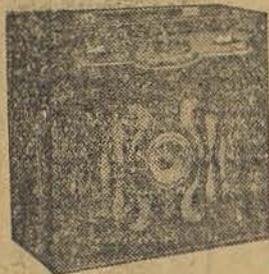
*Il protège l'épiderme
délicat des bébés*

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODÈLE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX:

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Guide for Travellers, — d'une démarche puissante et sur-pattes, telle une locomotive du Canadian Pacific.

???

Je te présente aussi le chien-chien à sa mère, le chien-chien Fieullien à sa mère Jaspar.

Flust et miteux dans son invraisemblable jaquette de précepteur pauvre, il trotte parmi les travées, mendiant les carreaux, puis il revient faire le beau, le plus près possible des bancs du gouvernement.

Peut-être, un de ces jours, lui donnera-t-on un morceau de sucre?

En attendant, on l'emploie à jouer les utilités.

C'est lui que l'on charge — ou qui se charge — d'occuper les heures en filandreux laïus, lorsque la stratégie parlementaire commande de prolonger ou d'endormir un débat.



Il a l'art d'abaisser, de mesquiniser — si j'ose dire — toutes les questions, même les plus élevées, quand, d'habitude, il s'en traite en cette enceinte.

Pour lui donner la réplique sur le même plan, à côté de lui, au-dessous du débat, il y a, en face, Hubin.

Le combat du basset et du roquet.

Après un de leurs duels, pour peu que l'on ait quelque illusion encore sur ce que devraient être les discussions de ce lieu, il n'y a plus à se retenir.

Je ris, tu ris, nous rions aux larmes.

(Entends bien ce que je veux dire, et que j'use d'une expression toute faite: je dis « rire aux larmes » comme je dirais « bête à pleurer ».)

???

Et puis, il y a les gens qui travaillent.

Les secrétaires, les sténographes, les employés.

Il y a le monsieur décoratif qui siège à une petite table à côté d'un téléphone qui ne sonne jamais, derrière le président.

Il y a le beau jeune homme, bakerfixé et jaquette, sans fonctions apparentes, mais qui doit être « attaché » à quelque chose et qui se donne beaucoup d'importance.

Et c'est tout.

???

Redescendons l'escalier en tirebouchon où les sentinelles somnolent.

Reprends ta canne au vestiaire et tes esprits à l'air dehors.

Devant nous, un honorable, serviette sous le bras, avec condescendance la main de quelque électeur à sa droite, sans doute, il avait remis une carte d'entrée.

— Alors, dit-il, mon brave ami, vous êtes content de ce que vous avez vu ça? Nos débats vous ont intéressés? Beau spectacle, n'est-ce pas?

— Ah! pour être vu, dit l'autre, ça vaut la peine d'être vu.

Puis il ajoute, hilare et se frappant largement la cuisse.

— Parole! c'est mieux qu'à la foire! Comme disait Voltaire, quelle couïonnerie, bon sang, quelle couïonnerie.

Petite Anthologie du Reportage belge

Louis PIÉRARD

Louis Piérard n'a nul besoin qu'on le présente N'est-il pas chez lui, ce globe-trotter, de Stamboul à Puebla? Connu partout et partout bienvenu, Piérard est né sous le



signe de la sympathie. Et son œuvre est généreuse, directe, abondante, et tout ce qu'il écrit est si prestement troussé! Piérard, gai Wallon qui trouva le secret de rester de chez nous en de posséder en même temps toutes les qualités françaises...

Cette fois, il n'a pas voulu, pour figurer dans notre Anthologie, nous envoyer (ce qui lui eût été facile) quelque corbeille, où, sous les framboises et les orchidées sauvages, se fussent hérissés des caméléons étranges ou tordus, de dangereux cobras: nous envoie le « rescapage » du 6 mai dernier à Hornu. Et il se trouve que c'est du meilleur Piérard.

Le « rescapage » d'Hornu

Mardi, 8 heures du matin.

Enfin! Cette fois, ils sont sauvés. Je viens de les voir tous les six, affaiblis certes, les yeux fiévreux, mais en bonne santé quand même. Les six mineurs, emmurés dans la fosse des Wagneux depuis cinq ours et demi, à 967 mè-

tres sous terre, viennent de sortir de leur tombe, après des prodiges de vaillance de leurs sauveteurs, ouvriers et ingénieurs. Il était 7 h. 45 quand ils sont arrivés au jour. Quelles scènes! J'en suis encore tout bouleversé.

LA DERNIERE NUIT — UNE FAUSSE ALERTE

Cette dernière nuit fut pleine d'émotions, d'alertes, de coups de théâtre.

Hier soir, vers 8 heures, je quittais le charbonnage, ayant appris des ingénieurs qu'on allait miner et qu'en tout état de cause il n'y avait aucun espoir d'avoir les hommes avant 6 heures, ce matin.

Chose curieuse: depuis jeudi, un ingénieur, M. Stein, prédisait au directeur des travaux, M. Barbier, que c'est ce matin, mardi, à 6 heures, que la délivrance se ferait. Voilà quelqu'un qui a le don de prophétie...

Donc, hier soir, j'étais rentré à Quaregnon pour aller reconforter la femme d'Ernest Wauquier, qui continuait à vivre dans les transes.

Nous l'avions à peine quittée d'un quart d'heure que sa belle-sœur, très émue, venait nous dire qu'un porion de notre connaissance venait de téléphoner que la première mine avait fait sauter tout le bouchon et que les hommes allaient être sauvés.

Nous n'en pouvions croire nos oreilles.

Je téléphonai, vers 9 h. 30, au bureau du charbonnage, et là, on me dit que, effectivement, on espérait avoir les malheureux au jour dans une heure.

Hélas! C'était une fausse alerte.

AUTOMOBILISTES

EXAMINEZ ces chiffres et CONCLUEZ!!!

Pour les CINQ PREMIERS MOIS 1931, a augmenté ses ventes, par rapport à l'année dernière de 37 p.c.

EN BELGIQUE, cette progression est, pour dernière, de 37 p.c.

Soyez moderne!

Roulez sur MATHIS

La Voiture qui étonne l'Amérique

MATHIS

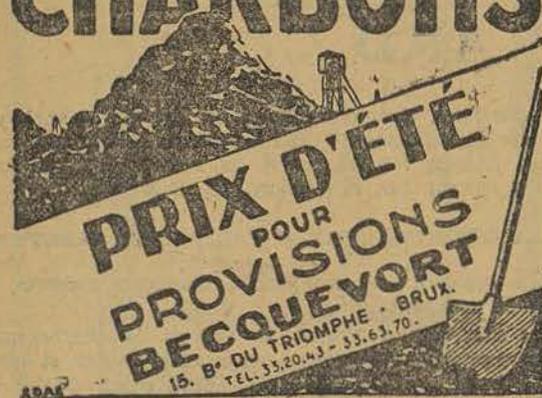
7 CV.
11 CV.
14 CV.
17 CV.

depuis

28,900 francs

90, Rue du Mail, 90 -- Ateliers et Salle d'exposition

CHARBONS



LOCATION

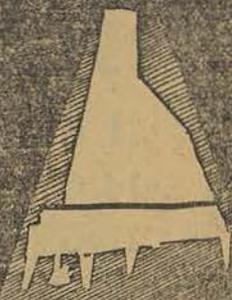
AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART 122A, RUE DE TEN-BOSCH
BRUXELLES. - TEL. 44.71.54

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Voici ce qui s'était passé :

La première charge ayant explosé, le porion boute-feu introduisit une sonde, qui glissa entre le roc et la maçonnerie du puits jusqu'au fond, c'est-à-dire jusqu'à quatre mètres de profondeur. A la vérité, la sonde passait dans un interstice étroit. Le porion, fou de joie, cria que « ça était », alors qu'en réalité il restait trois mètres de « quatrières » très dures à enlever.

Avec une rapidité fulgurante, la fausse nouvelle se propagea de l'étage de 965 à l'accrochage, de là au jour et dans toute la région, et la foule, qui avait fondu vers huit heures du soir, se reconstitua, très dense vers 10 heures. Mais, hélas ! à la folle joie de l'espérance soudaine, succédèrent de nouveau l'abattement et l'incrédulité.

Nous passâmes la nuit au charbonnage, car les nouvelles et les prévisions restaient contradictoires, même dans le personnel préposé au sauvetage et qui se renouvelait toutes les quatre heures.

L'AUBE DE LA DELIVRANCE

Vers 5 heures, remonta la dernière équipe de sauveteurs. Nous sûmes que, par trois fois déjà, la poudre avait parlé et vers 4 heures, le bouchon dur qui séparait les sauveteurs de leurs camarades enfermés n'était plus que de un mètre à peine. Cette fois, vraiment, il n'en fallait plus douter : ce n'était qu'une question d'heures.

Le matin se levait, épanchant une lumière douce sur les terrils, les prés verts de Warquignies et les hauteurs de la Cour à Wasmes. Devant la recette du puits n. 8, la clarté du jour s'insinuait peu à peu. Quelques lampes de mines étaient encore allumées.

C'étaient les lampes de quelques-uns de ces admirables sauveteurs qui, descendus depuis la veille à 8 heures, ne naient d'être remontés et restaient là, noir de charbon, à attendre comme nous, le cœur battant, le spectacle de la délivrance.

Ah ! les braves gens. On prenait confiance à entendre leurs plaisanteries wallonnes et le récit de leurs exploits. Je me souvenais, en les écoutant, de ce que Duhamel dit quelque part dans « La Possession du Monde » : « Malgré ses faiblesses et ses tares, l'humanité est une grande chose... »

En entendant ces mineurs borains, on est fier de l'humanité qui, en tant d'autres moments, nous inspire le dégoût ou de la tristesse.

LES SAUVETEURS

Il faut signaler spécialement l'ardeur au travail d'une équipe du n. 8 renforcée du n. 4 et qui, composée d'Hornu, mes d'Hornu et d'un de Wasmes, a creusé 14 mètres 30 de vallée en trois coupes de quatre heures. A signaler aussi quand on est arrivé au passage le plus étroit de ce couloir de 13 mètres, on a constaté la présence du grisou, ce qui rendait le travail dangereux. Les hommes travaillant quarante dans cet étroit espace, se passant les outils et déblais, les mots d'ordre de l'un à l'autre, véritable travail à la chaîne d'un caractère sublime.

ON APPROCHE !

5 h. 30 : Les enfants de Cailleau, le chef-porion qui est parmi les ensevelis, et d'autres parents sont là. Un jeune ingénieur du corps des mines, M. Boulez, remonte et nous apprend que l'on a passé, vers 4 h. 30, de l'eau aux hommes. Dubois leur a crié : « Despêchez-vous, dje commence à m'imbêter ! »

A 5 h. 45, grosse nouvelle : on nous annonce que les hommes sont sortis de leur tombe et ont déjà été amenés à 967 mètres à l'étage de 692 mètres.

Et puis, vers 6 heures, on tempère notre joie. Un docteur Tant-Plis nous dit : « Il y en a encore pour trois heures ! »

Brusquement, vers 7 heures, le directeur-gérant, M. Albert Sart, nous crie : « On les remonte par le puits n. 71 à 40 mètres de là, sous le grand hall. »

Nous voilà massés à une centaine de personnes, près de ce puits, dont la cage est plus étroite.

La gendarmerie et la police locale, que dirige notre ami Minchon, bourgmestre, a peine à contenir cette foule furieuse, frémissante, énermée, où il y a beaucoup de parents.

A 7 h. 30, arrive le major Van Caubergh, officier d'ordonnance du Roi, qui va remettre la croix civique à un troisième sauveteur, le porion Mahieu.

Une sonnerie prolongée, et puis le câble de la cage n. 7 met en mouvement et glisse avec une lenteur qui nous fait désespérer.

Cela dure, cela dure... Enfin, la cage apparaît. Non! ce sont pas eux encore, mais les derniers sauveteurs qui viennent en éclaireurs. Le chef porion Savary, un peu ému, nous renseigne. Quand le trou fut définitivement creusé, on suspendit une échelle de cordes et les rescapés bientôt s'aidèrent l'un après l'autre. L'un d'eux, Dubois, mordit par de joie au visage.

Le boutefeuf Masse monta, portant sa cartouchière réglementaire. Même dans ces circonstances tragiques, l'homme attendant à la lettre le règlement sur la police des mines, avait point voulu se séparer de sa dangereuse charge.

Et puis, les rescapés ramperent par la vallée de 43 mètres qu'on avait creusée pour venir jusqu'à eux.

Après quoi la cage du 7 les amena à l'étage 682 mètres. Ils se reposèrent un instant, dans l'atmosphère tiède de la cage.

Comme on leur demandait de patienter un peu, pour se rafraîchir (il y avait eu de l'eau dans leur prison) et prendre un peu de repos, l'un d'eux avait répondu joyeusement par le mot de Cambronne, qui, dans le patois borain, a une valeur bien rabelaisienne.

LES VOILA !

A 46. Le câble de la cage s'est remis en mouvement. Cette fois, Dieu merci! cela va plus vite. Enfin, après quelques minutes, la cage tant attendue apparaît.

Un cri! Malgré les recommandations, la police et la gendarmerie sont débordées et les six rescapés que ramène le porion Barbier, directeur des travaux, sont littéralement happés hors de la cage. Il y a alors des scènes déchirantes.

Le porion, l'homme qui est un modèle d'énergie, avec ses deux enfants contre lui et pleure de joie, à nous faire l'âme.

Voici Ernest Wauquier. Il a les traits hâves, les joues creusées, les yeux brillants.

Comme chez les autres, la barbe a poussé. Par le long tunnel qui mène aux bains-douches, les six hommes, que l'officier d'ordonnance du Roi vient d'embrasser, sont entrés.

On les introduit dans une pièce, où du café chaud et des cigarettes les attendent.

On s'assoient, et tandis que, d'un geste machinal, ils se passent la main sur le front, nous leur donnons des nouvelles de leurs femmes. Il n'y a que le petit Polonais qui ne peut pas. Sa femme, malade, épuisée depuis hier, n'a pu venir.

Il n'a pas d'autre parent. C'est à peine s'il a pu parler à la tombe avec ses compagnons. Il ne connaît guère le français ou le wallon. En allemand, qu'il comprend heureusement, je lui parle de sa femme que j'ai vue la veille. Pauvres gens!

En dehors, le soleil éclatant, les cloches qui sonnent d'alarme aux clochers, les sirènes des usines qui annoncent une nouvelle. Mais cette foule, cette foule! Comment les rescapés vont-ils la traverser?

L. P.

SUCCÈS PRODIGIEUX
COLISEUM

Paramount

3^{me} SEMAINE

L'héroïne de « PARADE D'AMOUR »

Jeannette Mac Donald

avec

Jack Buchanan

dans



MONTÉ-CARLO

Une œuvre d'Ernst LUBITSCH

C'est un film Paramount
Le meilleur spectacle de Bruxelles
ENFANTS ADMIS

PERMANENT

de **9 h 30** à **MINUIT**

Pour éviter l'affluence, allez

SAMEDI { dernière séance
à 23 h. 30

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Candide, par les bons soins de M. Vandérem, tresse à M. Doumergue une couronne de lauriers tout sertis d'épines. Il manifeste en même temps toute son admiration à la *Revue des Deux Mondes*, si jeune et si vaillante :

A l'issue d'un récent banquet de littérateurs, quelqu'un avait proposé un petit plébiscite pour désigner le futur président de la République; ce fut le nom de M. Doumergue qui réunit, de beaucoup, le plus grand nombre de suffrages. Preuve manifeste des regrets que laissera l'intéressé chez les écrivains comme partout ailleurs et, qui plus est, hommage largement mérité.

Rarement, en effet, le chef de l'Etat montra, autant que celui qui nous quitte, son impartialité totale envers tous les auteurs, quels qu'ils fussent. Faisant entière abstraction de ses goûts personnels, sitôt en fonctions, M. Doumergue s'était rigoureusement interdit toute marque de complaisance particulière à l'égard de telle ou telle école. Et, au cours de son populaire septennat, sauf parfois les délégués officiels de l'Institut, on ne citerait pas un seul écrivain qui ait été convié à quelque repas de l'Elysée ou qui y ait même bu un simple verre d'eau.

L'unique fléchissement à noter peut-être dans cette ferme attitude, ce fut à l'occasion du centenaire de la « *Revue des Deux Mondes* ». Bien que très lettré et sachant parfaitement à quoi s'en tenir sur la valeur respective de nos principaux périodiques, M. Doumergue n'avait pu résister à l'ensorcelante séduction qui émane de M. Doumic, et, se laissant convaincre par ce charmeur que la « *Revue des Deux-Mondes* » représentait la pensée française, il avait accepté d'avaliser par sa présence les multiples fêtes en l'honneur du centenaire de l'antique organe.

Faiblesse dont on sait le prompt et cruel châtement. Traîné pendant quinze jours par M. Doumic de galas en solennités, d'expositions en exhibitions, ce n'est pas gai et content ni le cœur à l'aise, comme Paulus, que M. Doumergue revint de la « *Revue* », mais harassé, excédé et comprenant un peu tard à quelles manifestations publicitaires on l'avait, malgré lui, associé — sans parler du tort que risquait de causer ce trait de favoritisme involontaire à tant d'autres recueils concurrents?

Aussi, depuis lors, instruit par l'expérience, notre dent s'était-il fait une loi absolue de ne plus participer anniversaires d'aucun périodique et de se tenir infaiblement à l'écart de toute espèce de commémoration raire.

???

Notre ami Jean Dess, dans Midi, bien loin de s'être que le monde soit devenu si petit, s'étonne au contraire qu'il ne rapetisse pas plus vite...

Aujourd'hui, notre neveu, qui porte encore culottes courtes, intrigue astucieusement pour monter en avion; il survolera son patelin à un âge auquel son oncle émerveillé par le Métro.

Il a raison, d'ailleurs, cet enfant. Qu'il voyage, voyage jeune et qu'il aille loin, s'il le peut, car bientôt n'en sera plus temps. Non pas que la Terre sera rapetée au point d'être tout entière parcourue en un jour; elle viendra à nous. Nous n'irons plus à elle.

Sur l'écran installé au-dessus de la cheminée, la télévision, soutenue par la radiophonie, nous montrera, dans la minute même, le Derby d'Epsom, le couronnement du roi d'Holkar ou la révolution sud-américaine. Les horizons en voyage sont forcément limités. Les appareils de M. Tin — ou de tel autre savant, — ceux de M. Marconi — feront connaître bien d'autres merveilles que celles que nous pourrions encore découvrir avec nos pauvres sens humains, notre ouïe fatiguée.

Aller au Japon? Visiter les ruines de Ninive, les Saints? Ou comme ce ridicule M. Hawks qui a encore besoin de trois heures pour voler jusque Berlin? A quoi bon? Notre neveu verra le Japon et Berlin de son fauteuil; abandonner des habitudes chères, sans être obligé de changer d'étranges cuisines.

Après tout, nous avons raison de ne plus nous étonner de ce qui existe, de ce qui s'accomplit chaque jour. Et nous nous plions plutôt de ce qui n'existe pas et de ce qui ne s'accomplit pas encore.

???

La question de l'enseignement des auteurs belges est à la mode. Notre ex, ce bon Vauthier, la pose officiellement; Georges Rency le seconde. Voici des réflexions sur ce sujet de M. Noël, dans la *Revue Nationale* :

Pierre Bourg forme le vœu que, dans l'enseignement, redouble de zèle pour que la jeunesse apprenne à connaître nos auteurs. Je le souhaite autant que lui. Provisoirement, je constate que les chrestomathies en usage dans nos écoles sont loin de servir son idéal.

Je tiens entre les mains un exemple particulièrement typique de chrestomathie francophile. Il s'intitule : « *Anthologie française. Extrait des meilleurs écrivains, anthologie par Edmond Protes, de la Compagnie de Jésus, professeur supérieur* ». Or, ce livre, destiné à enseigner la littérature à nos étudiants belges, contient :

- 1° Œuvres et biographies d'écrivains français
- 2° Œuvres et biographies d'écrivains belges

Total

Soit :

Littérature française	85.3 p. c.
Littérature belge	14.7 p. c.

On y chercherait en vain la biographie de : Van der Berg, Verhaeren, Van Hasselt, Pirmez ou Valère Gilliez, quels on se borne à citer un ou deux poèmes. Quant à C. Lemonnier, G. Eekhoud, Ch. De Coster, A. Girardin, denbach, Maeterlinck, Delattre, Severin, Van Lerberghe, etc., il n'en est même pas question!

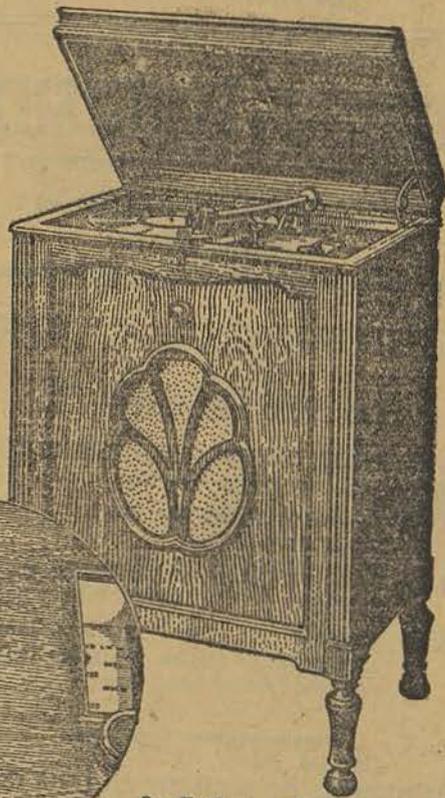
L'œuvre de ces écrivains est cependant importante; l'on ne doit pas trop leur en vouloir de ne s'être que peu occupés.

Bref, nous désirons que le public belge s'intéresse davantage aux travaux littéraires belges; mais dès l'école, nous nous efforçons de préférer les productions françaises!

???

Tous les programmes de radio sont rendus avec limpidité!

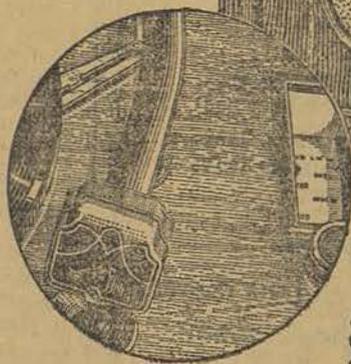
*La NETTETE surprenante et
la PUISSANCE de ce nouvel
instrument vous assurent des
satisfactions radiophoniques
substantielles*



Jetez un coup d'œil sur
la liste des programmes...
choisissez celui que vous
aimeriez vraiment entendre
...faites fonctionner votre
nouveau radio-gramophone
"La Voix de son Maître"
une seconde — et vous
entendez votre programme
avec limpidité... tout cela
sans les interférences éner-
vantes des postes émetteurs proches
de votre maison. Vous serez étonné
de la sélectivité de cet appareil.

En un tour de bouton vous
convertissez l'instrument en gram-
ophone. Et puis, le diaphragme
électrique (pick-up) rend la repro-
duction plus fidèle, plus nette,
plus pure.

Représentant le dernier progrès
réalisé par "La Voix de son Maître"
le diaphragme électrique vous as-



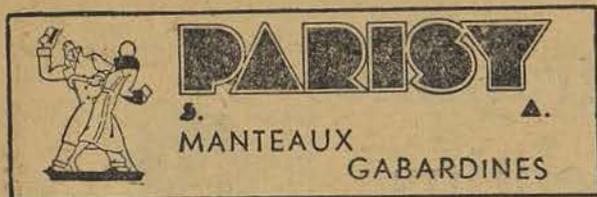
*Le diaphragme électrique, nou-
veau modèle, est un des secrets
de la limpidité de cet instrument
qui est — aussi — un exquis
chef-d'œuvre d'ébénisterie*

surer une reproduction pleine et
fidèle.

Pour vous assurer un service
impeccable, nous n'autorisons que
les meilleurs dépositaires à mettre
le radio-gramophone à votre dis-
position. Si vous ne connaissez
pas le nom du plus proche dé-
positaire, téléphonez s. v. p. à la
Compagnie Française du Gramo-
phone, 171, Bd. Maurice Lemon-
nier, Bruxelles.

"LA VOIX de son MAÎTRE"
Radio - Gramophone





PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

Le film de GROCK

- 238.419 Le vrai Bonheur (Valse chantée).
Vers toi (Valse chantée).
- 238.420 Le vrai Bonheur (Fox trot).
Rugby Stomp.
- 166.423 Seul (du « Chanteur de Séville »).
Souviens-toi (du film « Marions-nous »).
- 238.355 Veux-tu? (du film « Marius à Paris »).
Amoureuse de la tête aux pieds (valse du
film « L'Ange Bleu »).

Instruments de musique en tous genres

Harmonicas à bouche Hohner

Magic Organa

PHONOS ET DISQUES

des meilleures marques

ODEON

VOIX DE SON MAITRE

COLUMBIA

Nouveautés de Mai

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

Les wiboïstes, lassés sans doute de poursuivre les m
nus des moins de dix ans, s'attaquent à... Félicien
C'est prodigieusement neuf! Et voici, là-dessus, de
réflexions de Liège-Echos, émises par M. Jacques C
rier :

Pourquoi faut-il qu'une misérable affaire de justice
pelle de nouveau notre sympathie vers l'excellent a
que fut Félicien Rops? Car c'est bientôt qu'on recon
cera son procès, ou plutôt celui de ses œuvres, les
réunies en un luxueux catalogue, furent naguère ac
d'effaroucher les honnêtes gens.

Après avoir rendu hommage, une fois de plus, aux
délicats de ce peintre-graveur dont le talent nous ho
après ce geste pieux, nous voici devant l'éternelle qu
de la bienséance en matière d'art.

Nous ne tâcherons pas de la résoudre ici, mais nous
rions, sans anticiper sur un jugement qui doit être
remarquer en passant tout le tort qu'on risque de fa
notre art wallon, en faisant croire ailleurs que nous ne
prenons pas nos artistes. Ce serait la plus mauvaise p
que que nous pourrions mener, celle qui aboutirait
pires résultats, et nous ferait aisément passer pour de
tains provinciaux, au lieu d'un peuple ami des Mus
qui est, je crois, la réalité.

Bref, tout cela fera beaucoup de bruit autour d'une
peu grave en elle-même, les gravures incriminées
jamais joui d'aucune publicité, mais autour d'une
grosse de conséquences, si les juges condamnaient
ble et subtil Félicien Rops.

???

On peut en lisant *L'Européen*, apercevoir que si les
nois se modernisent, ils iront fort et vite.

PAYS CHARMANT

Tandis que la Convention Nationale chinoise vient
donner, à Nankin, une nouvelle Constitution, Pékin
meurt, Pékin est mortel...

L'ancienne capitale de la Chine a renoncé à son an
grandeur; elle ne vise qu'à devenir un centre de tou

Une habile publicité sera faite par Tchang Kei
dit-on, en faveur des beautés de la ville et on compte
beaucoup d'Européens... l'an prochain à Pékin.

La Chine est un pays charmant... mais un peu
Qu'à cela ne tienne; moderniste jusqu'au bout, le
tateur chinois fait construire un parc d'aviation aux
de Pékin et il ne faudra que deux jours et demi pour
lier Paris!...

???

Beaucoup de portiers, de chefs et de maîtres
gagnent plus d'argent que leurs directeurs. Certains
des revenus quatre ou cinq fois plus importants que
appointements de député.

La revue de *L'Efficiency* rapporte à ce propos
toire authentique, racontée récemment par une
nalité de la « Hotel and Restaurant Association
Londres :

LES POURBOIRES FONT VIVRE

Le propriétaire d'un hôtel du Sud de l'Angleterre
mettre en vente. S'étant adressé à une agence, il
naissait pas le nom de l'acquéreur.

Il fit venir son maître d'hôtel, qui était à son
depuis quarante ans, et lui dit :

— Je suis au très grand regret de devoir me sépa
vous. Je viens de vendre l'hôtel.

— Je ne m'en trait pas, répliqua le maître d'hôtel
c'est moi qui l'ai acheté.

— Tiens! tiens! Alors, comme propriétaire, vous
prendrez sans doute à votre service comme garçon

Mais voyez donc la réponse de l'ancien serviteur
— Rien du tout! Il n'en est pas question. Vous
rien de bon comme garçon... Vous aurez l'emploi
teur. Le maître d'hôtel, ce sera moi...

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme **BECQUEVORT**, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

ROCHEFORT -- ARDENNES

HOTEL BIRON. Tél.: 60

Tout confort. — Cuisine renommée

HOTEL DES ROCHES. Tél.: 162

Parc merveilleux Rivière. — Pension. Arrangements

GENVAL — LA FERMETTE

Restaurant, eau courante chaude et froide
Téléphone: 259

Téléphone: 359

— PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS —

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: **BEEL, PERE & FILS**

BRUXELLES: 33, rue Berekmans — Téléphone: 12.40.27

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

BLANKENBERGHE

HOTEL DES INDUSTRIELS

Eau courante — Chauffage central
TOUT RÉCENT PRIX MODÉRÉS

WAULSORT - sur - MEUSE

Centre touristique par excellence, Waulsort est, par sa situation privilégiée, la station idéale pour le « WEEK-END » et pour les VACANCES. Ses hôtels, tous au bord de la Meuse, assurent à la clientèle le maximum de satisfaction aux

— MEILLEURES CONDITIONS —



Le Grand Hôtel; Hôtel Belle-Vue; Grand Hôtel Martinot; Hôtel de la Meuse; Hôtel Moderne;
— Hôtel Belle-Rive; Hôtel du Chalet Royal —

Salt-Lake City pour en revenir confortablement mais, n'est-il pas vrai, la vraie philosophie consiste de tous les biens de la nature, y compris l'alcool, l'amour et le reste.

Il est arrivé plusieurs fois que le machiniste, n'apercevait pas la station de Bingham et n'arrivait qu'une ou deux gares plus loin...

C'est après un de ces voyages à Salt-Lake City que j'ai trouvé une femme à mon goût.

Il y avait, ce soir-là, beaucoup de monde à l'endroit le plus grand bar de Bingham. Un bel établissement tranquille, le comptoir n'ayant pas plus d'une centaine de tables par des balles égarées. Deux tables de roulette, un faro-bank rendaient cet endroit très pathique. Dans le fond, à gauche, quelques tables pour l'aristocratie. Ces tables, en acier, avaient pour fonction de servir de boucliers en cas de chamaille peu trop animée. Au-dessus du comptoir, une vitre de toute détérioration, annonçait :

En Dieu seul, sommes confiants

Les autres payent comptant.

Then, le serveur chinois, me prépara un excellent repas composé de beefsteak cru haché, légumes, vieux macs géantes, jus de cactus, bref, un mets exquis et délicieux repas, je jouai au poker avec trois amis et gagnai copieusement. Je passai le reste de la soirée au cinéma situé dans l'arrière-salle. Vers 11 heures, je me rendis dans ma chambre — je logeais à l'Eldorado. L'hôtel est construit en planches, précaution bien précaire en cas d'explosions de l'« Utah Cooper City », mais, en fait, les lits étaient en béton et recouverts d'une sorte de ciment en cas d'écrasement total ou partiel de l'Eldorado qui se produisait quelquefois — la perte des vies humaines était un tant soit peu réduite et les cadavres facilement reconnaissables.

Au milieu de la nuit, je fus réveillé par de l'eau qui tombait du plafond, me tombait sur le visage.

Je gueulai (vous ne vous imaginez pas comme on gueule en ce temps), puis, avec le patron, j'allai chercher la chambre au-dessus voir ce qui s'y passait. Cette chambre était occupée par Mrs Mac-Hinegun et ses quatre enfants.

Son mari avait été pendu l'avant-veille pour avoir accidentellement mis le feu à sa maison (le pauvre homme n'avait juste fait de la bien faire assurer). Mrs Mac-Hinegun logeait à l'hôtel en attendant la nouvelle demeure qui lui était bâtie par souscription publique, à Highland-Boy.

Un des gosses, le petit Jimmy, n'avait rien de mieux que de vider un broc par une fente du plafond, cela juste sur ma figure!

Mrs Mac-Hinegun s'excusa fort poliment tout en n'ayant ni conscience ni tristesse, n'ayant que son cher boy en nistrant à son cher boy une tripotée hors série, lui qui n'avait quant d'ailleurs la même fin que son digne père.

Je fis observer à l'honorable lady que la pendule devait être remplacée par la chaise électrique. Ce qui fut fait peu de temps après, car il est plus reconfortant de se voir rejeter sur un joli fauteuil de cuivre et de se voir suspendu à une horrible corde ayant déjà servi à d'autres personnes peut-être même atteints d'une maladie de la peau.

Mrs Mac-Hinegun me remercia avec émotion et me dit que je manifestai à son égard et, pour me prouver sa connaissance, elle poussa l'amabilité jusqu'à me proposer de l'épouser.

Elle me rappela que la communauté lui construisait une jolie maison à Highland-Boy, un peu au-dessus de Bingham-Canyons, dans un endroit très agréable et elle ajouta-t-elle, la solidarité humaine ne doit pas s'arrêter à s'intéresser aux besoins matériels, la détresse matérielle aussi à considérer. Dans ce domaine délicat, les âmes d'élite sont capables de continuer une œuvre que le Christ qui était de consoler les affligés.

Il m'est pénible de contrarier mon prochain, donc, moins pour demeurer à Highland-Boy, ce qui leur m'enchantait, que pour échapper à ce qui m'empêchait d'aller me recoucher.

— Et vous vous mariâtes?

— Ça, aimable étranger, « that is a long story »

colour 21...

age élégante, sans rivale **LE ZOUTE** 40 tennis; 3 golfs de 18 trous

1,000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.
 LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE
 Vente terrains: s'adresser COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE, seul propriétaire

Le GOLF-HOTEL du Zoute

est reconnu pour sa BONNE CUISINE et ses PRIX RAISONNABLES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

mode à l'éternité

1890, il y avait à la faculté de droit de l'Université de Gand, un charmant jeune homme, un peu distant, un peu lointain, extrêmement fin, qui fréquentait plutôt le groupe d'étudiants catholiques qu'on voyait déjà, en ces temps, dans les auditoriums de l'« Alma Mater », non par religion, car il n'était rien moins que catholique, mais par erreur pour le débraillé, d'ailleurs sympathique, du peuple des étudiants, des beuveries et de la façon intolérante dont on prêchait la tolérance. Il suivait avec un certain dédain car il appartenait à la Belgique », s'asseyait parfois à la table infiniment libre du « Sesino » et publiait des poèmes en prose langue raffinée et un peu précieuse. Il s'appelait Georges Destrée, frère de ce Jules qui devait faire une belle carrière dans les lettres, les arts, le barreau politique, socialiste et finalement fonder une académie.

Destrée, c'était un charmant jeune homme et un char-artististe, mais il était tout à fait à la mode de son époque, une mode qui est aujourd'hui bien passée, la mode des préraphaélites anglais, des primitifs siennois, des mélancoliques mystérieux et un peu vides, de la musique wagnérienne, des robes de chambre mérovingiennes, des cathédrales de chêne et de la philosophie de Hegel. S'il en était resté à son attitude de dilettante, il ne serait sans doute resté de lui, qu'un joli souvenir, quelques pages dans les collections jaunies de la « Jeune Belgique » et quelques plaquettes élégantes, de bibliophiles. Mais un jour, à force de fréquenter les cathédrales gothiques, il fut frappé de la grâce de la conversion qu'il eût voulu discrète et qui fut éclatante. Toutes les conversions d'hommes de lettres, à l'abbaye bénédictine de Maredsous d'où il passa à César et, pendant plus de vingt ans, mena une existence extrêmement édifiante et féconde, même au point de vue littéraire, si bien que le charmant dilettante, devenu maître des novices, sous-prieur, restaurateur de la liturgie, est quelque chose comme un directeur de conscience de la jeunesse catholique. Du plan de la vie présente, il a passé au plan de l'éternité.

l'histoire de cette conversion ou, si vous voulez, de la conversion, que M. Henry Carton de Wiart raconte en détail (Flammarion éditeur) d'une amicale piété et où l'on trouve des souvenirs de la vie profane d'Olivier-Georges Destrée et de charmants mémoires. Le contemporain du romancier et de Dom Bruno liront avec attendrissement l'histoire de la vie universitaire d'un aimable Brabant qui paraît maintenant un peu lointain. Et la seconde partie du livre est une fine analyse des sentiments qui ont conduit ce jeune poète préraphaélite à la conversion. Ces sentiments, même quand des soucis de carrière ou de sno-

KNOCKE - ZOUTE

Digue de mer Face aux bains
SPLENDID

CENTRE

Dernier confort Prix modérés

Ouverture du **REAL DIGUE**

Dernier confort. Prix spéciaux pour famille et séjour
 Aux meilleures conditions.

1^{er} juillet: Inauguration à Albert-Plage

HOTEL de la DIGUE

face aux bains, près du Casino et du lac



Ses chambres claires, spacieuses et confortables
 Son service de premier ordre - Ses prix doux

LE COQ

LA PLAGE FLEURIE LA PLAGE FLEURIE
 Tennis, Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports



Choisissez le **BELLE-VUE** où, à des prix
 réellement abordables, vous êtes assurés de passer
 vos meilleures vacances

PROPRIETAIRE: A. SAFFERS-DEKETELAERE

LE ZOUTE

RHIGI HOTEL

DERNIER CONFORT PRIX MODÉRÉS

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf

PLAZA

Digue de Mer, Face aux Bains

◆◆ PRIX REDUITS HORS SAISON ◆◆

STENDE - EXTENSION

Chatham-Hôtel - Digue de Mer

CONFORT PRIX RAISONNABLES

bisme y interviennent — ce qui ne fut pas du tout le cas chez Olivier-Georges Destrée — sont passionnément intéressantes au point de vue psychologique. Et sous ce rapport aussi le livre de M. Carton de Wiart est un document de premier ordre.

L. D.-W.

Sur une nouvelle traduction de Dante

Dante est un de ces grands poètes que tout le monde connaît, que l'on cite souvent et que — sauf en Italie — presque personne ne lit. Et cependant la « Divine Comédie » a beau être un poème sublime, ce n'est pas du tout un poème ennuyeux comme le « Paradis perdu », par exemple. Il est plein de vie, de mouvement, de pittoresque; il faut évidemment une certaine préparation et surtout une bonne traduction.

Depuis la traduction de Rivarol, qui est loin d'être mauvaise mais qui a le tort d'être en vers français écrits dans la langue poétique assez éculée du XVIII^e siècle, il y a d'innombrables traductions de Dante mais ceux qui ont le bonheur de pouvoir lire le texte italien sans effort sont d'accord pour dire qu'il y reste bien peu de chose de la divine musique du vers italien. M. Henry Longnon vient, à son tour, de tenter l'aventure. Extrêmement fidèle, la traduction qu'il vient de publier en deux volumes, à la « Cité des Livres », a le mérite d'être d'un excellent style français tout en conservant toute la couleur, toute la verve de l'original. Elle est précédée d'une remarquable

introduction qui, sous la forme la plus agréable et ramassée, met au point tous les problèmes dantesques. La traduction nouvelle (avec le texte original en regard) fera aussi bien les spécialistes que le grand public à qui elle est destinée.

L'inflation littéraire

Les écrivains belges ne sont pas seuls à se plaindre de la cherté des livres. En France aussi, la corporation littérairement frappée par la crise et des écrivains illustres ayant derrière eux une œuvre considérable, comme Zola, par exemple, sont astreints à une production pauvre et forcément un peu inférieure: petits romans, nouvelles, contes de journaux, articles de magazines, par conséquent leurs grands livres ne se vendent pas assez pour leur vivre.

Crise générale, dit-on. Sans doute, mais aussi crise de livre causée par une surproduction absurde. On dirait que tout le monde se croit écrivain. On nous affirme qu'il y a cent mille romanciers en espérance sur le terrain de la langue française, que nous n'en serions pas autrement étonnés. On lit tant de romans médiocres qu'on se dit: « J'en ferais bien autant. » Et l'on s'y met; mais le résultat, c'est qu'il y aura bientôt plus d'auteurs que de lecteurs.

Conclusion?
Adopterions-nous celle d'Albert Giraud: « Il faut réguler la littérature »?

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 71: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: J. De Smet, Schaerbeek; G. Bots, Ostende; L. Lawarrée, Liège; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; P. Van Aerschot, Ixelles; Omer, Etalle; Jean-Jacques, Ixelles; R.-H. Vergucht, Anderlecht; J. Seutin, Saint-Gilles; A. Gillet, Hamme-sur-Durme; Mile Ir. Claeys, Gand; Mme L. De Decker, Anvers; A. Vander Donck, Grammont; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mmes Guilanotte, Schaerbeek; G. Pastor, Andenne; E. Deitombe, Saint-Trond; S. Vatriquant, Ixelles; R. Tellig, Jodoigne; André Paul, Soignies; R. Sovet, Forest; R. Philippart, Wanfercée-Baulet; A. Crets, Ixelles.

Solution du problème n. 72: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	G	O	R	G	E	M	E	N	T	S
2	G	A	L	A		N	I	V	E	A	U
3	A	L	L	I	A	G	E		G	Y	P
4	R	O	A	N	N	E		L	O	G	E
5	E	P	I	E		R	I	N	C	E	R
6	M	E	R		A	B	S		E	T	
7	E	R	E		L	E	S		T		E
8	N			M	O	R	U	E	S		U
9	T	U	T	O	Y	A		R	I	V	E
10		R	A	L	E		T	R	O	I	S
11	B	I	N	E	R	A	I	E	N	T	

E. L.=Emile Loubet — L. N.=Louis Napoléon

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 12 juin.

Problème n. 73: Mots croisés

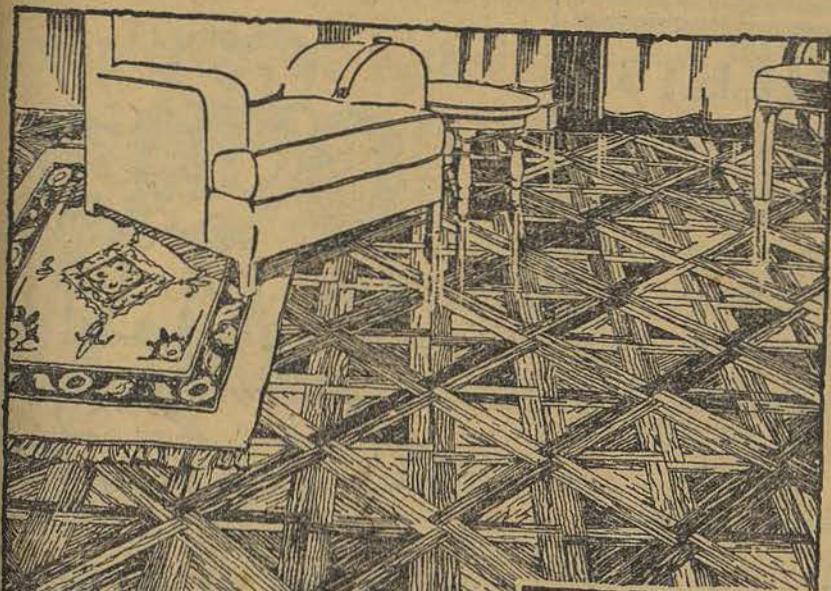
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	R	E	I	S	E	B	I	L	D	E
2	O	B	T	U	R	A		E	R	S
3	M	A		Y		I		V	O	E
4	A	R	L	E	A	N	A	I	S	
5	R	O		R		L				I
6	A	U	D	I	T	O	I	R	E	
7	N	I		E		O		S	I	
8	T	R	E	V	I	L	S		T	
9	I		O	R		O		R	O	L
10	N	V	L		M	U		A	N	I
11		S	E	C		P	A	U	S	E

Horizontalement: 1. Œuvre de Henri Heine; 2. — plante légumineuse; 3. possessif — considéré — vince de France; 5. se trouve dans aurore — 6. réunion; 7. conjonction — situé; 8. servent à des fardeaux; 9. conjonction — liste; 10. sans actionné — plante; 11. décharné — arrêt.

Verticalement: 1. Ville de la Sologne; 2. desséchées d'un Etat; 3. deux lettres de vitesse — diélogique; 4. plus élevé; 5. terminaison; 6. ressemblant comme hygiénique — animal; 7. grès grossier; 8. Jacob — orientaliste allemand; 9. vigoureux — une action; 10. abréviation géographique — jointure abbaye.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.



*Low - ché
du
Louvain*

**VOUS EN VOULEZ POUR
VOTRE ARGENT ?...**

Alors, pourquoi hésiter?... Faites poser
sur votre plancher neuf ou usagé, un

Parquet Lachappelle

en chêne véritable, pour la modique
somme de

85 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

Une grande collection d'échantillons
est exposée dans les salons.

parquets

Lachappelle

**AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES**

**32 AV. LOUISE
TEL; 11.90.88**

APPARTEMENTS

superbes, merveilleux de confort et d'agencement, complets jusque dans les moindres détails,

CLUB, TERRASSES, PERGOLAS seront érigés

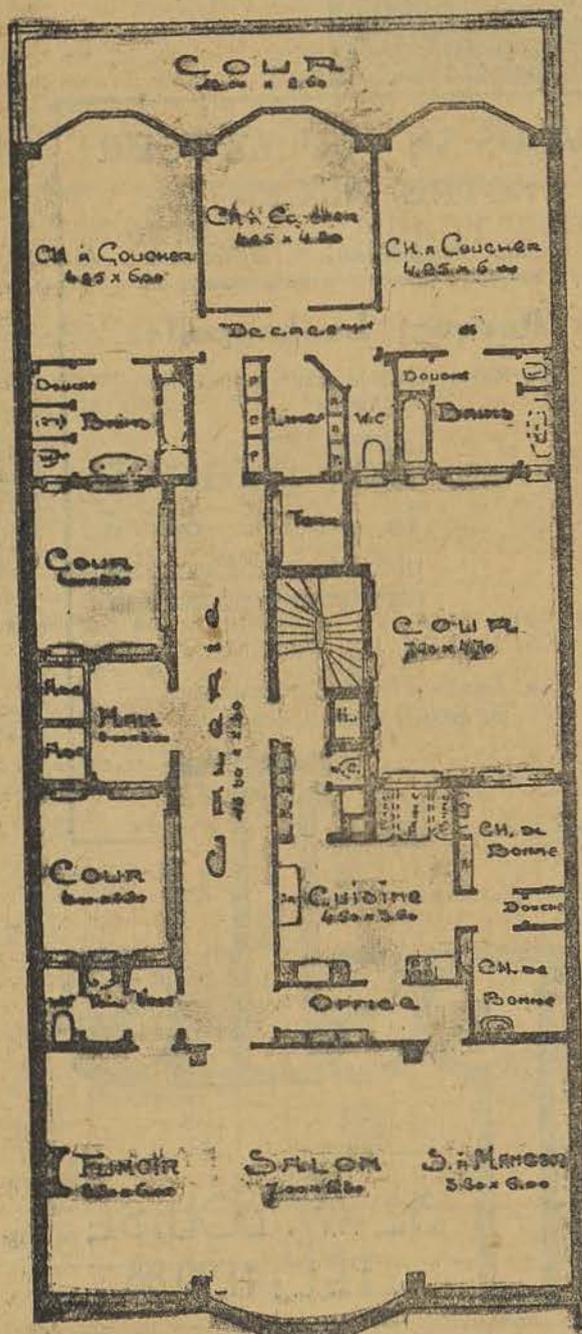
AVENUE LOUISE

à 150 mètres de la Place Stéphanie.

S'adresser à :

IMMEUBLES ET HYPOTHÈQUES
13, rue du Bailli (Avenue Louise) ou
25, r. des Taxandres (Cinquantenaire)

au Constructeur : J. BUFFIN
ARCHITECTE : M. SPRINNAEL



YSAYE et PUGNO

grands artistes et bons mangeurs

Dans « L'Européen », M. Pierre Blois raconte :

Le nom d'Ysaye est lié indissolublement à celui de Pugno. Virtuose de race, Ysaye s'était spirituellement un musicien de race. Jamais jeux d'artistes ne se sont intimement confondus. Il fallait entendre la « Sonate Franck, exécutée par eux dans l'ancienne et si belle Salle Pleyel, pour en comprendre tout le pouvoir, le saveur. Certes, cette œuvre est complète, parfaitement équilibrée, d'un lyrisme émouvant, mais Pugno et Ysaye lui donnaient encore une envolée, une puissance, une vie que nous ne retrouverons sans doute jamais, aussi, de son... trac, quand il gravissait les trois marches qui séparaient le foyer de la scène sur lesquelles s'illustra Frédéric Chopin, et aussi de l'« emballement » de ce pianiste prodigieux. Un soir, Ysaye ne put s'empêcher de lui crier, pendant l'exécution du finale de la sonate, en forme de canon : « Raoul! Raoul! Raoul! camp, n... de D...! », et Raoul dut se calmer!

A la fin de cette exécution magique, Pugno se débarrassa sans fin, changèrent d'instruments. Ysaye se pencha sur le piano; Pugno, énorme, s'empara du minuscule pupitre. Le finale de la sonate fut comiquement esquissé. Ce fut le délire.

Ysaye et Pugno, bons vivants, étaient des gens extraordinaires. Alors que la plupart des virtuoses de l'époque presque à jeun, absorbant à petites gorgées des boissons tilleul ou un quart Vichy, ces deux merveilleux faisaient toujours, avant leur concert, une sieste réparatrice, un repas pantagruélique! Pâtés truffés, poulets extra-crispés, rôtis compliqués, vins ultra-généreux! L'arrivée dans la salle de concert, surchauffée, était pénible. Mais, malgré le sang-froid imperturbable, ils traduisaient la musique de Mozart, de Beethoven, de Franck, avec toute l'intensité, toutes les qualités du poète et du technicien. On leur racontait à l'infini des anecdotes sur ces deux hommes dont le second, romantique à Moscou avant la guerre, dont le second, romantique d'allure, grand seigneur, eut encore quelques triomphes en France, lors de certains concerts donnés au Théâtre des Champs-Élysées, avec la célébrité du Conservatoire.

Ysaye, élève de Vieuxtemps, avait conservé le goût de l'époque du grand maître; son jeu chaud, son lyrisme émouvant, le classicisme de ses interprétations, sa technique, ses glorieux pouvoirs de sa technique, avaient immédiatement conquis le monde entier. Cet illustre virtuose fut le plus grand violon; il parcourut le monde en triomphateur. Ses succès étaient non seulement les meilleures d'un virtuose, mais surtout d'un musicien.

Complètement réinstallé 150 chambres avec eau courante
chaude et froide, - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs
Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

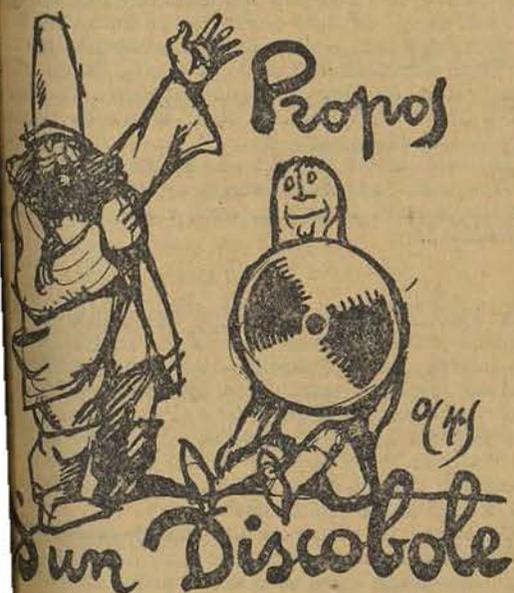
Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

PHONOS - DISQUES

LES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



très belle édition phonographique du *Benvenuto* de Berlioz vient de paraître à la VOIX DE SON (W 1141-42). Il ne s'agit point, bien entendu, de l'œuvre complète, mais seulement de l'ouverture, qui occupe les deux faces des deux disques, la quatrième étant consacrée à l'ouverture des *Troïens à Carthage*. Bonnes pages, notation soignée, — c'est M. Pierre Monteux qui dirige l'orchestre symphonique de Paris, — voilà des éléments pour déterminer le choix du discophile averti.

???

plus austère, plus mondaine est l'*Invitation à la Valse* de Weber (COLUMBIA DF×59). Ici le bâton est tenu par l'illustre Weingartner en personne, ce qui, comme disait Courteline, de la petite bière. Il s'agit d'un disque extrêmement soigné, technique irréprochable. L'œuvre de Weber jouée au phono console par un grand nombre de gens que de cruels instrumentistes de

quatrième zone rasaient trop souvent, naguère, au cours de « soirées » familiales.

???

Le Trio de la Cour, autrement dit MM. Bosquet, Dubois et Dambois, nous a gâté, une fois de plus. Il nous donne, encore chez COLUMBIA, le *Trio n. 3 en « mi » majeur* de Mozart (LF×148-149). Cela ne se décrit pas. On écoute pieusement et l'on soigne les disques afin de les conserver longtemps...

???

Du côté des cantatrices, il y a Mme Eidé Norena qui, sur un disque ODEON (123697), nous fait entendre l'air de la Folie d'*Hamlet*. La voix de cette artiste est fort agréable, très phonogénique, et ces qualités concourent à la bonne réussite de la plaque. Le bon papa Ambroise Thomas conserve assez d'admirateurs pour assurer son succès.

???

Aux phonophiles que la langue allemande ne rebute point, je signale un magnifique disque wagnérien : le 68782 de POLYDOR.

Il porte un fragment de *Siegfried* et un de *L'Or du Rhin*. M. Wilhelm Rode, baryton du théâtre de Bayreuth, triomphe dans ces interprétations. Il est bon de noter que la langue allemande, dans le Wagner, s'adapte exactement. Ce n'est une vérité de La Palice que je dis là : beaucoup de mes amis ne veulent entendre les artistes allemands parce que les éditeurs n'ont pas craint de nous donner des œuvres archi-connues en français et traduites, puis chantées, en allemand. Je conçois que, en ce cas, quelle que soit la richesse de voix de l'artiste, notre creille préfère les syllabes françaises.

???

Jack Hylton a sorti trois disques le mois dernier, tous trois fort divertissants; en voici les numéros : B 5952, B 5987, B 5985. Quant aux titres, ils sont trop difficiles à transcrire! D'ailleurs, ils sont superflus. On peut, en confiance, donner audition à ces trois disques et faire un choix. L'éditeur est VOIX DE SON MAITRE, bien entendu.

???

Un lecteur a bien voulu me communiquer quelques réflexions inspirées par mes derniers « Propos ». On se souviendra peut-être que j'avais rapporté, aussi fidèlement que possible, une conversation échangée avec un vendeur de disques. Notre lecteur se plaint également de l'incompétence de trop de marchands. Mais il suggère encore quelques idées intéressantes sur lesquelles je reviendrai à première occasion.

L'Écouteur.

RUES DE BRUXELLES

Il a été question, dit le *Soir*, d'instituer une commission de toponymie, qui aurait opéré sur les dénominations des rues bruxelloises et aurait rectifié telles appellations reconnues impropres ou contraires à leur sens originel; l'idée, heureusement, n'a pas été réalisée. Les Bruxellois n'ont que faire, en ce domaine, des suggestions des « compétences »; ils s'accommodent fort bien des noms traditionnels, quelquefois pittoresques, de la voirie de leur vieille ville. Le *Soir* fait justement observer que les plus anciennes appellations désignant nos rues sont flamandes et que c'est le texte français qui en est la traduction. A la fin du siècle dernier, fut formée une commission chargée de l'élaboration définitive des noms flamands des rues bruxelloises. Le populaire poète flamand Emmanuel Hiel en fit partie. Les noms flamands que portent encore nos rues ont été révisés par cette commission, qui s'appliqua surtout à tenir compte de l'archaïsme de certains noms de rues, et à le respecter.

Notre confrère cite plusieurs exemples à l'appui de ce qu'il avance. Ajoutons celui de la rue de Schaerbeek qui, sur la plaque indicatrice, se traduit non pas par *Schaar-beek Straat*, mais par *Schaarbeekscheweg*: « Chemin de Schaerbeek ». Cela vous a un heureux petit parfum d'autrefois: l'appellation s'est d'ailleurs conservée dans le quartier.

C'est un rappel des temps lointains où le « chemin » aboutissait, par delà le rempart et la porte de Schaerbeek, aux vertes campagnes — cultures maraîchères, vergers et prairies — sur l'emplacement desquelles se meuvent maintenant les quelque cent mille habitants de la grande commune suburbaine...

Souvenir des temps où, au même Schaerbeek, la rue des Coteaux s'appelait rue Digue du Moulin; où le Maelbeek, coulant à ciel ouvert, actionnait la roue à aubes de la fabrique de mérimons de la rue du Cadran; où la rue Van Dyck s'appelait rue des Jardins...

Vignobes, potagers et enclos de cerisiers: c'est de cela qu'étaient couverts, à cette époque, les versants du Maelbeek et le plateau où le boulevard extérieur dessine aujourd'hui ses courbes larges et harmonieuses. Les petites cerises noires, un peu acres, de Schaerbeek, fournissaient les ménagères bruxelloises de confitures réputées. On ignorait la chicorée, mais les navets d'Evere étaient célèbres et les maraîchers de ces parages cultivaient avec grand profit les *spruiten* ou *spruyties*, les petits choux de Bruxelles, qu'il fut longtemps difficile d'acclimater ailleurs.

La rue Josaphat et la rue du Moulin formaient le chemin direct des maraîchers de Schaerbeek vers la ville. Et, comme c'étaient, chaque matin, de longues processions de petites charrettes attelées de baudets, les rues Josaphat et du Moulin prirent le nom de *rue des Anes*. Cette dénomination s'étendit même à la rue de Schaerbeek actuelle.

???

Le peuple n'abandonne qu'avec regret les vieilles dénominations des rues et places, celles qui lui ont été transmises par la tradition ancestrale: c'est ainsi que beaucoup de Bruxellois du bas de la ville continuaient avant la guerre à appeler: *chaussée, steenweg, casseie*, la suite de grandes artères qui va de l'ancienne porte de Coudenberg à l'ancienne porte Sainte-Catherine, c'est-à-dire qui comprend la Montagne de la Cour, la rue de la Madeleine, le Marché-aux-Herbes et le Marché-aux-Poulets.

La dénomination usuelle de *Fossé-aux-Loups* a été conservée à la rue bâtie sur l'ancien fossé qui s'étendait depuis la porte des Herbes-Potagères, *Warmoespoorte* (située, au XVIII^e siècle, près de l'emplacement actuel des Bains Saint-Sauveur) jusqu'au *Viquet* (poterne) du Loup, sis à l'endroit où le Fossé joignait la rue de l'Evêque, en face de la *Porte Noire*. On a longtemps raconté — les historiens du vieux Bruxelles se copiaient les uns les autres sur ce point — que l'ancien *Wolvengracht* devait son nom à ce fait que les loups, au moyen âge, venaient s'y désaltérer quand la soif les chassait des montagnes de Bruxelles, en-

core enclavées dans la forêt de Soignes. Mais les armoiries de Sainte-Gudule ont fourni à M. Wauters un dossier où il résulte que le *Viquet du Loup* et le *Fossé-aux-Loups* doivent leur nom... simplement à un paroissien du nom de Wolf qui y avait son habitation. Il n'y a que les histoires pour nous détruire les belles histoires...

Il y avait de si jolis noms de rues dans le vieux Bruxelles: rue d'Un à Un, rue de la Cuiller-à-Pot, rue de l'Homme-Chrétien, rue du Crom-Bras (rue du Coude de la Bœuf Bigarré), rue de l'Hébété, rue du Nom-de-Dieu, rue d'Enfer, etc.

La révolution française changea beaucoup de noms de rues. Au lendemain de Fleurus, la nouvelle administration s'efforça de faire disparaître tout ce qui pouvait rappeler « l'ancien état de choses ». Ce fut en vain: un arrêté du 8 prairial an VI — « considérant que la Constitution reconnaît aucun culte et que ce serait implicitement faire reconnaître un que de tolérer plus longtemps que les rues de la commune de Bruxelles portassent des noms qui blessent la saine raison autant que le régime républicain » — eut beau débaptiser et rebaptiser les rues, le peuple s'en tint aux appellations consacrées; il refusa de remplacer la rue de l'Enfer par la rue du Vieux-Enfer, la rue des Moines par la rue des Exclus; la rue du Paradis par la rue de l'Olympe; la rue Saint-Roch par la rue de l'Oubli; la rue du Curé par la rue du Petit-Coq; la rue Visitandines par la rue du Contrat-Social; la rue de la Montagne de Sion par la Montagne de la Gloire; la rue Saint-Jean par la rue des Droits de l'Homme... l'Hôpital de la rue Jean par le Petit-Hospice Civil; la rue de la Chapelle par la rue du Capitole, etc.

Le même arrêté donnait une décade de délai aux propriétaires ayant sur leurs enseignes des noms de saints, saintes, princes, cardinaux, ducs, etc., pour changer leurs enseignes...

???

A plusieurs époques, l'autorité communale de Bruxelles modifia les noms donnés à la voirie: en 1841, le 30 mai, un arrêté fixa la dénomination des voies nouvellement tracées; quelques extraits de cet arrêté paraissent assez typiques, à quelque quatre-vingt-dix ans de distance: « On y lit: « La porte nouvellement ouverte au boulevard de Waterloo, entre la porte de Hal et la porte de la Chapelle portera le nom de porte de Charleroi. » Peu d'années après, on la baptisait porte Louise.

Cet arrêté dit encore: « La place de la Station de chemin de fer du Midi portera le nom de place Roule; la grande rue située entre celle des Grands-Carmes et la rue de la Rouppe prendra le nom de rue du Midi; la rue qui va de la rue par celle du Midi portera le nom de rue Traversière. (Cette rue Traversière changea de nom par la suite, sans doute après le percement d'une rue Traversière, la rue de Josse, et devint la rue Philippe-de-Champagne.)

Un journaliste de l'époque se moquait plaisamment de ces changements, souvent inexplicables, que le conseil communal d'alors avait apportés aux dénominations de nos rues: « Le conseil communal, écrivait-il, a donné le nom à la rue des Vaches en la faisant rue des Vaches, il a émancipé les Veaux qui sont passés à l'état de vaches et a rendu hommage à l'ambition des Moules, qui sont venus Hultres, des Radis qui sont créés Raisins; il a tué la vie aux Rats-Morts, qui sont redevenus de simples Rats, et donné des ailes aux Choux, mélangés en Séraphins... »

Evidemment, il faut bien que, quelquefois, les rues aient leur enseigne — mais elles ne doivent le faire que dans des cas de nécessité. Leurs vieux noms, familiers et pittoresques, font partie de notre patrimoine de terroir et de folklore urbain.

C'est pourquoi, en conservant à la rue de Schaerbeek son vieux nom de *Schaarbeeke weg*, le traducteur flamand a bien fait: il s'est montré respectueux de la tradition.

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES
Téléphone 12.54.01

vous présentent deux trousseaux avec une **BAISSE TRÈS SÉRIEUSE** et
une **augmentation de facilités de paiement sensible**

Malgré cela, nous pouvons certifier avoir de la marchandise irréprochable
comme par le passé. D'ailleurs, nous envoyons la marchandise à vue et sans
frais, même en province. N'est-ce pas une preuve de **QUALITÉ?**

Notre trousseau n° 2

RECEPTION: 100 franca.
SOLDE: 17x85 franca.

- 3 draps de lit 200x300, toile de Courtrai, ourlets à jour.
- 3 draps de lit 200x300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 draps de lit 200x300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70x100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleur, mixte 160x200;
- 6 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS: 100 francs à la réception et dix-sept paiements de 85 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

RECEPTION: 70 franca.
SOLDE: 17x70 franca.

- 3 draps dessus 200x275;
- 3 draps dessous 200x275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge.
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine,
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tabliers;
- 1 couverture coton 125x175;
- 3 torchons demi-blancs 65x70.

CONDITIONS: 70 francs à la réception et dix-sept paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, ma-
telas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous
à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et
vous aurez de la bonne marchandise

VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs
à la réception et francs par mois.

Accessoires autos!

MESTRE et BLATGE

BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS



5^{cm} **Rosengart**

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMETRES)
Ses belges des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE
18, PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

Choses de mouche

(« Pourquoi Pas? » se pique, à l'occasion, d'être page et de publier des poésies au goût du jour.)

Les mouches ne font « ça »
(Alleluia!)
ni comme toi
ni moi.

Depuis Jacob et Japhet,
ce sont des anobinettes,
aussi bien celle du pavé
de l'ours
(Ave!)
que celle du coche,
plus moche
que l'accroche-
cœur
d'un démarcheur
en Bourse.

Parallélisme...
Prismes...
Schisme!

Loin des araignées
résignées
à robinsonner
dans leurs toiles,
elles promènent
(Amen!)
leurs panses pleines
sur mon carreau.
Ici un trémolo
car elles abusent de sa peau.

Regarde-les, Paul Morandi!
Elles vont par rangs,
comme une armée de socialistes
pacifistes,
et baissent mille paupières
sur les mille facettes de leurs yeux
pleins de mille lumières.
Ce n'est pas par modestie;
c'est seulement
un recueillement
charmant.

Leurs trompes éléphantines
sont en point d'interrogation;
il faut bien suivre la mode
de Lille à Rhodes,
en passant par Constantine
l'avion que montent
Costes et Bellonte.

Ainsi s'en allant
les ailes en ombelles,
elles déposent
sur mon carreau
des choses
brunes ou roses
— cela dépend du soleil
en définitive,
ô Zoroastre! —
et s'imaginèrent, les naïves,
créer ainsi
en plein ciel, des astres!

Croyez-moi sans scrupules,
homoncules,
ce sont des Précieuses
Ridicules.



L'ARGENT

L'argent, cet éternel sujet des convulsions humaines, subit actuellement de curieux avatars. Des fortunes se volatilisent par quelques coups de crayons, des placements de pères de famille se montrent sous le jour des spéculations les plus osées, et nul n'oserait émettre un pronostic, car les pontifes eux-mêmes ont dépouillé leur dernière culotte.

Pourtant, l'argent existe. Les heureux que la prudence ou la chance ont laissés, après cette crise, nantis de solides liquidités, sont nombreux et leur inquiétude n'est pas moins grande que celle de ceux que le sort a dépouillés. Car l'argent par lui-même est moins que rien et ne vaut que par l'emploi que l'on sait en faire. Or, quel placement présente la sécurité et le rendement suffisants? Un seul: le prêt hypothécaire. Aussi est-ce de ce côté que se tournent les gros capitalistes et les fonds sont abondants pour qui présente des gages suffisants.

L'intérêt qui, il y a quelques mois encore, s'établissait vers les dix pour cent, est actuellement plus raisonnable et l'on peut contracter des prêts à 6, 6 1/2 ou 7 p. c., selon les garanties.

Le tout est de s'adresser à des organismes dont le seul but est de placer leurs capitaux sous un taux raisonnablement rémunérateur.

Etant en rapport avec plusieurs groupes très sérieux, nous sommes à même de faire des conditions très intéressantes à tous ceux que la chose pourrait intéresser pour des capitaux importants.

Pour tous renseignements, s'adresser, sans engagement, à Marcel Lequime, 11-13, rue de l'Association, à Bruxelles, tél. 17.42.29.

On nous écrit

nos lecteurs font leur journal

On nous remercie.

vous avons publié une lettre d'une graphie ingénue. On répond :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

permettez moi de vous remercier de votre amabilité, en voulant bien insérer ma lettre vous m'avez donné une bonne idée de style... et de politesse dont je tâcherez de faire mon journal. Je dois dire à ma décharge que je suis étranger et que j'ai été élevé ou à peu près en Belgique je parle mieux français que je ne l'écris, et si par la suite j'aurais l'occasion de vous écrire je choisirais un peu les mots, je tâcherez surtout d'écrire des choses plus intéressantes.

Un fidèle lecteur (Ostende).

Un bien fidèle lecteur, continuez, et puisque vous êtes si intéressés, disons que c'est déjà très joli d'écrire en français comme vous faites.

De la guerre des parasites.

de la vie future: il y a parasites et parasites.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

le numéro 877 du 22 mai dernier relate, dans la rubrique T. S. F., différents articles se rapportant aux parasites électriques.

Il me souvient avoir écrit au « Pourquoi Pas? » à ce sujet, il y a quelques mois à peine. Dans cette lettre, je prévoyais que, tôt ou tard, tout devra être sous terre à cause de la T. S. F.: trams, trains, routes, etc., etc. Et je crois avoir dit que, pour éviter les parasites: elles seront donc silencieuses, les voitures anti-T.S.F.

En outre, vous dites qu'en Amérique, les architectes doivent tenir compte, dans leurs plans, soit des constructions aériennes, soit des installations électriques intérieures, de ces éléments antiparasitaires ou parasitophobes. Bien sûr, ont-ils tous découverts ces éléments?

CONTRE LA T. S. F. avec acharnement, je ne m'en rends pas compte, dans leurs plans, soit des constructions aériennes, soit des installations électriques intérieures, de ces éléments antiparasitaires ou parasitophobes. Bien sûr, ont-ils tous découverts ces éléments?

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas „ACADEMIC” ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
EN VENTE PARTOUT

● MONNAIE ● VICTORIA ●

2^{me} SEMAINE

L'ANGE BLEU

SUPERPRODUCTION CHANTANTE ET SONORE

avec

MARLENE DIETRICH
EMIL JANNINGS

NON CENSURÉ

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE



12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12. SCHOENMARKT
ANVERS

Appareils photographiques des premières marques
en occasion

Tous genres. Tous formats. Choix immense

Maison J.-J. BENNE

Passage du Nord, 25, Bruxelles. — Téléphone: 17.73.58

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

PAGRA
PATE POUR NICKEL



SAMVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES

pour cette cause je suis entièrement de l'avis des dirigeants de la ville de Rabat qui osent taxer les haut-parleurs placés dans les cafés. Moi, j'y irais encore moins de main morte.

S'il y a des parasites à supprimer, que l'on veuille commencer par supprimer tous les discours des politiciens autres nullités absolues (pas besoin d'EINSTEIN pour voir cela).

Et la radio à l'école? Cela me fait surgir une autre proposition (ne m'appellez plus Courteline). Puisque nous vivons dans un monde de mécontentement général, ici la T. S. F. pour résoudre bien des problèmes. Au micro, UN professeur diplômé donnera un cours (mettons flamand ou flamme à votre choix), et toutes les écoles auront ainsi un enseignement sur la même matière? Il faut, bien entendu, généraliser le système à tout l'enseignement et supprimer tout coup tous les êtres inutiles (j'entends dire : le personnel administratif inutile!) ou devenus inutiles par ce moyen. Quel dommage pour la pauvre petite Belgique! On pourrait au lieu de réemployer à faire de la propagande flamingante à la suite. Cela, mon cher « Pourquoi Pas? », oui, tout cela promet encore des beaux jours et les discussions sont à être terminées sur ce sujet.

Un seul de vos articles précités me laisse cependant un peu perplexe : vous dites qu'un musée de la Radio a été fondé à Prague. Serait-ce déjà que l'on commence par remiser quelques appareils? Eh! bien, qu'on les y mette tous, à l'exception de ceux des navires et le tour sera joué. Plus de parasites de plaintes des écouteurs, plus de disputes dans les réunions politiques pour abus du micro, etc., et votre serviteur n'aura plus à 7 1/2 h. du matin la messe de Londres, ni à un autre poste qui baragouine une de ces harangues usées de la dernière heure.

J.-N.

Rectifications

Il s'agit toujours de ce canal et du moyen de l'alimenter

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A propos du canal Liège-Anvers, vous avez congratulé le fait que M. M. Habets, dont l'influence ne fut pas minime, ait joué son rôle permanent d'animateur en cette matière.

M. M. Henriquet, dans son œuvre éminente « La Casse Industrielle », donne, pp. 285 à 292 et planche III, les conclusions indispensables sur l'état officiel de la question.

Avant la Commission Ruzette (1923-26), les projets bourgeois et Ponts et Chaussées d'alors étaient d'accord sur un tracé et un profil de deux canaux, totalement différents de ce qui est arrêté depuis 1929. Cette Commission Ruzette mença le redressement des idées : le Liège-Anvers cessait d'être essentiellement charbonnier et ne passa plus sur les bords de la Meuse, sujettes à affaissements désastreux.

Mais toujours pour passer du bassin du Dèmer à la cote 75, contre une voix à chacun des avant-projets Caenegem et Fontaine, qui osaient couper profondément le terrain pour abaisser le canal aux niveaux 58 et 59.

Des projets Herman Chauvin, dont la publication fut commencée en 1921 par votre correspondant O. L... dans la « Revue Universelle des Mines », ce qui fut retenu quant au tracé du Liège-Anvers est facile à retrouver dans les plans de la Commission Ruzette. Rien.

De même, dans la documentation de la Commission des Grands Travaux 1927. Il est donc ahurissant de voir M. M. Habets, directeur de la « Revue Universelle des Mines », écrire :

« Le parcours actuel est presque rigoureusement celui qui a été préconisé depuis plus de dix ans par M. Herman Chauvin. »

Et que :

« Différentes personnalités ont cherché à revendiquer pour elles ce projet qui appartient uniquement à Chauvin. »

Et encore que :

« Chauvin eut la hardiesse le premier de proposer un tracé de niveau qui traverserait à la cote 58 ou à son voisinage la crête de séparation du bassin du Geer (sic) et de la Meuse. »

Trois affirmations graves, car la traversée de la crête de séparation du bassin du Geer et de la Meuse est un problème d'enfant, le problème grave, le problème tragique est à ce jour, c'est de rejoindre le bassin du Dèmer et de la Meuse la vallée de la Meuse.

Les Ponts et Chaussées d'aujourd'hui, à la date du

le déclarent possible qu'au niveau 72, vu les argiles dans le sol.

dire que le niveau 60 (Fontaine) et le niveau 58 (Van den) sont pleins de risques mortels par le tracé d'Eygenqu'on va adjoindre en mettant, comme Ponce-Pilate, toute responsabilité sur le dos des entrepreneurs, au lieu de passer par Gewaal. Passer à Eygenblisen à la cote 56 impossibilité formelle de la Géologie, maîtresse du projet de bout en bout.

est vrai qu'un ingénieur en chef des Ponts et Chaussées a à la Commission Ruzette de passer à la cote 53 et 43 (ce dernier tracé par Maestricht, pour faire le projet complet).

voit, toutes les Commissions entendent des propositions extraordinaires, mais la clarté se fait toujours et les qui ont quelque chose de raisonnable restent seuls en position.

me je suis personnalité très carrée et très chatouilleuse revendique une grosse part du projet Liège-Lanaeken, préconisé au Congrès de navigation de Bruxelles 1928 mon rapport n° 10, appuyé du vœu n° 11 de ce Congrès entendu sauf :

destruction inutile de la cimenterie neuve de Lanaye (millions), l'augmentation, entre Meuse et Geer, de 3 millions de mètres cubes de déblais (à 15 fr. le m³), par l'ignominie complète de l'article 12 du Traité hollando-belge du 17 mai 1863, et ce, jusqu'après l'adjudication du 29 novembre 1922;

serais extrêmement heureux que M. O. L... fasse surgir une Commission d'enquête, aussi haute que possible, pour la paternité vraie du canal Liège-Anvers que semblait être aussi le gouvernement précédent.

déjà, connaissant les Grecs et leurs compliments, — Dans les dons ferents, — rédigé, dans la « Revue de la Ligue belge » de mai 1923, avant la Commission Ruzette, ma copie de « mon » canal.

On trouve déjà trace au « Annales parlementaires » du 15 novembre 1905, p. 2241, trace établie par feu le ministre de l'Intérieur, puis, très claire aussi, page 296 du « Bulletin officiel du Touring Club de Belgique » de 1913, tiré à 82,000 exemplaires, à l'occasion de ma grosse bagarre à l'assemblée générale de Gand avec un adversaire du barrage de l'Ourthe.

Un ingénieur-électricien de l'Institut Montefiore depuis 1895 n'a cessé, quand je vivais à Liège de 1905 à 1910, et de 1916, de préconiser auprès des assistants et ingénieurs de l'établissement :

le barrage fixe de nos rivières ardennaises favorables; la Meuse seule suivant les multiples exemples de barrages mobiles que j'ai étudiés à l'étranger depuis trente ans (Munster, Wangen, Chevres, Jonage, etc.).

Un hommage à Bidaut (Gileppe), Dusart (Ourthe alluvion en eau alimentaire la Basse-Belgique), Intze (Aléger), auteur du barrage de l'Urft à 83 km. Est de la Meuse, modèle des réalisations à faire sur Ourthe, Amblève, etc., etc.).

et dans les applications en cours ou futures, que chacun de nous a chacun son dû!

et up! et donc l'historique indiscutable des origines du canal Anvers, historique imposé par les affirmations audacieuses de M. O. L...?

raisons de rire ne se multiplient pas, et celles qui passent! et agréer, etc.

Am. F...

connaux, quand ils sont finis, jouent de grands rôles dans les guerres. Leur gestation, déjà tumultueuse, peut prévoir leur destin guerrier.



La distraction de l'Huissier de salle.

vous prie de publier la lettre ci-dessous adressée par moi à notre Huissier de salle :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

est fort bien qu'on ne peut exiger d'un simple subalterne distingué « volksvertegenwoordigers » (atohim!) des connaissances littéraires faisant envie à Wilmotte, Van der Linden et Charles-Bernard.

LE MEUBLE DEMONTABLE **SYSTÈME ME**

Toutes combinaisons de MEUBLES, CASIERS, BIBLIOTHÈQUES, RAYONS, transformables pour toutes destinations. S'achète par fractions; meilleur et moins cher. 15, rue des Teinturiers, Bruxelles

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans: 975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur: 2.350 francs; avec lavabo marbre: 3.100 francs. Distributeurs, Unico, Renova. Bains Porcher, Buderus, Usnes Modernes. 58, rue Arbre Bénit, XI, face r. de la Paix. T.: 11.23.21

PUBLIREP
 ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
 Abonnement: Belgique 20fr/ann, Etranger 50fr/ann
 LA SCIENCE DES AFFAIRES
 Editeur: GERARD DEVET
 TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
 39, rue de Neufchâtel BRUXELLES
 TEL. 37.38.59

APPAREILS CHAUFFE-BAINS
 Confiez-en la remise en état aux Etablissements
H. VANDERBORGH & Fils
 23, rue d'Italie, 23
 Demandez notice sur leur nouvel appareil distributeur général d'eau chaude au gaz, breveté « IDALIA-THERMOSYPHON » qui est une merveille
 Téléphone: 11.86.01 Téléphone: 11.86.01

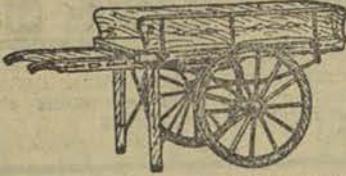
VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION?

achetez des lots des Région: Dévastées — payables par petits versements —
A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participerez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entière prime de la prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 29,500,000 frs.

- Les prochains tirages auront lieu:
- 10 juin: 1 lot de UN MILLION
 - 20 juin: 1 lot de UN MILLION
 - 10 juillet: 1 lot de 250,000 francs
 - 10 juillet: 2 lots de 100,000 francs
 - 15 juillet: 1 lot de UN MILLION

Si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles
 ♦ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ♦

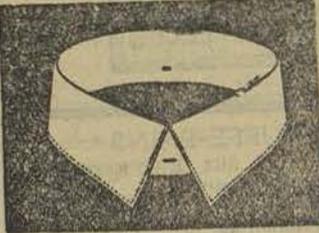


AJAX
38, rue du Lombard
— BRUXELLES —
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES



EXTINGTEURS
SICIL
188, B^o Em Bockstae
TEL. 26.87.22 BRUX.

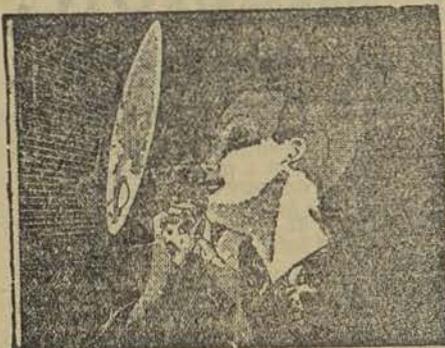
Maison
J. DECOEN
AMEUBLEMENT
125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES
Téléphone. 12.25.63

Le Col Mey
recouvert de toile fine
est le col idéal
20 francs la douzaine
En vente
XX^{me} SIECLE
20, rue Plélineux
BRUXELLES - BOURSE

Achetez directement un bon vélo
chez tous nos agents ou
34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord

BURY



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

Aussi, c'est à titre de simple indication que je vous signale qu'il vaut mieux dire, quand on parle de suppositions, qu'on en est aux *conjectures* et non aux *conjonctures* comme vous l'écrivez dans le numéro du 22 mai du « P.P. ? ».

A l'avenir aussi, quand vous raconterez qu'un ministre est par un adversaire, criblé de pointes, dites que ces pointes sont *venimeuses*, plutôt que *venéneuses*.

Enfin, quand vous écrivez qu'il se pourrait que M. Bovesse et ses collègues *auront* bientôt à connaître cette veine, demandez donc au pion de service s'il ne vaudrait pas mieux dire qu'il se pourrait que M. Bovesse et ses collègues *soient* bientôt à connaître cette veine.

Et croyez que la présente n'est ni venimeuse ni venéneuse, mais sympathique et amicale.

Sous-Pion

Du beau style et de bons sentiments,

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Avez-vous place pour cette lettre de Mathilde à René ? Mathilde est une jeune vierge nourrie à l'ombre des autels, pratique l'orthographe phonétique.

« bein Chers René

Je vous envoie cette lettre pour vous faire savoir que j'ai été contandée devoirs que tu m'aimes, car j'ai pensé que tu aime la noir tu sais ce que je veux dire car je sais bein quel lais plus jolte que moi moi Malheureuse que je porte des lunettes je pense que tu a moi comme je tein a toi il faut que tu m'aimes pour me rechercher a la garre tout les jour tu ne ma dit de crire mais j'ai cris quard m'aime si tu aimemus laute que tu me le dise je me demande si ta Mère le sais que coutise avalue toi un jour je vals alait cher toi laise fause comision comme cela j'irais voir si tu a une belle celle qui vous aime et qui pense à vous.

» A demain se faute ne fait pas attention a lecriture partiře travailler, »

Exposition Coloniale Internationale de Paris

(MAI A NOVEMBRE 1931.)

Facilités accordées sur les Chemins de fer français aux visiteurs en provenance de l'Étranger.

Les porteurs de bons à lots de l'Exposition Coloniale peuvent bénéficier, dans la limite de deux voyages par bon, de lots d'aller et retour valables 10 ou 15 jours entre la frontière française (terrestre ou maritime) et Paris, de ces billets comportent des réductions de 30 ou 33 p. cent, suivant la distance, sur les prix doublés des billets d'aller et retour entières.

Les porteurs de cartes de légitimation émises par le Commissariat Général de l'Exposition Coloniale peuvent bénéficier, dans la limite d'un voyage par carte : soit des billets d'aller et retour délivrés aux porteurs de bons; soit, pour certaines régions, de billets directs internationaux à prix réduit.

Les porteurs de bons à lots ou de cartes de légitimation peuvent également obtenir des cartes de libre circulation valables 15 jours sur l'ensemble des grands réseaux français. Les cartes de ces cartes, délivrées dans la limite d'une carte par bon, sont de fr. 1,668.85 en première classe et de fr. 1,261.40 en seconde classe; les cartes de la famille des souscripteurs (femmes et enfants non mariés) bénéficient de réductions variant de 20 à 40 p. cent sur le prix de ces cartes.

L'émission des billets ou des cartes de libre circulation aura lieu jusqu'à la veille de la fermeture de l'Exposition Coloniale.

Les cartes de légitimation sont vendues par les Agences de Voyages, par les Bureaux Communs des Chemins de fer français à l'étranger; par les principales gares de Belgique, de Luxembourg, d'Etats Helléniques et Portugal.

Pour tous renseignements, s'adresser notamment aux Bureaux Communs des Chemins de fer français et aux Agences de Voyages.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

Chronique du Sport

Il n'est pas précisément question ici d'un exploit sportif, le palmarès d'une fédération ou d'un club puisse s'enrichir, mais la performance intéressante le monde de l'air. Peut-être cette anecdote a-t-elle sa place dans la rubrique.

Il s'agit d'une collaboration assez imprévue et d'ailleurs indirecte, de l'aviation civile et de l'aviation militaire; plus exactement, d'un concours heureux et vraiment rendu profitable par la première au bénéfice de la seconde.

En fait donc, pour ses déplacements d'ordre professionnel, le général commandant notre cinquième arme, utilise une automobile d'un type assez... « guimbarde » et que la municipalité du ministère de la Défense nationale met à sa disposition. On sait ce qu'il faut entendre, en l'occurrence, par « guimbarde »!

On pourra jamais expliquer pourquoi cette voiture périodiquement suscitait la convoitise de voleurs?

Un complot fut ourdi pour voler la voiture du général. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'enquête n'est pas terminée, nous ne savons encore si les voleurs sont pas tout simplement de passionnés collectionneurs. La seule circonstance atténuante, poussés par une sorte d'innocente aberration, désiraient ajouter cette baignoire à leur série de curiosités historiques et rétrospectives. L'avenir nous éclairera sur ce point.

Un jour est-il que, dans la nuit du mardi 2 au mercredi 3, en 1931, — on ne saurait être assez précis en présence de ces événements curieux, — deux « monte en l'air » pénétrèrent dans le garage de l'Aéronautique militaire, à l'aérodrome d'Evreux, en brisant un carreau; ils déboulonnèrent la voiture, car celle-ci était fermée à clé et la clé se trouvait dans la poche du veilleur de nuit. Ils préalablement chloroformés les sentinelles? C'est un point qui reste dans l'ombre... Comment mirent-ils en marche l'auto du « dictateur », ainsi qu'appelaient le général Gilieaux, l'auteur de l'amusante revue « Aérons-nous », sans réveiller tout le voisinage? — car elle n'est pas spécialement silencieuse! Autre énigme qu'un Sherlock Holmes pourrait résoudre.

La voiture fut sortie du garage, et les ravisseurs estimèrent que le plus sûr moyen pour eux de gagner le large était de longer la plaine d'aviation et de passer par les aérodromes de la Sabena et de l'aviation civile.

Il est ici que cette dernière joua un rôle héroïque sous la forme d'un solide poteau surmonté d'un bec de gaz — c'est ce qui nous amène à l'écrire!

Un moment donc où l'homme qui était au volant virait à gauche, passant de troisième en prise directe, — ce qui était une mauvaise manœuvre, — le dit poteau se mit à gêner de sa route et provoqua un arrêt brutal de la voiture, qu'il endommagea quelque peu! Qu'il endommagea, sans parvenir à empêcher le moteur de continuer à tourner sur place! — que l'on vienne encore discuter, après cela, de la qualité des moteurs employés à l'aviation militaire!

« Tu n'as rien dit tant que tu voudras, semblait dire le poteau, mais maintenant, pétarades, je m'en contrefiche, je saurai bien te rattraper au rapt de la voiture du général! »

Les voleurs prirent alors la fuite. Un gardien des installations de l'aéronautique civile, attiré par le bruit, vint avec sa machine déchainée et alerter la garde.

Une enquête est ouverte, mais quelle fatalité s'acharne donc sur la personne du général Gilieaux : après l'évaporation nébuleuse de sa casquette, la tentative de vol de sa voiture! De quel nouvel avatar ne sera-t-il pas encore le héros involontaire? « Jamais deux sans trois », dit le proverbe. Attendons...

L'aviateur américain Hawks est vraiment un phénomène comme on en rencontre peu. Seul à bord de son avion ultra-rapide, il a prouvé des qualités vraiment exceptionnelles de navigateur et de pilote.

Il vient d'accomplir à travers la vieille Europe une série de raids qui constituent chacun un record. Il fit Paris-Londres en cinquante-neuf minutes; Bruxelles-Londres en une heure; Londres-Rome en cinq heures vingt-quatre minutes et, dans la même journée, Rome-Paris. Il réussit l'exploit remarquable de relier Malmö (Suède) à Paris en trois heures quinze minutes et cette performance est encore éclipsée par son dernier voyage : sept heures quarante de vol effectif pour réaliser le circuit : Paris-Londres; Londres-Berlin et Berlin-Paris dans la même journée. Au total, neuf heures trente-quatre minutes. Hawks prit donc une heure cinquante-quatre minutes de repos pour luncher dans la capitale britannique et prendre le thé dans la capitale du Reich.

Ce qui ne gâte rien, c'est que ce roi de la vitesse aérienne est aussi un charmant et joyeux garçon, le plus fin des humoristes. Les histoires qu'il raconte sur ses différents raids rempliraient un livre et voici l'une des meilleures que le *Miroir des Sports* raconte à son sujet.

« Invité, par la presse anglo-américaine, à déjeuner, Hawks fut, suivant l'habitude, appelé à répondre au toast qui était porté à sa santé, et ce fut, pendant dix minutes, une explosion de fou rire.

— C'était, il y a quelques années, nous dit-il, à l'époque où les routes aériennes n'étaient pas encore jalonnées et balisées entre le Pacifique et l'Atlantique. Pour nous diriger, nous avions, en plus de la boussole, un moyen beaucoup plus simple et qui consistait à suivre les lignes de chemins de fer. J'étais arrivé en plein désert du Nevada; depuis longtemps déjà, j'avais quitté Salt Lake City et, malgré la chaleur, je volais joyeusement en suivant les rails du Southern Pacific qui devaient me conduire à Reno pour, de là, gagner San Francisco en sautant les Montagnes Rocheuses. Hélas! quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'à un certain moment deux lignes se présentèrent à ma vue. L'une montait à droite, l'autre descendait à gauche. Pas une station, pas un être vivant, pas même un arbre. Après avoir un peu hésité, je tournai à droite et pendant une heure je volai sans savoir où j'allais, ni voir âme qui vive.

Enfin, j'éprouvai une grande joie; je venais de voir, marchant à travers le désert, un homme! Vite j'atterris à ses côtés. C'était un type bronzé par le soleil, bâton et sac sur l'épaule.

— Où suis-je? demandai-je.

— Je ne sais pas, fut la réponse.

— Mais enfin, qu'y a-t-il par là?

— Oh! je n'en ai aucune idée.

— Et par là?

— Oh! je ne sais pas!

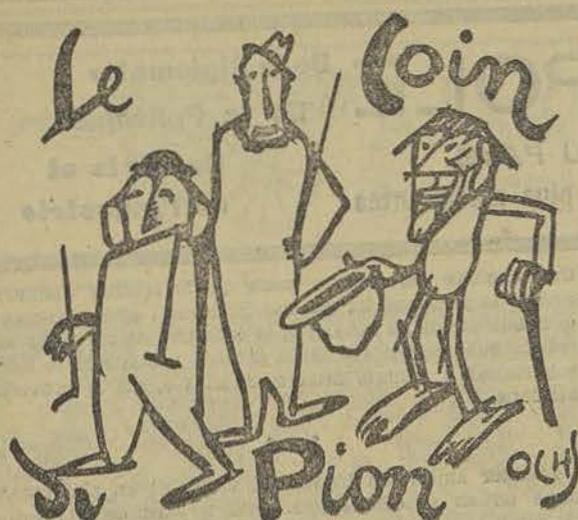
Furieux, je lui dis assez brusquement!

— Mais, nom d'un chien, qu'est-ce que vous savez?

Et j'eus cette réponse magnifique :

— Que je suis heureux parce que, maintenant que je vous ai rencontré, vous allez me remettre dans la bonne voie. »

Victor Boïn.



De la Libre Belgique (13 mai), crime de Winenne :

Me Tschoffen, autre défenseur de Philippe, a examiné les faits et démontré que le crime a été commis après provocation de François. Il n'y a pas eu préméditation.

Condamnation. — Philippe a été acquitté à 20 ans de travaux forcés; Blanche Piquin a été acquittée.

Façon nouvelle et élégante de signifier au coupable que sa dette envers la société sera acquittée par vingt ans de travaux forcés.

???

Dans le supplément radiophonique de l'Indépendance belge (17 mai) :

TOULOUSE. — « Si mes pieds avaient des ailes ». (Reynaldo Hahn.)

M. Reynaldo Hahn n'aurait-il pas composé aussi : « Si mes vers avaient des pieds » ?

???

Un fait-divers interprété par la Meuse :

Un accident qui, espère-t-on, n'aura pas de suites funestes, s'est produit lundi, vers 2 h. 45, place du Maréchal Foch, à Liège.

Un peintre était juché sur une escabelle reposant sur le trottoir. Soudain, le store descendit et, sous cette pression, l'escabelle bascula, entraînant avec elle le peintre.

Le malheureux ouvrier fut précipité sur le sol, contre lequel il donna lourdement de la tête et resta étendu, tandis que le pot contenant de la couleur grise faisait une large flaque sur l'asphalte.

Le praticien, constatant une fracture du crâne, ordonna son transfert au sanatorium Sainte-Rosalie, où il est décédé vers 18 heures.

En fait d'accident qui n'a pas de suites funestes, c'est plutôt sombre!

???

AU GENTLEMAN VETEMENTS HOMMES
ET JEUNES GENS
86, rue du Lombard.

???

Du Neptune, cette information :

En dehors de dix-sept chimpanzés, l'« Elisabethville » a débarqué cent soixante-douze passagers, dont soixante-douze de premiers. Leurs noms suivent...

???

D'un journal bolcheviste, stigmatisant l'ancienne Russie des tsars :

Sans passer sous les fourches caudines des requins de la Russie.

???

De la Nation belge :

Il y manquait le sourire de l'hôtesse, les architectures gothiques du Mont-Saint-Michel, le voisinage du tombeau de Chateaubriand et le souffle puissant et redoutable du vent de la mer.

Soit. Mais le tombeau de Chateaubriand n'est pas au Mont-Saint-Michel : il est dans l'îlot du Grand Bâ, près Saint-Malo.

De l'Indépendance Belge (27 mai), ces renseignements sur la Coupe des Familles nombreuses :

Cette coupe est décernée à la famille nombreuse la plus jeune et la plus méritante ayant le plus grand nombre d'enfants en vue.

En vue!... Est-ce bien visé?

???

Du Soir du 28 mai 1931 :

ECRASE PAR UN TAUREAU. — M. J. B..., âgé de cinquante-six ans, caviste à Châtions-sur-Marne, descendait un tonneau de vin dans la cave d'un client, à l'arrière d'un logement. Il glissa et tomba à la renverse. Le fût venant plus maintenu, roula à bas des escaliers et lui passa sur le corps. Conduit à l'hôpital, B... expira en arrivant.

Le taureau marinait-il dans du pinard?

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims. Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 11.84.11.

???

On peut lire dans l'Etoile Belge du 23 mai, et même dans d'autres feuilles, le communiqué ci-après :

FRANCE-BELGIQUE. — Dimanche prochain, 24 mai, arrivera à Bruxelles une députation d'une quarantaine de fils et filles d'anciens combattants français décorés au cours de leur vie et appartenant aux « Fils des Croix de Feu ».

Ces jeunes gens, accompagnés de plusieurs membres de leur Société, se rendront ce jour-là, à 10 heures, au monument du Soldat Inconnu.

Vraiment, nous ignorions qu'il y eût peril de vie à faire ou laisser décorer. Et surtout qu'il y a une telle quantité de martyrs du ruban qu'ils ont pu se constituer « ohocheté »!

???

Extrait du Journal (mardi 26 mai 1931), article intitulé « L'Artiglio II va reprendre la recherche de l'Egypte ».

La joie du départ est à bord. Les ouvriers forgeront des pièces de rechange ou vérifieront des records téléphoniques.

???

Du Pourquoi Pas?, page 1255 :

PREVENANCE. — Près de la station des Ponts de la route d'Angers à Tours, se trouve un passage à niveau. Il y a quelque temps, la marquise de M..., bonne et respectable, châtelaine du pays, faisait sa petite promenade en automobile. La garde-barrière — la marquise avait tous les enfants (elle en a sept) de la brave femme — s'agenouilla respectueusement devant sa bienfaitrice. L'auto s'engagea sur la voie, arrive à toute allure le rapide et s'arrêta ment l'arrière de la voiture.

La brave femme se découvre?... Elle portait probablement perruque?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

On a pu lire dans le journal La Liberté :

Jugez, messieurs, de l'étonnement, de la douleur et du noble témoin que voilà quand, rentrant de Valenciennes, on trouva sa femme au lit, la tête fendue et la porte ouverte.

???

De M. Robert Vivier, auteur d'un roman, d'actualité, beau, Non, qui vient de paraître :

Et la servante qui souriait, avec ses bras nus...

Sans doute est-ce à la saignée du coude qu'elle se livrait, maternelle la fente de ses sourires?

???

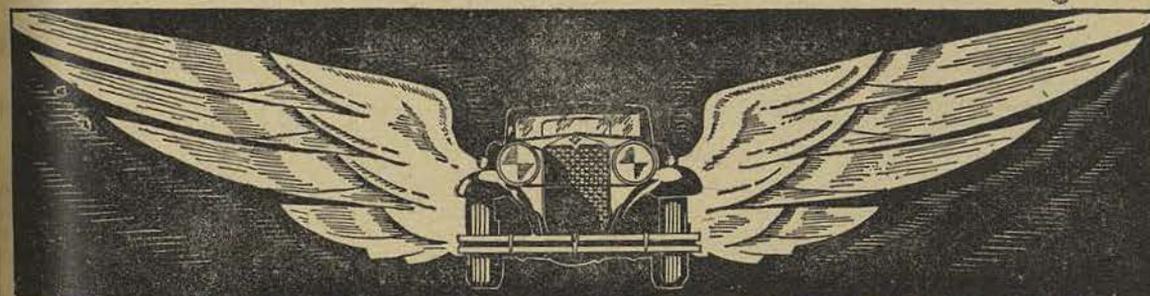
Celle-ci est extraite du Rêve national, édité à Tournai.

Demoiselle, vingt-six ans, fille d'un banquier, charmante femme, ayant l'habitude des affaires, désire marier un politicien, accepterait volontiers un ministre.

Si notre Renkin n'était marié, et bien marié, on peut-être causer!

HUPMOBILE

avec roue libre est le summum de la perfection



L'application de la roue libre :

- Supprime le débrayage à chaque changement de vitesse,
- Ménage le moteur,
- Réduit la consommation de 15 à 20 p.c.
- Rend la conduite agréable et sans fatigue.

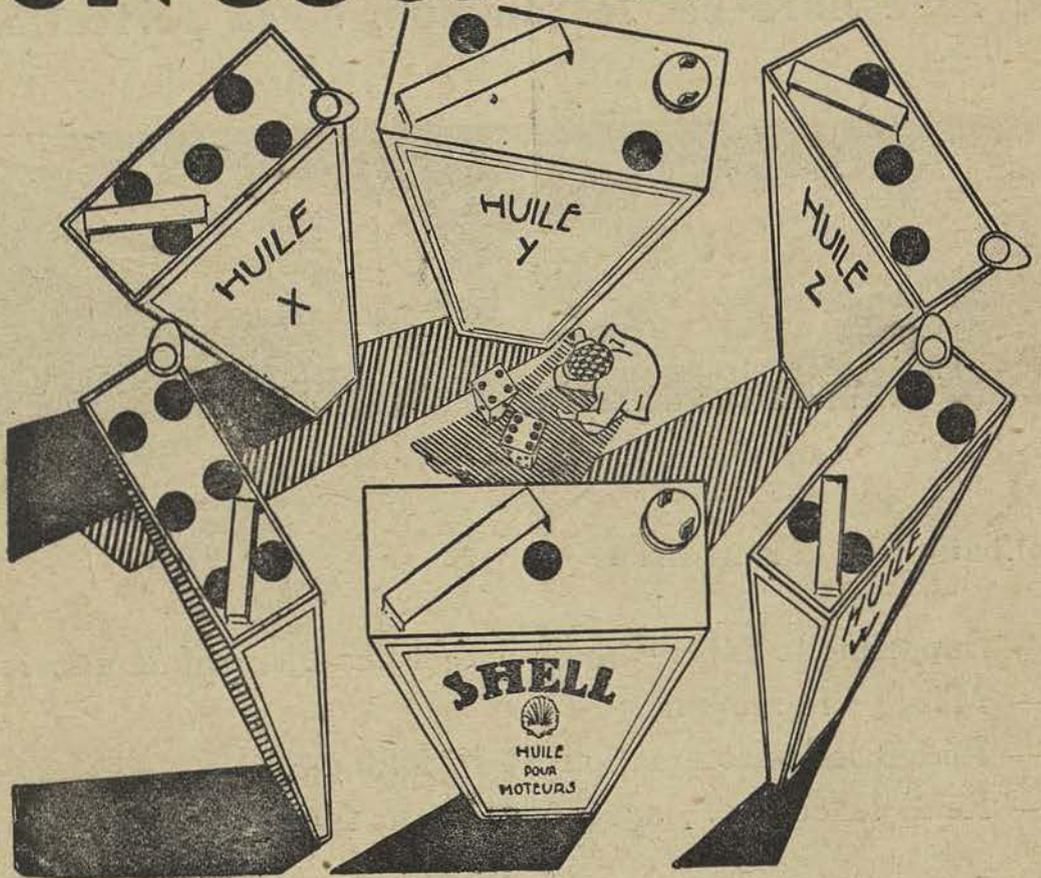
Vérifiez ce qui précède en demandant un essai

217^a, Rue de la Loi (Rond-Point) -- BRUXELLES

Téléphone: 33.32.76

HUPMOBILE

UN COUP DE DÉS ?



Vous ne vous en remettez pas au hasard pour choisir votre voiture, votre carrosserie, vos pneus, votre essence.

Vous ne voudrez donc pas, en prenant n'importe quelle huile, risquer de compromettre le bon fonctionnement de votre moteur.

L'huile Shell vous offre la meilleure qualité au plus juste prix.

huiles shell

font durer les moteurs.